

JEAN-BAPTISTE ANDRÉ

**LA SURVIE DE PAUL VI,
PRÉDITE PAR L'APÔTRE SAINT JEAN**



Édition du 29 octobre 2020

Commentaire catholique de l'Apocalypse
fondé sur les meilleurs exégètes

SOMMAIRE

Préambule

Introduction

Un langage symbolique

Aperçu sur les travaux du Père Kramer
et du Père Berry

Les lignes de force de l'Apocalypse

I / Le chapitre XII de l'Apocalypse :

l'enfant mâle et l'exil de la femme

II / L'apport des écrits de mon frère, Simon André :

la « grande prostituée », les « 42 mois »
et la chronologie de l'Apocalypse

III/ Commentaire linéaire des chapitres XIII à XVIII

Conclusion

Annexe 1 : Extraits du commentaire du Père Kramer
relatif aux « êtres vivants » et au chapitre IV

Annexe 2 : La chronologie des sept trompettes

Annexe 3 : Le sens de l'expression d' « étoiles errantes »
employée par Notre-Dame de la Salette

Annexe 4 : Le sens des dernières devises de la prophétie des papes

Bibliographie



Préambule

Le présent ouvrage constitue une traduction et une réédition, revue et corrigée, du livre « La survie de Paul VI prédite par l'apôtre Saint Jean », publié en langue française. Il a pour but de démontrer que les meilleurs commentaires de l'Apocalypse, spécialement celui du Père Herman Bernard Kramer, accèdent à une position théologique minoritaire et souvent tournée en dérision au sein des milieux catholiques de la tradition, et pourtant conforme à ce qu'écrivaient déjà les commentateurs rapportés par Cornélius à Lapide (1567-1637), au XVIème siècle, qui évoquaient l'exil d'un pape à la fin des temps, suite à une apostasie sans précédent du clergé romain. Comme nous l'avons expliqué en détail dans un ouvrage en français (« La survie de Paul VI : une certitude de foi »), l'Église de Rome étant la seule Église particulière à jouir de l'indéfectibilité, l'exil du Pape était nécessaire à sa sauvegarde, en raison de la défection du reste du clergé. Par conséquent, les commentateurs du passé voyaient cet événement comme une évidence lorsqu'ils mentionnaient cette idée d'une apostasie du clergé romain à la fin des temps : ils avaient conscience qu'autrement, l'indéfectibilité de l'Église locale de Rome ne pouvait être assurée ; mais les clercs d'aujourd'hui sont beaucoup moins instruits de ces vérités.

Lorsque j'ai découvert le commentaire du Père Herman Bernard Kramer, *The Book of Destiny*, en 2015, j'ai été frappé par la concordance entre ses écrits et l'idée de la survie du Pape Paul VI, d'autant plus que sa connaissance du langage apocalyptique, interprété à la lumière des événements actuels, m'a permis de comprendre des versets dont le P. Kramer n'avait pas su saisir le sens. J'ai pu rédiger mon propre ouvrage en à peine plus d'une semaine, tant le « tableau » était clair.

Mon frère, Simon André, s'était déjà intéressé à l'Apocalypse dans un ouvrage intitulé « La mission divine d'Ecône » (2014), plus tard rebaptisé « Le retour de Paul VI et les apôtres des derniers temps », aujourd'hui indisponible.¹ Même si je suis loin d'être d'accord avec tout ce qu'il a écrit, à mon sens ses deux mérites ont été d'exposer les deux points suivants :

- Premièrement, l'Apocalypse ne décrit pas seulement le règne de l'Antéchrist, mais la période préparatoire, avec l'avènement de la fausse Église et de son antipape ; par conséquent, les « 42 mois » évoqués aux chapitres 11 et suivants ne s'entendent pas seulement du combat final (sous l'Antéchrist), mais de la phase préparatoire ; et dans cette phase préparatoire, les 42 mois doivent être convertis en années, comme les « semaines d'années » de la prophétie de Daniel, conformément à la tradition prophétique hébraïque. Cependant, je suis en désaccord avec ce qu'a écrit mon frère sur le point de départ du délai : nous allons le voir au cours de cet exposé.

- Deuxièmement, la chronologie qu'il propose, vis-à-vis de la narration apocalyptique, se rapproche beaucoup de celle du Père Herman Bernard Kramer, bien qu'il n'ait pas connu l'ouvrage de ce dernier au moment où il a écrit son livre. Le Vénérable Barthélémy Holzhauser (1613-1658), célèbre commentateur de l'Apocalypse, avait adopté une interprétation bien trop politique de la chronologie apocalyptique ; or, comme nous le verrons, la narration est structurée autour d'événements d'ordre principalement spirituel ; et bien que les « sept trompettes » décrivent des événements présentant un aspect politique, ces derniers sont

¹ Note ajoutée le 29 octobre 2020 : Simon a cessé de diffuser son livre à cause des erreurs qu'il contenait ; mais la plus grande partie de son ouvrage demeure très intéressante.

mentionnés en raison de leurs conséquences spirituelles, et non pour d'autres motifs.

L'interprétation de l'Apocalypse n'est pas toujours aisée, et un même verset ou un même mot peuvent comporter plusieurs significations à la fois, superposées et non-contradictories ; et ce, non seulement parce qu'il existe un sens littéral, un sens spirituel et un sens eschatologique, mais également parce qu'à l'intérieur de l'un de ces trois ordres d'interprétation, plusieurs significations peuvent se rencontrer.

Nous ne prétendons pas livrer un commentaire exact de chaque verset de l'Apocalypse : ce serait une attitude insensée. Parmi les chapitres que nous allons commenter, certains nous apparaissent plus clairs que d'autres. Par exemple, nous avons une assez bonne compréhension du chapitre XII, au point d'avoir acquis plusieurs certitudes, sous réserve du jugement futur de l'Église ; tandis que les versets du chapitre XVI sur les coupes de la colère sont plus complexes à interpréter : ils semblent évoquer une corruption des canaux de la grâce, sous forme symbolique.

L'édition originale de notre ouvrage a été publiée en 2015. La version la plus complète est celle de l'édition cartonnée, comprise dans le volume « La survie de Paul VI : une certitude de foi », qui inclut notre exposé sur la crise de l'Église examinée à la lumière de la théologie dogmatique.

L'introduction qui va suivre date de l'édition originale ; nous lui avons apporté des quelques corrections.

Jean-Baptiste ANDRÉ, le 20 août 2020

INTRODUCTION

Nous avons découvert récemment deux excellents ouvrages sur l'Apocalypse : celui du Père Sylvester Berry, *The Apocalypse of St. John* (1921) ; et celui du Père Bernard Kramer (1956), *The Book of Destiny*. Le dernier a été réédité en 1972, ce qui est symboliquement très significatif, à cause de l'importance de l'année 1972 dans le Secret de Fatima. Ces deux ouvrages suivent la même trame de pensée que celle d'Éric Faure et de notre frère Simon, jusqu'à enseigner sur certains points des choses identiques. Par exemple, les deux auteurs, comme l'abbé Maître, voient dans le « refuge de la femme », au chapitre XII, une figure de la translation de l'Église, avec l'exil de son chef, le Souverain Pontife.

Aussi, ayant été frappé par la concordance des analyses, il nous a paru opportun de faire la synthèse de ces travaux, les corrigeant et les complétant afin de saisir l'essence du message de l'Apocalypse, qui manifestement, décrit l'exil d'un Pape durant une apostasie du clergé, ainsi que la réapparition de ce Pontife et son jugement à l'encontre de la contre-Église des derniers temps (ou « GRANDE PROSTITUÉE »), établie dans la ville de Rome.

Ces précisions étant apportées, il convient de pénétrer dans le monde de l'eschatologie biblique, si riche en enseignements : au sein des Écritures en effet, quel plus beau livre que l'Apocalypse ?

UN LANGAGE SYMBOLIQUE

Il n'est pas possible de comprendre l'Apocalypse sans étudier son langage, composé de réalités exprimées sous forme imagée. C'est au chapitre IV, en particulier, qu'on trouve l'explication des éléments essentiels de ce langage ; ce chapitre décrit la constitution de l'Église de la Nouvelle Alliance : il nous montre le trône de Dieu, puis vingt-quatre trônes autour du Sien, sur lesquels sont assis vingt-quatre vieillards. Le nombre vingt-quatre est celui des classes sacerdotales. Il est écrit : « Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres ; et sept lampes ardentes brûlaient en face du trône, qui sont les sept esprits de Dieu » (Ap. IV. 5). *Les éclairs, les voix et les tonnerres, représentent l'intervention de Dieu ou de l'Église* (du Pape) : car ces signes sont une référence à l'épisode du don des dix commandements de Dieu à Moïse sur le mont Sinaï.

« Le troisième jour au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, une nuée épaisse sur la montagne, et un son de trompe très fort, et tout le peuple qui était dans le camp trembla. Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu, et ils se tinrent au pied de la montagne. La montagne de Sinaï était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu au milieu du feu, et la fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fortement. Le son de la trompe devenait de plus en plus fort. Moïse parla, et Dieu lui répondit par une voix. Yahvé descendit sur la montagne de Sinaï, sur le sommet de la montagne, et Yahvé appela Moïse sur le sommet de la montagne, et Moïse monta » (Exode XIX. 16-20).

Les tonnerres, les éclairs, la nuée, la fumée et la voix manifestent la présence de Dieu (théophanie) et son décret ou jugement. De nombreux passages des Écritures le montrent.

À quoi font référence les « sept lampes ardentes » qui « brûlaient en face du trône, qui sont les sept esprits de Dieu », du verset 5 ch. IV ? Le chapitre 1 nous donne la réponse : « Écris donc ce que tu vois, ce qui est et ce qui doit être par la suite, le mystère des sept étoiles que tu vois sur ma main droite, et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises » (Ap. I. 19-20).

Les « anges des sept Églises » sont les évêques de chaque Église : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie, et Laodicée. Ils sont les sept lampes ardentes² qui brûlent dans les sept chandeliers d'or, les chandeliers désignant les Églises comme nous l'enseigne le verset 20 du chapitre I. Ce sont en même temps sept étoiles, *ce qui nous permet de comprendre que les étoiles désignent les prêtres* : pas nécessairement les simples prêtres de façon exclusive, mais ceux qui ont reçu le sacerdoce ; *tandis que le terme d'ange désigne plus spécialement les évêques, et non les prêtres*. Les anges peuvent même se référer à l'évêque des évêques, c'est-à-dire au Pape. Mais alors, comment le distinguer des autres lorsque le terme d'ange est employé dans l'Apocalypse ? Pour répondre à cette question, il convient de s'intéresser aux « quatre animaux » ou « êtres vivants ».

Après avoir décrit la « mer de cristal », qui représente les laïques (par opposition à la mer tout court, qui peut représenter le monde au sens dépréciatif, à savoir le monde des *pêcheurs*³), le chapitre quatre évoque les « quatre êtres vivants » : « Sur le devant du trône, quatre animaux remplis d'yeux par devant et par derrière. Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait le visage d'un homme, et le quatrième était semblable à un aigle qui vole » (Ap. IV. 6-7).

On sait qu'habituellement, ces animaux sont considérés comme symbolisant les quatre

2 Les sept lampes ardentes symbolisent également les sept dons du Saint-Esprit, qui guident l'Église.

3 v. la « bête de la mer ».

évangélistes, du fait de l'interprétation de St. Jérôme. Le Père Kramer démontre en détail qu'il ne peut s'agir là que d'une signification *éloignée* (ou *accommodée*)⁴, sinon cela donnerait lieu à de grandes contradictions. Son meilleur argument est certainement celui relatif au chapitre VI. 7-8, où le quatrième être vivant parle à saint Jean : ce qui reviendrait à dire que saint Jean (l'aigle de Patmos) se parle à lui-même. On voit que les quatre êtres vivants ne symbolisent pas *principalement* les quatre évangélistes... Le second argument du P. Kramer est que, dans l'Apocalypse, les quatre « êtres vivants » occupent les fonctions ministérielles et juridictionnelles des évêques, et qu'ils sont associés à l'autorité de l'Église (les sceaux, les « éclairs »), dans l'accomplissement de ses décrets ; or, les décrets en question ne concernent pas l'époque des apôtres.

Le Père Kramer démontre avec précision que les « quatre êtres vivants » désignent l'épiscopat, et que le premier d'entre eux (le lion) désigne le Pape :

« Les êtres vivants partagent le trône de Dieu et de l'Agneau ; ils gouvernent avec Dieu dans l'Église(...). [Ils] sont quatre, ce qui est le chiffre de la catholicité. Le premier a l'apparence du lion, le second d'un veau, le troisième d'un homme, et le quatrième d'un aigle qui vole. En langage biblique le lion est symbole de royauté, du droit et du pouvoir de gouverner ; le veau ou le bœuf, lui, du sacrifice et du travail patient ; le visage de l'homme, de la raison et de la prudence, du pouvoir de guider et de diriger ; et l'aigle volant, de la contemplation. Or, ces devoirs et ces prérogatives appartiennent à l'office ecclésiastique dans l'Église. Les quatre êtres vivants symbolisent donc autre chose que les esprits célestes autour du trône de Dieu ; ils représentent l'épiscopat autour du trône de Dieu et du Christ dans l'Église(...). L'épiscopat est constitué de la charge apostolique complète. Elle représente le pouvoir suprême de gouvernement dans la Papauté, le Pape étant l'évêque des évêques ; et son emblème est donc le lion(...) ». (p.124). Les trois autres êtres vivants représentent donc les trois autres charges ou devoirs des évêques : l'homme, le pouvoir de diriger ; le bœuf, le pouvoir sacerdotal ; l'aigle, la contemplation, ou exemplarité dans la vie mystique.

Quant aux autres figures symboliques de l'Apocalypse, il y a « le ciel » qui signifie généralement *l'Église*, « la terre » qui, par opposition, signifie « la contre-Église » ; il y a encore « les habitants de la terre », qui désignent les mauvais catholiques membres de la contre-Église ; il y a les « rois de la terre », qui sont leurs chefs, c'est-à-dire le clergé apostat ; et encore d'autres symboles dont nous parlerons.

« Tous les habitants de la terre ne comptent pour rien *devant lui* ; il agit comme il lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne pour lui frapper sur la main et lui dire : "Que faites-vous ?" » (Daniel IV. 32).

Les « armées des cieux » désignent les anges au sens littéral, mais le peuple de Dieu au sens symbolique ; au contraire des « habitants de la terre » que sont les ennemis de Dieu. Dans le livre de Daniel VIII. 10, le bouc qui figure Antiochus⁵ « monta jusqu'aux armées du ciel, fit tomber les plus forts, et une partie des étoiles, et les foula aux pieds ». Ici, les « armées du ciel » et les étoiles se réfèrent bien aux prêtres. Au livre d'Isaïe, de même, Dieu dit : « Car mon épée s'est enivrée dans les cieux, et voici qu'elle descend sur Edom, sur le peuple que j'ai voué à l'anathème, pour le juger » (Isaïe XXXIV. 5). Ce verset explique que Dieu a puni les Juifs, autrement dit la Synagogue,

4 v. Annexe 1.

5 Antiochus IV Épiphane (-175 à -163). Profanateur et ennemi du peuple juif, ayant tenté de le contraindre à l'apostasie. Il constitue une figure de l'Antéchrist.

qui était l'Église de l'Ancienne Alliance et donc « les cieus ». Nous verrons d'ailleurs que la vision de Daniel relative à Antiochus se rapporte également à la crise de l'Église d'aujourd'hui, les étoiles qui tombent figurant le clergé apostat.

*Il est essentiel de comprendre que certains versets de l'Apocalypse comportent des **références croisées**. Qu'est-ce que les **références croisées** ? Ce sont des allusions symboliques à d'autres passages des Saintes Écritures, soit que le sens y renvoie, soit que le langage même utilisé y corresponde. Notre-Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'Il prononçait ses sermons, établissait des ponts symboliques entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, et recourait à des paraboles ; Ses apôtres firent de même, et c'est pourquoi le sens mystique des Écritures doit être analysé de cette manière. Par conséquent, lorsqu'un ou plusieurs versets de l'Apocalypse font allusion à d'autres passages de la Bible, c'est à une fin précise et pour exprimer une signification bien déterminée.*

Par exemple, le chapitre XII. 5 de l'Apocalypse (sur l'enfant « destiné à régir les nations avec une verge de fer ») fait allusion au chapitre XI. 1, qui dit : « Et il me fut remis un roseau pareil à une canne [une verge], avec cet ordre : "Lève-toi, mesure le Temple de Dieu, l'autel et ses adorateurs. Quant au parvis intérieur du Temple, laisse-le en dehors sans le mesurer, car il a été abandonné aux gentils, *qui doivent fouler la ville sainte pendant quarante-deux mois*" ». Nous verrons au cours du présent exposé que chacune de ces phrases a une signification cruciale...

APERÇU SUR LES TRAVAUX DU PÈRE KRAMER ET DU PÈRE BERRY

La première question à se poser est la suivante : quelles sont les différences entre les deux ouvrages ? D'abord, celui du Père Berry est nettement plus concis : l'ouvrage du Père Kramer, lui, témoigne de l'érudition de son auteur, qui avait un profond savoir en matière d'exégèse biblique ; le Père Berry, pour sa part, était un théologien plutôt qu'un bibliste.⁶ Ensuite, les divergences mêmes des deux auteurs leur permettent de se corriger ou compléter mutuellement : car si l'ouvrage du Père Berry est moins dense que celui du Père Kramer, en revanche le premier a mieux compris que le second la notion d'antipapauté-antéchristique (bien qu'il n'en ait parlé que d'une manière assez embryonnaire). Le premier, dans son interprétation du chapitre XII, a manifesté sa préférence pour la thèse des deux exils de l'Église (contrairement au Père Kramer, qui a choisi de considérer que les deux références au refuge de la femme décrivent un seul exil) ; mieux encore, le Père Berry a soutenu que le premier exil interviendrait durant la lutte interne de l'Église, tandis que le second interviendrait sous l'Antéchrist. Il a compris que le « faux prophète » était une sorte de précurseur de ce dernier, et qu'il serait un antipape.

Avant d'évoquer plus en détail ces considérations, il semble nécessaire d'expliquer aux novices le principe d'interprétation de l'Apocalypse. Les Pères Berry et Kramer, suivant en cela le Vénérable Barthélémy Holzhauser (1613-1658), affirment que les Églises particulières mentionnées par saint Jean décrivent différentes époques de l'Église, jusqu'à la fin des temps ; par conséquent, la trame est en partie chronologique ; mais en partie seulement, car elle comporte de nombreux éléments cycliques : le chapitre XVII, par exemple, opère un retour en arrière en faisant le portrait de la Grande Prostituée (la fausse Église des derniers temps, établie à Rome, dont parle la Vénérable Anne-Catherine Emmerick dans ses visions).

6 Il connaissait l'enseignement selon lequel le corps épiscopal des évêques est immunisé contre l'hérésie, ne pouvant enseigner l'hérésie avec unanimité morale ; nous l'avons cité dans les dernières éditions de notre livre, *La survie de Paul VI : une certitude de foi*.

Nous vivons actuellement dans l'Église de Sardes, marquée par le relâchement du clergé et sa mort spirituelle, décrits par l'apôtre. Le Père Kramer en a fait un commentaire détaillé et précis, que nous ne citerons pas, car cela est peu utile pour les fins de notre démonstration. Nous nous contenterons de citer ces versets : « Et à l'ange de l'Église de Sardes écris : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres : tu passes pour vivant, alors que tu es mort. Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir, car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu » (Ap. III. 1-2).

Le mérite des deux auteurs est également de démontrer que, contrairement à ce qu'ont prétendu certains exégètes modernes, il est impossible de nier que l'Apocalypse prophétise l'histoire complète de l'Église, et ce jusqu'aux derniers chapitres : affirmer le contraire donnerait lieu à des contradictions sémantiques assez sérieuses ! Par conséquent, ce qu'a dit l'abbé Ricossa de l'Apocalypse est faux, et il est absolument illogique de voir dans l'Apocalypse une simple description allégorico-psychologique du combat des chrétiens de l'époque de saint Jean et des chrétiens futurs : cette argumentation est inspirée du rationalisme. Ce livre prophétique ne décrit pas seulement un combat spirituel ou des états psychologiques, ni des faits historiques centrés sur l'époque de l'apôtre. Le Père Kramer l'a bien démontré, notamment dans le chapitre XII, où il fait observer que la description des mauvais anges jetés sur la terre après le combat céleste, ne peut être une simple référence à la chute des anges, car ces derniers après le combat n'ont pas été jetés sur la terre, mais dans le feu de l'Enfer⁷ ; il s'agit là d'un seul exemple, et le Père Kramer ne s'est pas fait défaut d'en citer d'autres.

Nous verrons que le chapitre XII, qui est un chapitre primordial sur la question de la survie du Pape Paul VI, évoque donc un événement autre que la chute des anges ; non pas que cette dernière soit absente en tant que référence, mais elle ne constitue qu'un élément de la prophétie ; et affirmer le contraire conduirait à une contradiction, car cela conduirait à dire que tous les anges, lors de la chute, ont été jetés sur la terre ; ce qui n'est pas vrai : la plupart ont été propulsés immédiatement dans les ténèbres éternelles. Certes, l'Enfer est situé à l'intérieur de la terre ; toutefois, si l'apôtre saint Jean avait voulu seulement décrire la Chute, il aurait probablement utilisé un terme plus précis, tel que « dans le sein de la terre ».

Mais que raconte l'Apocalypse ?

LES LIGNES DE FORCE DE L'APOCALYPSE

Ce n'est pas le lieu, ici, de décrire en détail le récit apocalyptique.⁸ Nous nous contenterons d'en dévoiler la progression et les lignes de force. À cet égard, tous les commentateurs n'ont pas le même avis. Notre frère Simon a proposé une chronologie beaucoup plus claire et beaucoup plus juste que celle du Vénérable Barthélémy Holzhauser. Certains s'étonneront de nos paroles ; or l'ouvrage du Père Kramer lui-même nous confronte à cette évidence : il a établi une chronologie très similaire à celle de Simon, en particulier sur les quatre premières trompettes, et notre frère *n'avait jamais cet ouvrage au moment où il a rédigé son propre livre* (c'est encore vrai à l'heure où nous écrivons ces lignes). Si deux personnes d'époques différentes n'ayant aucune connaissance des travaux de l'autre ont écrit la même chose, voilà bien une preuve que l'interprétation de l'Apocalypse n'est pas une pure fantaisie : il en est ainsi de la trame du Livre prophétique comme de la question de l'exil de l'Église au chapitre XII, et d'autres prédictions,

7 La Vénérable Anne-Catherine Emmerick en a vu plusieurs refoulés sur la terre : ceux qui n'avaient pas suivi Lucifer immédiatement ; donc il est possible que des anges déchus aient été jetés sur la terre, mais pas tous ; or le chapitre XII parle comme si tous l'avaient été.

8 Le commentaire commence au chapitre suivant.

qui ont reçu une interprétation identique de la part d'auteurs qui ne se connaissaient pas.

Le Vénérable Holzhauser était pieux, mais cela ne l'a pas empêché de commettre des erreurs. Pour le reste, il a eu raison de dire, par exemple, que les sept Églises représentaient sept âges de l'Église, et non pas sept Églises particulières au point de vue spatial. L'Apocalypse est divisée en sept trompettes, les trois dernières étant également appelées des « malheurs ». Les quatre premières trompettes annoncent, selon le Père Kramer : les invasions barbares (qui ont précipité la chute de l'Empire romain), la naissance et l'expansion de la secte islamique (le mahométisme), le Grand Schisme d'Orient, et enfin le Grand Schisme d'Occident. Les trois dernières trompettes, elles, annoncent la réforme de Luther (5ème), l'invasion des 200 millions de cavaliers (6ème), et l'Antéchrist (7ème). Simon, pour sa part, n'a pas jugé utile de retenir la naissance du mahométisme comme période charnière, en invoquant le motif suivant : « Il faut retenir les événements qui ont le plus directement et le plus profondément affecté l'Église. C'est pourquoi on ne retiendra pas la naissance du mahométisme comme un événement marquant le début d'un des sept âges, bien qu'il s'agisse d'un fait historique majeur ayant grandement affecté l'Église. En effet, le mahométisme n'a pu nuire à la société chrétienne qu'en profitant des divisions et vices des chrétiens ». À mon sens, cet argument paraît insuffisant car on peut dire plus ou moins la même chose des invasions barbares ; mais la chronologie défendue par mon frère est intéressante, et il fait coïncider les « sept trompettes » avec les délimitations chronologiques des « sept Églises » mentionnées au début de l'Apocalypse, ce qui semble logique ; il a cependant soin de préciser qu'il considère les trompettes comme l'élément le plus déterminant en termes de découpage temporel : « Concernant les sept âges de l'Église, les trompettes sont l'élément le plus déterminant quant à leur découpage ; cela s'explique d'ailleurs aisément par leur symbolique. La trompette de cavalerie est un instrument qui sert à transmettre les ordres au sein d'une armée. À l'inverse, une lettre (comme les messages aux sept Églises) et l'ouverture d'un sceau ne transmettent pas un signal immédiat à tout un ensemble de personnes, par un son puissant, comme le fait la trompette. Enfin, cet instrument était couramment utilisé à des fins liturgiques chez les juifs (voir par exemple 1 Ch. XIII. 8, XV. 24-28, XVI. 6-42). Dans l'Apocalypse, la trompette est donc l'instrument d'une liturgie céleste qui marque d'une façon particulièrement précise la succession des âges de l'Église ».

Les sept trompettes marquent la survenance de malheurs, et coïncident de près avec les sept âges de l'Église, dont les périodes charnières sont délimitées, là aussi, par des événements malheureux. Au cours du présent ouvrage, nous verrons que toute la narration apocalyptique est structurée autour des jugements successifs prononcés par l'Église à l'encontre des schismatiques et des hérétiques, de ceux qui ne méritent plus de lui appartenir ; et tous ces jugements sont comme une préparation du Jugement Final qui aura lieu ici même, sur terre, à la fin du monde. C'est pourquoi l'Apocalypse décrit l'EXCOMMUNICATION des principaux hérétiques et hétérodoxes : les ariens (au chapitre VI), les schismatiques grecs (au chapitre VIII), les protestants (au chapitre IX), et les modernistes (au chapitre XII), dont le jugement est encore à venir.

Ainsi, au chapitre VIII. 10 de l'Apocalypse, il est question d'une grande étoile qui tombe du ciel, « ardente comme un flambeau ». Le P. Kramer explique que dans le langage biblique, les astres désignent le clergé : prêtres et évêques. Dans ce passage, il s'agit de *Michel Cérulaire*, qui était patriarche, et donc « une étoile ardente », un grand prince de l'Église (l'adjectif *ardent* sert ainsi à le caractériser d'une manière spéciale) ; et il tomba du ciel, en devenant la cause d'un schisme aux conséquences effroyables : le Grand Schisme d'Orient. De même, le verset 13 du chapitre VI mentionne plusieurs étoiles, qui font allusion *au clergé arien*.

Quant au chapitre IX, il évoque l'apostasie de Luther, à travers cette métaphore de l'étoile filante ou *météorite* : « Et le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et il lui fut donné la clef de l'abîme ». C'est à compter de ce chapitre que le fléau de l'hérésie protestante est décrit, et qu'on entre dans les derniers âges de l'Église, confrontés à la culmination des hérésies. Dans l'ordre, il faut donc bien retenir que les versets susmentionnés évoquent l'hérésie d'Arius et de ses coreligionnaires (VI. 13), le schisme du patriarche Michel Cérulaire, la grande étoile ardente (VIII. 10) ; et enfin l'hérésie de Luther (IX. 1), qui au témoignage de plusieurs révélations privées n'était certes pas le pire des réformateurs protestants (Zwingle, puis Calvin, semblent avoir été pires), *mais qui a tout de même été à l'origine de toute la Réforme* (c'est en ce sens que le texte le retient lui, en tant que chef de la rébellion).

Comme nous le verrons, au chapitre XII, l'image de la MÉTÉORITE est de nouveau employée, pour décrire l'*excommunication finale* du clergé prévaricateur (les modernistes), **dont les membres sont comparables à des astres morts**, ayant perdu *la lumière de la grâce*. En annexe du présent ouvrage*, on trouvera un article établissant la chronologie des excommunications et événements successifs représentés par les « sept trompettes ». Ici, nous préférons nous centrer sur l'analyse des passages consacrés à la *lutte finale*, c'est-à-dire la crise actuelle de l'Église.

L'Apocalypse, du chapitre I au chapitre IX, décrit l'histoire de l'Église jusqu'à l'avènement du protestantisme. Les scorpions du chapitre IX sont une métaphore des hérésies nées de la révolte de Luther, qui détenait « la clé du puits de l'abîme », en ce sens qu'il a constitué une forme d'antithèse de saint Pierre : tandis que le premier chef de l'Église détient les clés du royaume du Ciel, Luther détient les clés du royaume de Satan, car les hérésies nées de la Réforme ont déchaîné l'Enfer. Dans les révélations de Marie d'Agréda, la Vierge dit déjà que les chrétiens connaissent les derniers temps : la chrétienté a fleuri et conquis les territoires du malin depuis la venue du Christ jusqu'au Moyen-Âge, mais la Renaissance, qui n'est autre que la renaissance du paganisme, a vu l'inversion de ce mouvement. Les chrétiens se sont affadés, le libertinage a pris de l'ampleur, puis la Révolution a mis le comble à la propagation du mal. Les cinq derniers siècles sont donc bien ceux de la fin des temps.

Quant aux sept sceaux, notre frère Simon les décrit ainsi : « Le vénérable Barthélemy Holzhauser était convaincu du fait que les sept sceaux décrivent les sept âges de l'Église. Ce système d'interprétation doit véritablement être adopté si l'on souhaite comprendre l'Apocalypse, car il n'y en a pas d'autre qui soit valable(...). Les deuxième, troisième, et quatrième sceaux ont toutefois une particularité : ils symbolisent les fléaux devant accabler le monde durant toute l'histoire de l'Église (et pas seulement lors du deuxième, troisième et quatrième âge).

« Sachant que l'histoire complète du monde se divise en sept âges, ainsi en va-t-il de l'histoire de chacun des trois temps du monde.⁹ L'histoire de l'Église débute donc avec le troisième, le temps de la grâce et du Christ, et se divise en sept âges. Au cours des chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse, ces sept âges sont symbolisés par sept Églises, tandis que les figures utilisées aux chapitres 6 à 8 sont plus variées. Les quatre premiers âges sont alors explicitement distingués des trois derniers, puisqu'ils sont tous représentés par des cavaliers, contrairement aux autres dont les symboles varient. En effet, le cinquième âge est symbolisé par l'appel à la vengeance des martyrs, le sixième par l'image de catastrophes naturelles et la frayeur des hommes de toutes conditions sociales, et le dernier par un grand silence d'une demi-heure ».

9 Le temps de la nature (Adam jusqu'à Moïse), le temps de la loi (Moïse jusqu'à Jésus-Christ), et le temps de la grâce (Jésus-Christ jusqu'à la fin du monde).

Et encore : « Les quatre premiers sceaux sont très différents des trois derniers, comme je l'ai fait remarquer dans mon livre. Ils font apparaître des cavaliers, tandis que les trois autres sceaux n'en comportent pas et sont dissemblables entre eux. Cela sert à indiquer aux fidèles que les trois derniers âges de l'Église sont bien distingués des quatre premiers. Ceci est encore plus manifestement souligné par un extrait des paroles de la quatrième trompette : « *Malheur ! Malheur ! Malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause du son des trois autres trompettes dont les trois anges vont sonner !* » (Ap 8:13).

« En effet, la révolte de Luther a inauguré une époque terrible, véritablement apocalyptique, car les hommes se sont en quelque sorte lassés de pratiquer les vertus exigées par la morale évangélique et ils ont multiplié les péchés d'orgueil par le biais du protestantisme. Le joug de l'Église a été secoué partout et le pouvoir temporel catholique a perdu sa domination.

« Quant aux cavaliers des deuxième, troisième et quatrième âges, ils figurent les fléaux qui devaient tourmenter les hommes tout au long de l'histoire de l'Église, et non pas seulement durant les deuxième, troisième et quatrième âges de celle-ci. Le deuxième cavalier correspond à la guerre, le troisième à la famine et le quatrième à la mort. Le quatrième sceau résume d'ailleurs les deux précédents, puisqu'il est dit *pour faire tuer par l'épée* (second cavalier), *par la famine* (troisième cavalier), *par la mortalité* (quatrième cavalier) et *par les bêtes féroces de la terre* (Ap 6:8). Notons que *les bêtes féroces de la terre* peuvent figurer les hérésiarques, qui apportent avec eux les trois fléaux précédents dans l'ordre spirituel : *l'épée* de l'hérésie, *la famine* spirituelle et *la mort éternelle* ».

Selon Simon, les sept sceaux ne présentent qu'une concordance *partielle* avec les sept trompettes, et sont surtout rapprochés d'elles par le fait que les trois derniers sceaux annoncent des maux plus graves que les quatre premiers, comme les trois dernières trompettes. Le Père Kramer, lui, a une vision différente des sept sceaux et semble considérer qu'ils sont centrés sur les premiers siècles de l'Église (au contraire des trompettes), avec cette particularité : le sixième sceau, qui évoquerait la période de l'arianisme, préfigurerait en même temps la crise actuelle, à cause de l'ampleur et de la gravité similaires de ces deux crises ; d'où le rôle de « transition » du sixième sceau, qui annoncerait des événements d'ordre mondial, et non plus régional comme les sept sceaux : car l'hérésie arienne, phénomène d'abord local, s'est ensuite développée pour menacer tout le monde chrétien ; et il semble que ce soit la première hérésie qui ait pris un tel accroissement.

Selon le P. Kramer, le premier sceau correspond aux persécutions romaines contre les Juifs, le deuxième sceau à leur anéantissement en tant que nation, le troisième à une famine qui les frappe, le quatrième à la dévastation de leur peuple par des lions (qui achèvent ceux qui ont survécu à la famine), le cinquième à la mise à mort des chrétiens sous Trajan et d'autres empereurs romains, le sixième à l'hérésie arienne, et le septième à la « demi-heure de silence ».¹⁰

Il y a donc dans l'Apocalypse **sept messages aux Églises** (s'appliquant aux sept âges de l'Église), **sept sceaux**, **sept trompettes**, et **sept plaies**.

Le Père Kramer décrit la chronologie du Livre prophétique ainsi :

« Dans les trois premiers chapitres de l'Apocalypse sont évoqués les principes à partir desquels le bien et le mal vont évoluer. Les églises sont averties contre les maux existant en leur sein(...).

¹⁰ L'analyse du P. Kramer me paraît insatisfaisante concernant les sept sceaux, elle laisse à désirer. Seule la description du sixième sceau m'a pleinement convaincu. Mais il s'agit là d'une matière complexe, et je répète ici que l'interprétation de l'Apocalypse doit se faire avec humilité.

Aux chapitres IV et V, la constitution et l'organisation de l'Église sont soulignées, et l'Agneau est introduit. Il dirigera toute l'histoire future(...), et établira son royaume éternel à travers une victoire décisive. Au chapitre VI, le jugement commence à l'encontre de ceux qui s'opposent au Christ et adhèrent à de fausses doctrines et à de faux principes(...). Au chapitre VII, il y a une pause dans l'action du drame mondial, afin de constater les fruits des activités de l'Agneau et de Ses victoires(...). La première scène du chapitre VIII présente une institution dans l'Église et dans le monde qui précipitera la race humaine dans les destinées ultimes, prédites à la lumière prophétique, la préparant à la fois à l'aboutissement du « mystère d'iniquité » et au « mystère de Dieu ». Le chapitre IX révèle les dernières étapes de cette préparation, lorsque le mal se déchaînera et accueillera l'avènement de l'Antéchrist ».

Ensuite, la description du Père Kramer ne présente qu'une vue partielle, centrée sur le règne de l'homme de perdition. Or, si l'on se focalise plutôt sur la question du règne de la Grande Prostituée (c'est ce qui nous intéresse spécialement dans notre exposé), alors il faut plutôt décrire les chapitres suivants de cette manière :

Le chapitre IX décrit la Réforme de Luther qui introduit les « cinq mois » d'invasion des sauterelles, symbolisant cinq siècles de prolifération des hérésies, la dernière et la plus dangereuse étant le modernisme, dénoncé par saint Pie X comme « l'égout collecteur de toutes les hérésies ». Elle est la plus dangereuse car son erreur est moins évidente que celle du protestantisme, donc plus pernicieuse. Les chapitres VIII à XI sont une forme d'introduction, et le verset 13 du chapitre VIII annonce que les trois dernières trompettes seront les pires.

Le chapitre XII décrit les deux phases du combat à venir : l'un interne à l'Église, par l'infiltration du clergé (le règne de la Grande Prostituée, à savoir la contre-Église), et l'autre externe (le règne de l'Antéchrist).

Le chapitre XIII décrit la Grande Prostituée et ses deux bêtes (bête de la terre et bête de la mer).

Le chapitre XIV annonce le triomphe de l'Église et décrit la manière dont il s'opérera : par le jugement d'un Pape sur la contre-Église.

Le chapitre XV annonce les sept plaies destinées à fondre sur la Grande Prostituée.

Le chapitre XVI décrit les sept plaies.

Le chapitre XVII approfondit la description de la Grande Prostituée.

Le chapitre XVIII approfondit la description du jugement de la contre-Église.

Le chapitre XIX évoque le triomphe du Christ.

Les chapitres suivants dépeignent la Jérusalem céleste et le règne des élus dans l'éternité.

LE CHAPITRE XII DE L'APOCALYPSE : L'ENFANT MÂLE ET L'EXIL DE LA FEMME

L'interprétation de ce chapitre est capitale quant à la question de la survie du Pape Paul VI, car c'est dans ce passage de l'Apocalypse qu'elle est traitée principalement : il décrit l'exil de l'Église et permet de comprendre la chronologie de la fin des temps. Le premier verset évoque un grand signe dans le ciel, la femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et portant une couronne de douze étoiles.

« Et un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses

pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles ».

Le Père Kramer nie que ce soit la Vierge Marie, et cite des Pères qui ont enseigné que la femme était une figuration de l'Église, sans faire mention de la Mère de Dieu : « La femme du chapitre douze n'est pas la Sainte Vierge Marie. Les anciens interprètes, à commencer par Hippolyte et Méthode, la comprenaient comme une figure de l'Église. Étant donné qu'Hippolyte fut un disciple d'Irénée qui a été associé à Polycarpe, ami et compagnon de St. Jean, son explication a en principe une plus grande autorité que celle des Pères plus tardifs, qui ont identifié la femme à la Sainte Vierge. Selon les anciens Pères, *la nature humaine de l'Église est ici décrite, tandis qu'aux chapitres quatre et cinq ce sont sa nature et ses prérogatives divines qui sont décrites*. Dans ce ciel [du verset 1], l'Église apparaît dans son caractère humain ».

En réalité, il est facile de réconcilier ces opinions diverses : car les Saintes Écritures comportent souvent plusieurs niveaux de sens, a fortiori l'Apocalypse. Il est difficile de ne pas voir dans la « femme » la Vierge Marie, assez communément représentée avec le croissant sous ses pieds (et le serpent), ainsi qu'avec la couronne de douze étoiles, qui évoquent les douze tribus d'Israël et les douze apôtres. La lune, elle, est le symbole de l'instabilité et de la malignité du monde¹¹, et du mal¹² : car le monde, en raison du péché originel, se voit soumis à l'empire de Satan (on dit que le diable est « le prince de ce monde »).

Les messages de la vénérable Marie d'Agréda le confirment : « Elle avait sous ses pieds la lune, parce qu'en la division que ces deux planètes font du jour et de la nuit, elle devait fouler aux pieds la nuit du péché, signifiée par la lune, et être éternellement revêtue du jour de la grâce, marquée par le soleil. Et aussi, parce que les déclins de la grâce, auxquels tous les mortels sont sujets, devaient être sous ses pieds, elle annonce que tous les hommes et les anges pourraient être soumis à ces vicissitudes, mais qu'elle seule devait être libre de la nuit, et des déclinaires de Lucifer et d'Adam ; qu'elle les dominerait toujours sans en pouvoir être surmontée ».¹³

Le chapitre XII occupe une place à part dans les révélations de Marie d'Agréda : c'est le passage le plus abondamment commenté des Saintes Écritures. Si l'Église qu'est la femme est au-dessus de la lune, c'est probablement une figuration de l'infailibilité et de l'indéfectibilité de l'Église, et non seulement de l'Immaculée Conception. Ces versets signifient donc que l'Église triomphera toujours du monde, que ce dernier ne pourra la vaincre absolument.

Les révélations de Marie d'Agréda confirment en même temps que *la femme* désigne la Vierge

11 Citons le Père Berry : « La lune était sous ses pieds. St. Grégoire le Grand et St. Augustin voient en cela la domination de l'Église sur le monde, et son mépris des biens périssables du monde. Le monde avec ses phases changeantes est le symbole des choses transitoires de la terre ».

12 Le Père Kramer, lui, dit ceci de la lune : « La lune sous ses pieds a été entendue comme symbolisant le caractère immuable de l'Église. Bien qu'étant constituée de frêles êtres humains, elle ne peut changer comme eux, ou comme les phénomènes de la nature. La lune sous ses pieds représente son pouvoir de faire des lois disciplinaires s'accommodant aux changements de conditions de la société humaine ; et ce pouvoir est également de droit divin ».

13 La lune est également le symbole des antipapes dans la prophétie de saint Malachie, oracle médiéval important dont nous avons déjà parlé ailleurs, évoquant sa véritable interprétation : *Flos Florum* désigne le Pape Paul VI, *de medietate lunae* les deux antipapes aux noms doubles (Jean-Paul Ier et Jean-Paul II), et *de labore solis* les deux antipapes qui règnent en même temps (Ratzinger et Bergoglio).

Marie ; mais elle désigne plus largement l'Église, la Vierge Marie étant au demeurant la figure de l'Église : car elle est la Mère de Dieu et le tabernacle du Dieu Vivant, et comme l'a proclamé Paul VI, la Mère de l'Église. Celle-ci n'existe pas seulement depuis la Pentecôte, qui n'est que la naissance du sacerdoce terrestre de la Nouvelle Alliance ; l'Église existe de toute éternité.

La Vierge Marie a été conçue sans péché. La vénérable Anne-Catherine Emmerick l'a vue dans le dépôt sacré renfermé au sein du côté d'Adam, et nous apprend que juste avant que notre premier parent consentît au péché, un ange ôta invisiblement le dépôt sacré de son côté, une petite silhouette de la Vierge Marie s'étant élevée comme dans une nuée céleste. Ces révélations ont été publiées dans l'un des plus fascinants ouvrages chrétiens, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*. Le livre de Marie d'Agréda, lui, s'intitule « La Cité Mystique de Dieu » ; or, cette cité n'est autre que la Vierge Marie elle-même. Elle est la Nouvelle Arche d'Alliance, et son titre de « Mère de l'Église » contient une profondeur mystique et des trésors de science que ne peut atteindre l'intelligence humaine. Même dans la béatitude éternelle, nous n'en saisissons pas tout le sens ; et notre degré de compréhension sera à proportion de notre degré de sainteté.

La Vierge Marie est décrite comme un « grand signe » au sens de grand signe de la fin des temps. À Fatima, en 1917, elle est apparue revêtue du soleil, comme dans l'Apocalypse ; par ailleurs ses apparitions sur la terre se sont multipliées au XXe siècle, afin d'avertir le monde du danger qu'il court et de la ruine vers laquelle il se précipite. *Le Père Kramer dit bien que le signe a ici valeur d'avertissement, et annonce le combat à venir et les cataclysmes destinés à fondre sur l'humanité*. C'est le sens antique du terme de « signe », et c'est pourquoi on parle de « signe des temps ». Le grand dragon est le second signe ; antagoniste, il représente les forces du mal en lutte contre l'Église.



Les explications du Père Kramer relatives à l'interprétation du chapitre XII sont primordiales : il démontre que suivant les premiers interprètes, ce chapitre décrit surtout la partie humaine de l'Église, conformément à un enseignement qui pourrait remonter à saint Jean lui-même, comme nous l'avons vu plus haut : St. Hippolyte était disciple de St. Irénée, « lui-même associé à St. Polycarpe, ami et compagnon de saint Jean ». Or, saint Jean a certainement expliqué à ses disciples la manière dont il convenait de comprendre l'Apocalypse. *En réalité, le P. Kramer n'est pas le seul à dire que la femme ne peut désigner la Vierge que dans un sens second.*

Voici ce que l'on peut lire dans des annotations du *Nouveau Testament traduit du grec* (1937),

du Père Buzy : « Tous les anciens interprètes et beaucoup de modernes voient dans cette femme la personnification du peuple de Dieu, mieux encore de l'Église héritière de la synagogue. La liturgie a appliqué ce chapitre à la très sainte Vierge *dans un sens dérivé et compréhensif* » ; et il ajoute une chose que nous entendions justement évoquer : « [La queue qui balaie la troisième partie des étoiles du ciel] est à entendre de l'apostasie des hommes, plutôt que de la chute des anges entraînés par la révolte de Lucifer ».

Le Père Kramer explique que la « femme en travail » figure l'enfantement des fils de l'Église à la vie de la grâce, à la sainteté et à la perfection de toutes les vertus ; mais il existe également, selon lui, un sens plus spécifique, sans quoi ces versets seraient dénués de portée eschatologique. Son raisonnement est juste car le chapitre XII est crucial, en ce qu'il expose et dépeint les deux phases du combat final contre l'Église : la lutte interne, et la lutte externe.

« Elle portait un enfant dans son sein, et elle criait dans sa douleur, et elle ressentait toutes les angoisses de l'enfantement » (Ap. XII. 2).

« Et le dragon s'arrêta devant la femme qui devait enfanter, afin de dévorer son fils aussitôt qu'elle serait délivrée. Elle mit au monde un enfant mâle, qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer, et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône » (Ap. XII. 4-5).

Le Père Kramer, comme le Père Berry avant lui, nous représente donc que la parturition de la femme désigne également l'élection du Pape appelé à devenir son chef visible en cette époque où un grand combat s'engagera, entre la femme et le dragon. *L'élection du Pape, c'est l'enfantement spirituel du fils de l'Église par excellence*, le vicaire du Christ chargé de conduire son troupeau sur la terre.¹⁴ Ce fils est « destiné à régir les nations avec une verge de fer », car le principal ministre de Jésus-Christ sur terre, à savoir le Souverain Pontife, est nécessairement « destiné » à régir les nations ; nous verrons plus loin que l'expression de « verge de fer » a également un sens mystique très précis, qui permet d'ailleurs de démontrer qu'il ne s'agit pas ici principalement du Christ.

Le Père Kramer l'a très bien compris : « Le 'fils' n'est pas le Christ lors de Sa première venue, car il doit [ici] régner avec une « verge de fer », et lorsqu'il est sur le point de le faire, il est enlevé du monde ; or tel ne fut pas le cas du Christ. Par ses propres mots, Il n'est pas venu pour juger mais pour sauver ». Ici, le Père Kramer veut dire que le Christ ne viendra juger le monde que lors de Sa seconde venue, et donc que les premiers versets du chapitre XII de l'Apocalypse, qui évoquent l'Ascension peu après la mention du fils « devant régner avec une verge de fer », ne peuvent pas évoquer principalement le Christ ; ils ne font allusion à Lui que d'une manière lointaine et imparfaite : non pas imparfaite en ce sens que l'Apocalypse inclurait une signification défectueuse (loin de nous cette idée), mais imparfaite en ce que seul le sens eschatologique présente une sémantique complète, qui donne aux versets leur cohérence. Aussi, celui qui ne voit là que des figures de l'Incarnation, du règne du Christ et de l'Ascension, se jette dans une impasse en prêtant aux Écritures un sens défectueux, qui exclut la sainteté même du Livre prophétique.

« Un autre signe parut ensuite dans le ciel : un grand dragon roux, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes sept diadèmes. Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles

14 Note de l'édition italienne : Le premier auteur moderne à avoir proposé cette interprétation assimilant « l'enfant de la femme » au pape, et mieux à un pontife spécifique (le pape martyr de la fin des temps), est le Père Gallois (*L'apocalypse de S. Jean ; ordonnance et interprétation des visions allégoriques et prophétiques de ce livre*, 1895). Son ouvrage est assez bon, ce qui est suffisamment rare pour être noté ; on peut le citer après le Père Kramer et le Père Berry.

du ciel, et il les fit tomber sur la terre » (Ap. XII. 3).

De sa queue, le dragon « emporte le tiers des étoiles du ciel, et les jette sur la terre ». Comme en témoignent les Pères de l'Église, dans la Bible, et particulièrement dans l'Apocalypse, les étoiles désignent le clergé : nous l'avons vu précédemment avec la mention des étoiles tombant du ciel aux chapitres VI, VIII et IX, qui désignaient respectivement le clergé arien, le patriarche Michel Cérulaire, et Luther. Or, il paraît opportun de citer le P. Kramer : « Les étoiles dans l'Apocalypse (I. 20), sont les évêques et les prêtres de l'Église. Cette chute des étoiles prédit donc une grande apostasie des évêques et des prêtres(...) » (p. 165) ; et : « Dans le langage scripturaire, le clergé est décrit par *des étoiles*. Daniel dit : « Ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voie de la justice luiront *comme des étoiles* dans toute l'éternité » (XII. 3). Et d'Antiochus il dit : « Il monta jusqu'aux armées du ciel, fit tomber les plus forts, et une partie des étoiles, et les foula aux pieds ». Cela ne signifie pas le martyre des juifs pieux, mais plutôt le fait de les pousser à l'idolâtrie, car il dit encore : « Les impies prévaricateurs de l'alliance useront de déguisements et de fictions » [comme les modernistes] » (p. 281).

En langage prophétique, « jeter sur la terre », c'est précipiter dans l'apostasie ; Éric Faure a dit, à juste raison, que les « habitants de la terre » dans le Secret de la Salette désignaient les pécheurs, par opposition aux habitants du ciel que sont ceux qui vivent détachés des biens matériels et des plaisirs terrestres. Quant à la « queue » du dragon, elle est selon le Père Kramer un symbole de ruse : donc le dragon, qui représente les forces du mal sur terre (la franc-maçonnerie, les sociétés secrètes diverses et ceux qui à l'image du diable conspirent contre l'Église), fera sombrer les mauvais membres du clergé par la ruse, par l'astuce ; par des doctrines trompeuses (celles du modernisme) : « ce verset [le verset 4 du chapitre XII] semble faire allusion à Isaïe (IX. 15-16). La queue est un symbole de mensonge et d'hypocrisie. À travers des doctrines et des principes faux, Satan trompera le clergé, qui sera devenu mondain(...) [le mondain n'étant autre que *l'habitant de la terre*] ». ¹⁵

Le Pape élu en ces jours, enfanté par la femme qu'est l'Église, sera donc élu durant une période d'apostasie du clergé. Le P. Kramer, retenant une interprétation littérale, pense qu'il s'agira d'un tiers des prêtres. Or, nous savons aujourd'hui que cela a été bien davantage : car comme l'ont fait remarquer les Pères, si un tiers des anges a prévarié, chez les hommes, le nombre des prévaricateurs semble bien supérieur : « beaucoup d'appelés, peu d'élus » ; quelle que soit la controverse sur le sens de ces paroles, la balance du « beaucoup » et « peu », dans la langue hébraïque, qui ne connaît pas les comparatifs, signifie qu'il y a moins d'élus que d'appelés ; et à moins de beaucoup d'artifice et d'industrie, on voit mal que cela signifie autre chose que de dire que le plus grand nombre se damne. Ainsi en a-t-il été au sein du clergé, où la multitude a été séduite par les mensonges du malin. ¹⁶

« Alors il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges combattaient le dragon, et le

15 En Isaïe IX. 15, les juifs pieux sont décrits comme « la tête », et « le prophète qui enseigne le mensonge », comme la queue. Au sens large, un prophète est celui qui enseigne la parole de Dieu (sans nécessairement formuler des prédictions). Au chapitre XII de l'Apocalypse, la queue représente donc les faux prophètes (ou mauvais prêtres, les prêtres étant les prophètes de la Nouvelle Alliance), séduits par Satan, acquis à ses mensonges et à ses fausses doctrines, qui à l'image des anges prévaricateurs, entraînent dans l'apostasie les autres « étoiles du ciel », c'est-à-dire leurs confrères dans le sacerdoce.

16 Note de l'édition italienne : Le « tiers » a un sens symbolique, dont les Pères de l'Église ont parlé. Il représente les futurs damnés, qui imitent les anges déchus (le tiers infidèle) par leurs iniquités ; il ne s'agit pas d'une proportion, car nous devons nous souvenir que les réprouvés seront plus nombreux que les élus.

dragon combattait avec ses anges. Mais ceux-ci ne prévalurent pas, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et ce grand dragon, qui séduit tout l'univers, fut précipité sur la terre, et ses anges avec lui » (Ap. XII. 7-9).

De même que le Père Kramer a démontré que l'enfant « destiné à régir les nations avec une verge de fer » ne pouvait désigner principalement le Christ (nous dirons pour notre part qu'il ne le désigne que d'une manière lointaine et allusive), de même aussi a-t-il démontré que la bataille entre les anges fidèles et les anges prévaricateurs, au verset 7, ne pouvait se rapporter essentiellement à la Chute ; nous l'avons déjà exposé plus haut : ici les anges sont précipités sur la terre, tandis que durant la Chute ils ont été précipités dans les ténèbres de l'enfer.¹⁷

Étant donné que le combat dans le ciel est un combat entre des anges, et étant donné que les anges représentent des évêques, *il est ici question d'un combat entre évêques, et plus précisément d'un concile (Vatican II)*, où tous les anges sont réunis. Cela indique que la crise de l'Église commencera dans la hiérarchie. Le combat du ciel, qui débute au verset 7, désigne la lutte interne troublant la paix de l'Église : un affrontement entre les prêtres fidèles et les prévaricateurs, acquis aux doctrines mensongères du dragon ; c'est la première phase du grand combat de Satan contre l'Église à la fin des temps. La deuxième phase, elle, est décrite au chapitre 13, et se rapporte à la lutte *externe* : une fois réalisé le triomphe des bons anges contre les prévaricateurs, c'est-à-dire des prêtres fidèles contre le clergé apostat, et une fois ce dernier expulsé de l'Église, le combat est mené *de l'extérieur* par les ennemis de Dieu, qui ne peuvent plus agir de l'intérieur, leur iniquité ayant été démasquée et leur excommunication déclarée.

Sur cette question, deux éléments ont échappé au Père Kramer : premièrement la lutte interne est plus longue qu'il ne l'a cru, pensant à tort que la brièveté du combat des anges s'appliquait également à celui des hommes ; deuxièmement, il n'a pas bien distingué le règne de l'Antéchrist de celui du faux prophète, contrairement à son devancier le Père Berry. Or, le chapitre XII de l'Apocalypse, si on le met en parallèle avec d'autres chapitres, permet de mettre en lumière les deux modes d'action du dragon, et donc la chronologie du combat final : le règne du faux prophète, puis celui de l'Antéchrist-personne.

La raison de cette confusion du Père Kramer tient au fait que dans l'Apocalypse, on peine à distinguer les deux, précisément parce que le Livre prophétique décrit le faux prophète comme ayant un rapport étroit avec l'Antéchrist, la Bête pouvant désigner les deux ; en réalité, cela signifie simplement que l'antipape est déjà un antéchrist, un précurseur de l'Antéchrist-personne. L'Antéchrist désigne *l'Antéchrist-système*, qui évoque tous les ennemis de Dieu depuis la venue du Christ ; et il désigne aussi *l'Antéchrist-personne*, l'homme de perdition, qui précipitera une grande partie du monde dans l'apostasie à la fin des temps. Tous les antipapes sont qualifiés de « précurseurs de l'Antéchrist », mais l'antipapauté-antéchristique l'est d'une manière spéciale, *et Karol Wojtyla en a été la figure la plus évidente*. Les exorcismes suisses eux-mêmes l'ont dit ; ils ont également confirmé que l'antipape romain était le faux prophète, et le décrivaient comme étant le sbire de l'Antéchrist, son masque en quelque sorte.

Dès le verset 8 du chapitre XII, on apprend quant aux mauvais anges que « leur place ne se

17 Certes, l'enfer semble être situé dans l'enceinte de la terre, au témoignage de plusieurs Pères ; et les révélations de Marie d'Agréda elles-mêmes appliquent ce passage de l'Apocalypse à la chute des anges ; mais l'expression « sur la terre » serait imprécise si elle n'avait une autre signification ; et si Notre-Seigneur a voulu que l'apôtre St. Jean employât cette expression plutôt que celle d'« enfer », ou nuit éternelle, ou quelque périphrase, c'est bien pour introduire un deuxième sens, de nature eschatologique.

trouva plus dans le ciel », c'est-à-dire que le clergé moderniste sera rejeté du sein de l'Église (excommunié). Le verset 13 reprend cet enseignement pour nous décrire le combat externe du dragon, qu'il engage après avoir été « précipité sur la terre » (soit « en dehors de l'Église ») : « Or, le dragon, se voyant précipité sur la terre, poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle » (Ap. XII. 13).

« C'est pourquoi, cieux, réjouissez-vous, et vous qui les habitez. Malheur à la terre et à la mer ! Parce que le diable est descendu vers vous plein d'une grande colère, sachant qu'il n'a que peu de temps » (Ap. XII. 12).

Les *habitants du ciel* sont les **catholiques fidèles**, par opposition aux *habitants de la terre*, qui sont les mauvais catholiques (les modernistes). Malheur à la *terre* et à la *mer*, c'est-à-dire malheur à la contre-Église et à son faux prophète (*la bête de la terre*), et malheur à la mer, c'est-à-dire au monde pécheur et à la mer du péché (par opposition à la *mer de cristal* que sont les purs) ; car de la mer est née la bête de la mer, ou Rome païenne s'élevant de la mer du péché : la nouvelle Babylone n'aurait pu voir le jour sans les péchés des hommes d'aujourd'hui, cette « humanité si peu intérieure, totalement hébétée » (paroles des exorcismes suisses). Le prophète Isaïe nous dit : « Mais les méchants sont comme une mer agitée qui ne peut se calmer, et dont les flots sont remplis de fange et d'écume » (Isaïe LVII. 20). Kramer écrit : « Dans le langage des prophètes, l'humanité est souvent décrite comme une mer » (Dan. VII. 2) (p. 120). Seuls ceux qui vivent dans la pureté de la loi sont la mer *de cristal*. Le diable « n'a que peu de temps » pour précipiter le plus d'hommes possible dans les abîmes éternels.

« Et le dragon s'irrita contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux autres de sa race, qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. Et il s'arrêta sur le sable de la mer » (Ap. XII. 17-18).

Le dragon fait la guerre aux catholiques demeurés fidèles sous l'Antéchrist ; et il s'arrête sur le sable de la mer, c'est-à-dire sur les pécheurs qui sont « nombreux comme le sable de la mer », et qui, comme le disait Sainte Thérèse, « tombent en enfer comme des flocons de neige ».

Maintenant, revenons au vicaire du Christ destiné à être élu peu de temps avant la grande apostasie du clergé. Comment est-il manifesté ? À quoi le reconnaît-on ? Le site internet américain « Novus Ordo Watch » n'a cité que des extraits sommaires de l'ouvrage du Père Kramer, afin de faire croire que ses explications vont uniquement dans le sens de la thèse de l'élection du cardinal Siri : il cite des passages où le Père Kramer, évoquant le dragon cherchant à dévorer l'enfant, émet l'hypothèse que les ministres de l'enfer tenteront de prévenir l'élection du Souverain Pontife en question, en le menaçant ou en cherchant à l'éliminer.

Or, ce n'est pas la seule hypothèse évoquée par Kramer ; de surcroît, nous avons déjà démontré, dans notre ouvrage « La survie de Paul VI : une certitude de foi », qu'il était impossible que le cardinal Siri ait jamais été élu valablement, aussi bien en 1958 et en 1963 qu'en 1978 ; car Jean XXIII et Paul VI ont été acceptés pacifiquement par toute l'Église, ce qui prouve leur incontestable légitimité, comme l'enseigne la doctrine catholique ; or, l'élection canonique d'un pontife fait obstacle à la reconnaissance universelle de quiconque serait élu après lui de son vivant ; donc le cardinal Siri n'a été canoniquement élu ni en 1958, ni en 1963. Il est seulement possible que lors du conclave de 1963, l'élection ait été remise aux voix faute d'une majorité des deux tiers en sa faveur (ce qui était la règle en vigueur depuis plusieurs siècles), et que Paul VI ait alors été élu à sa place ; du moins c'est ce que l'on peut lire dans les fascicules « L'affaire Paul VI » ; quant au conclave de 1978, le cardinal Siri a très bien pu y être élu, en tant qu'antipape (car Paul VI était encore vivant), mais en tant qu'antipape qui dérangeait la Loge, en raison de

ses positions traditionalistes.

Le Père Kramer a proposé des explications plus profondes et plus mystiques sur la tentative du dragon de « dévorer l'enfant » : « L'expression "prêt à dévorer son enfant" ne signifie pas nécessairement l'assassinat. Le dragon est la forme symbolique des forces diaboliques du monde(...)» (p. 285); et encore : « Les intentions de Satan sont de soumettre le Pape nouvellement élu aux principes des forces diaboliques du monde, ou de machiner sa mort(...), [ou] de le faire prisonnier. Le dragon tentera d'intimider le nouveau Pape et de le pousser à la non-interférence – à laisser les affaires se poursuivre et se développer comme auparavant. De cette manière il "dévorerait le fils", absorberait la papauté et dirigerait et gouvernerait seul le monde » (p. 284-285).

Autrement dit, il s'agirait pour le malin de vaincre subtilement les résistances du Souverain Pontife. On sait que Jean XXIII et Paul VI ont laissé une certaine liberté aux évêques lors du concile Vatican II, et quand Paul VI s'est aperçu que la frange moderniste de l'épiscopat était considérable, il avait les mains liées et ne pouvait plus rien faire, comme un maître d'école dépassé par des élèves turbulents qui feraient affront à son autorité : s'il n'installe pas la discipline immédiatement, les élèves considèrent le désordre comme acquis, et alors il n'est plus possible de rétablir l'ordre dans toute son intégrité et dans tout ce qui est requis. L'ouvrage « Le Rhin se jette dans le Tibre » en donne quelques aperçus. *De même, les exorcismes suisses ont déclaré que si Paul VI avait été un « pape fort » (un saint Pie X), la franc-maçonnerie l'aurait assassiné dès le début de son élection. Le Saint-Père lui-même a dit qu'il avait été élu « afin de souffrir pour l'Église ».*

Avant Jean XXIII, d'autres papes avaient songé à convoquer un concile ; mais leurs conseillers les en avaient découragé, leur représentant l'extrême danger d'une telle initiative, en raison tant du modernisme de l'épiscopat que de l'influence du monde extérieur. Lors du concile Vatican II, le ver était dans le fruit : l'immense majorité de l'épiscopat était acquise au modernisme, ce que Mgr Fenton fut littéralement stupéfait de constater. Le seul remède que vit Paul VI, face à la subversion de la collégialité et de la liberté religieuse, fut la *Nota Praevia* et le préambule de *Dignitatis Humanae* ; et surtout, il déclara que le concile n'était pas infaillible, ce que les sédévacantistes et plusieurs fidèles ont du mal à comprendre (cf. *La survie de Paul VI : une certitude de foi*), trompés en cela par une fausse notion de l'infaillibilité pontificale, que leur inculquent leurs prêtres, qui ne saisissent pas la différence entre la forme juridique de l'acte et son contenu : c'est essentiellement la détermination définitive et irrévocable d'un point de doctrine qui constitue l'infaillibilité ; or il n'y a rien eu de tel au concile Vatican II.

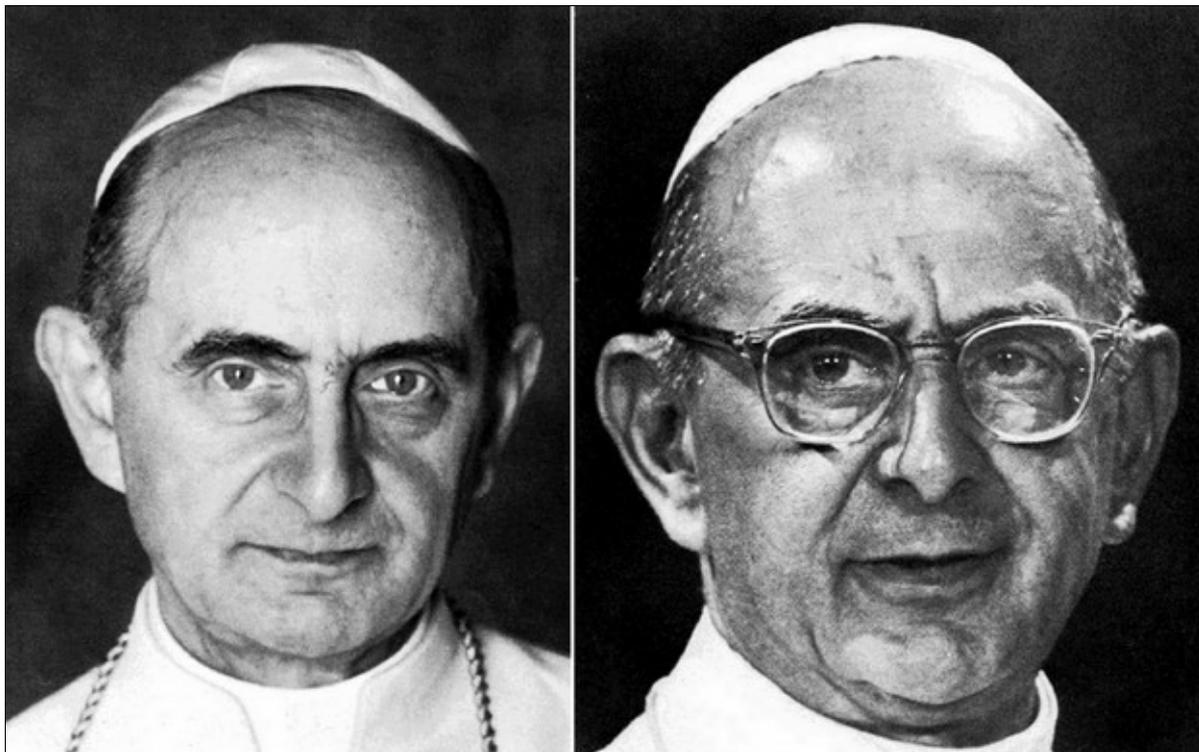
Mais, objectera-t-on, si Paul VI s'est plus ou moins laissé vaincre, comment voir en lui « l'enfant destiné à régir les nations avec une verge de fer » ? Là encore, le Père Kramer nous donne la réponse : « La 'verge de fer' est un symbole scripturaire de châtement divin ou d'exécution de la loi, **par le moyen desquels les bons sont séparés des méchants**. Il y a ici une référence au chapitre XI, verset 1, où le « sanctuaire de Dieu » est mesuré avec « un roseau pareil à une canne ».¹⁸ Cet événement est montré sous un aspect différent dans chacun des trois chapitres. L'Église sera purifiée. Les bons accepteront l'exécution des lois divines ; mais les méchants se rebelleront et apostasieront ». L'image de la verge de fer est ici très éloquente. De nombreuses révélations privées ont prédit un schisme sous le pontificat de Paul VI, pour deux raisons.

Premièrement, le clergé et les fidèles se sont montrés très désobéissants à l'encontre du Saint-

18 En anglais les deux termes sont identiques dans les deux chapitres : *rod* pour « verge », ou *reed* dans d'autres traductions ; de même en latin.

Père, comme l'avait prophétisé la petite Jacinthe de Fatima, dans son secret transmis par Mère Marie Godinho à Pie XII au moyen de la lettre du 25 avril 1954 : le Pape Paul VI s'est heurté aux trahisons de son clergé, avec la cabale moderniste de Vatican II puis la réforme liturgique à la fin des années 60 ; la commission liturgique était aux mains de francs-maçons notoires tels que Bugnini (qui avait déjà fait des siennes sous le Pape Pie XII) et le cardinal Béa, cette commission ayant publié une version falsifiée du nouvel ordo en 1969, qui fit scandale (peu de fidèles savent que ce document est le pur produit d'une falsification, et que Paul VI n'y est pour rien) ; deux ans plus tard ou presque, le Saint-Père ignorait encore le contenu exact de ce document, comme l'a montré le témoignage de Mgr Martin, faisant état de ce que le Pape Paul VI n'était même pas au courant de la suppression de l'octave de la Pentecôte, et qui lorsque le prélat en question le lui dit, s'exclama : « Alors j'ai été trahi, comme le Christ : mais *portae inferi non praevalerunt* »¹⁹).

C'est précisément durant cette période, à la fin des années 60, que semblent avoir débuté les premières tentatives d'assassinat contre le Saint-Père : en ce sens le dragon a bien tenté de « dévorer le fils » : il en est fait mention dans les fascicules « L'affaire Paul VI », et dans plusieurs révélations privées dignes de foi. La Loge injectait des drogues nuisibles au Pape, **et un sosie lui fut substitué de manière intermittente à partir de 1972**²⁰, puis de manière définitive en 1975 : car à compter de cette dernière date il ne réapparut que rarement, et devait être soutenu par des fortifiants pour pouvoir se soutenir.



Le Pape Paul VI à gauche, et le sosie à droite

L'encyclique *Humanae Vitae*, publiée en 1968, ne fut respectée que par une minorité de

19 « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ».

20 Note de l'édition italienne : 1972, l'année même prédite par la petite Jacinthe de Fatima avant sa mort (*supra*).

catholiques, et beaucoup d'évêques la critiquèrent ou s'y soumièrent avec déplaisir ; or, c'est précisément de cette encyclique qu'avait parlé la petite Jacinthe lorsqu'elle avait dit que « les péchés d'impureté apporteront de grandes souffrances au Saint-Père », et qu'« à partir de 1972 » (**date de l'installation du sosie**) « le Saint-Père souffrirait beaucoup ». Le schisme entre traditionalistes et modernistes était en quelque sorte voulu par Dieu, car la note de la sainteté de l'Église interdit de penser que les membres de l'Arche d'Alliance, *dans leur généralité*, respectent moins la morale naturelle que certains infidèles (nous en avons parlé dans notre ouvrage : « La survie de Paul VI : une certitude de foi ») ; sinon, la vie des enfants de l'Église ne témoignerait plus de la véracité de notre foi, et de l'efficacité des sources de la grâce que sont les sacrements.

Deuxièmement, le retour du Saint-Père verra la division des bons catholiques et des mauvais, comme l'ont dit plusieurs fois les exorcismes et d'autres révélations privées ; en ce sens, la verge de fer est bien le symbole de la séparation du bon grain et de l'ivraie. *Les exorcismes nous ont informés que les mauvais catholiques suivraient le faux pape, et plus tard l'Antéchrist, après la mort du Pape Paul VI.* Le Saint-Père sera donc bien, à l'image du Christ, « **le signe de contradiction** ». La plupart des catholiques, au sens le plus large du terme, ne reconnaîtront pas Paul VI : ils choisiront les sentiers de l'iniquité.

Le Père Kramer, commentant la vision de la mesure du sanctuaire (chap. XI), dit ceci : « Le prophète Zacharie (II. 1) vit un ange avec un mètre destiné à mesurer Jérusalem. Ezéchiel eut une vision similaire durant laquelle l'ange avait une verge (XL. 3). Ces visions présageaient une reconstruction de Jérusalem et du Temple après la captivité babylonienne. St. Jean reçoit lui-même l'ordre de mesurer le « sanctuaire de Dieu ». L'instrument de mesure qui lui est donné est « une canne », l'un de ces joncs qui poussent au bord du Jourdain (Luc VII. 24) ».

Dans la traduction française, le bâton de ces différents passages des Saintes Écritures est tantôt une canne, tantôt une houlette de berger, et tantôt une verge ; mais la Vulgate latine, elle, dit toujours « *virga* », *verge*. La verge du chapitre XII constitue, une fois de plus, une référence à la captivité de Babylone, parallèle constant de l'Apocalypse, tout comme l'exil des Hébreux au désert sous Moïse. Les catholiques sont prisonniers de la Babylone maudite qu'est la fausse Église. Le chapitre XI explique que les impies « fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois » (durée symbolique), ce qui signifie qu'à l'issue de ce délai, le temple sera reconstruit, comme il l'a été après la captivité à Babylone ; *toutefois, il le sera non dans un sens matériel, mais dans un sens spirituel : il s'agira de l'Église restaurée.* Aujourd'hui, de nombreuses sectes prétendent disputer la vérité au catholicisme (la seule et unique vraie religion), présentant chacune des degrés divers de vérité et d'erreur. Or, après la réapparition du Pape Paul VI, qui sera suivie de près par l'avènement de l'Antéchrist, la division de l'humanité sera probablement plus nette, avec l'Église d'un côté, et le camp de l'Antéchrist de l'autre. Quand ces temps viendront, jamais ces paroles de Notre-Seigneur n'auront été plus évidentes : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » (Matthieu XII. 30). Cette idée est confortée par les cinq mois d'invasion des sauterelles du chapitre IX, dont notre frère Simon a révélé le sens : ce sont les cinq siècles de prolifération de l'hérésie protestante (il s'agit là, en tout cas, d'une opinion crédible). Les meilleurs interprètes avaient déjà reconnu les protestants dans ces sauterelles, mais sans reconnaître les cinq siècles symbolisés par les « cinq mois ». Le Père Kramer, par exemple, a évoqué cette hypothèse, mais l'a rejetée comme « fantaisiste » ; or, il ignorait probablement que les « cinq mois » sont la durée la plus commune d'une invasion de sauterelles au Moyen-Orient²¹, et donc qu'ils avaient ici une signification symbolique (et non pas littérale). La mention des cinq siècles semble donc indiquer qu'au retour de Paul VI, les hérésies seront terrassées ; mais nous

21 v. le Père Buzy, dans son *Nouveau Testament traduit du grec*.

ne prétendons pas que cette période doive nécessairement se compter à l'année près. La révolte de Luther a débuté en 1517, et il a été excommunié en 1521. En 2017, un siècle après cette révolte, la première accusation publique d'importance contre l'antipape Bergoglio a été formulée, par des clercs de la Fraternité Saint Pie X et de l'Église moderniste, ainsi que des laïques (parmi lesquels des universitaires et professeurs de théologie) ; cet événement est d'importance, car il est en lien avec le signe du chapitre XII de l'Apocalypse, qui ne décrit pas seulement une vision symbolique mais un phénomène astronomique bien réel : le 23 septembre 2017, les constellations se sont alignées d'une façon très particulière, qui correspond à cette vision de l'apôtre Saint Jean ; ce phénomène a fait du bruit même dans le monde protestant, bien que presque personne n'en ait saisi le sens, à cause de l'aveuglement général, a fortiori chez ces hérétiques qui n'ont pas la lumière de la grâce. Ici, nous ne parlons pas d'*astrologie*, une science dangereuse et souvent diabolique (du moins superstitieuse), mais bien d'*astronomie*. Il est important de ne pas confondre les deux.

Au retour de Paul VI, il est vraisemblable que les mauvais rejoignent presque tous l'Antéchrist ; il n'y aura plus alors d'hérétiques parmi les « chrétiens » (au sens le plus large). Du moins c'est une possibilité. La seule autre explication plausible, à notre avis, est que ces « cinq siècles » soient une preuve de plus de l'enseignement patristique des « sept âges du monde », dont Simon a parlé dans son ouvrage. Soeur de la Nativité a reçu révélation qu'après 2000, il n'y aurait plus d'autre siècle²² ; les « cinq siècles » du chapitre IX signifieraient donc que les hérésies protestantes ne pourraient pas prospérer six siècles entiers, car le sixième n'aurait pas le temps de s'écouler.

L'exil de « l'enfant mâle »

Au chapitre XII, quelles sont les figures de l'exil du Saint-Père, et comment sait-on qu'il reviendra à Rome ? Les versets 5 et 6 nous disent : « Elle enfanta un fils, un enfant mâle, destiné à régir toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. Et la femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé une retraite, pour y être entretenue mille deux cent soixante jours ».

Le Père Kramer, nous l'avons vu, a envisagé l'assassinat du Pape peu de temps après son élection ; mais nous verrons que dans une autre partie de son commentaire, il a considéré d'autres hypothèses, y compris l'exil du Pape lui-même, et non simplement de ses cardinaux comme il l'affirme à la page 287. Le P. Kramer a eu soin d'expliquer, en introduction, qu'il souhaitait surtout formuler des hypothèses et des commentaires logiques : non pas des hypothèses infondées ni de vains raisonnements, mais des analyses sérieuses et dignes de crédit, capables de fournir la clé de l'interprétation de l'ensemble du message prophétique de l'Apocalypse. En eschatologie, crédibilité n'est pas synonyme d'univocité et d'exclusion interprétative.

Dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler « L'affaire Paul VI », nous savons que c'est le vicaire du Christ en personne qui s'est exilé, et non pas ses cardinaux ; nous en avons donné de nombreuses raisons dans nos précédents ouvrages. Le Saint-Père s'est enfuit du Vatican au cours de la nuit du 12 au 13 juillet 1981. Mais pourquoi le Père Kramer a-t-il cru à l'assassinat relativement rapide du Pape ? Parce que la figure de l'Ascension de Notre-Seigneur se situe juste après celle de l'élection du Souverain Pontife : « Elle enfanta un fils, un enfant mâle, destiné à régir toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône » (Ap. XII. 5). Le Père Kramer a commis la même erreur que pour la chute des anges. Les prophéties analogiques formulent souvent une comparaison partielle, et non pas totale : elles

22 Il faut recevoir cette révélation avec prudence, sans la rejeter ni lui accorder de caractère certain.

comparent les éléments de deux objets qui ne sont pas en tout identiques, mais qui comportent des points de concordance.

Comment donc interpréter la figure de l'Ascension ? Comme le relève le P. Kramer lui-même, *la principale signification de l'Ascension est le triomphe de Notre-Seigneur sur ses ennemis* : il a été enlevé à la puissance de ses ennemis, éloigné d'eux et élevé jusqu'au trône de Son Père. Par conséquent, le verset 5 nous informe que le dragon sera impuissant contre le Souverain Pontife, et que le Saint-Père Paul VI triomphera de ses ennemis. L'Église est bâtie sur le roc, et jouit des promesses de Notre-Seigneur : les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. **Ainsi, le Saint-Père a été conservé miraculeusement** ; il est, comme nous le verrons plus loin, « un tison arraché au feu ». La Salette ne l'avait-elle pas dit : « Les méchants attenteront à sa vie, sans pouvoir nuire à ses jours » ?

En même temps, la figure de l'Ascension nous enseigne que le Pape Martyr suivra une voie mystique comparable à celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ : crucifixion, mort, résurrection et Ascension. Qu'est-ce que la crucifixion et la mort du Souverain Pontife ? Sa destitution et son exil, quand le monde le croit mort, et qu'il est plus vivant que tous les vivants. Qu'est-ce que sa résurrection et son ascension ? Le triomphe que Dieu lui prépare par son retour, qui verra le triomphe des bons et la confusion des méchants : ces derniers seront pesés et jugés ; ce sera, comme l'ont relevé les exorcismes suisses, « une image du Jugement Dernier ». Le Pape est « enlevé auprès de Dieu et de son trône », car son exil le rend proche de Dieu, par la prière et la souffrance.

Le verset 5 constitue une annonce prophétique du retour de Paul VI à Rome, car dans l'expression « vers Dieu et vers son trône », le terme de **TRÔNE** n'est pas employé au hasard : il fait allusion au « trône de Dieu » du chapitre IV, qui décrit la Constitution divine de l'Église. Ce trône, duquel « sortent des éclairs, des voix et des tonnerres », représente *la papauté* (les éclairs et les tonnerres étant les symboles de ses décrets²³) ; par conséquent, de même que Jésus-Christ a subi la mort sur la Croix avant de revenir à Son Père, de même aussi le Pape Paul VI devait subir la mort mystique de son exil *avant de revenir « au trône de Dieu », c'est-à-dire au siège de la papauté* qu'est le Vatican à Rome. Paul VI sera redonné à l'Église comme Jésus-Christ a été redonné à Son Père. Le verset 5 signifie donc tout sauf la mort du Pape Martyr.

L'exil de la femme, qui symbolise la translation de l'Église, est encore décrit au verset 13, car il y aura deux exils, et nous avons démontré dans nos ouvrages que des révélations privées le confirment : le Saint-Père ne demeurera que peu de temps à Rome, le temps de redresser l'Église et de condamner les méchants (« grand ultimatum » prédit par les exorcismes), puis s'exilera de nouveau ; alors sera entièrement consommée la translation de l'Église, à ne pas confondre avec le transfert de la primauté.²⁴

« Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait une retraite que Dieu lui avait préparée pour y être nourrie mille deux cent soixante jours » (Ap. XII. 6).

Nous verrons plus loin que le « désert » fait allusion au paganisme, à l'apostasie. La Vierge Marie a été conduite en Égypte, donc au désert, parce que le roi Hérode cherchait à tuer son Fils ; mais au sens métaphorique, *le terme de « désert » ne se réfère pas tant à une circonstance de lieu*

23 v. *infra*.

24 Selon l'avis de la plupart des théologiens, le Pape ne peut transférer le Siège apostolique dans une autre ville : il semble divinement établi à Rome ; mais les Papes peuvent s'exiler temporairement, autant que les circonstances l'exigent : on parle alors de translation, comme dans les révélations de la Vénérable Anne-Catherine Emmerick, qui décrivent justement l'exil du Saint-Père Paul VI.

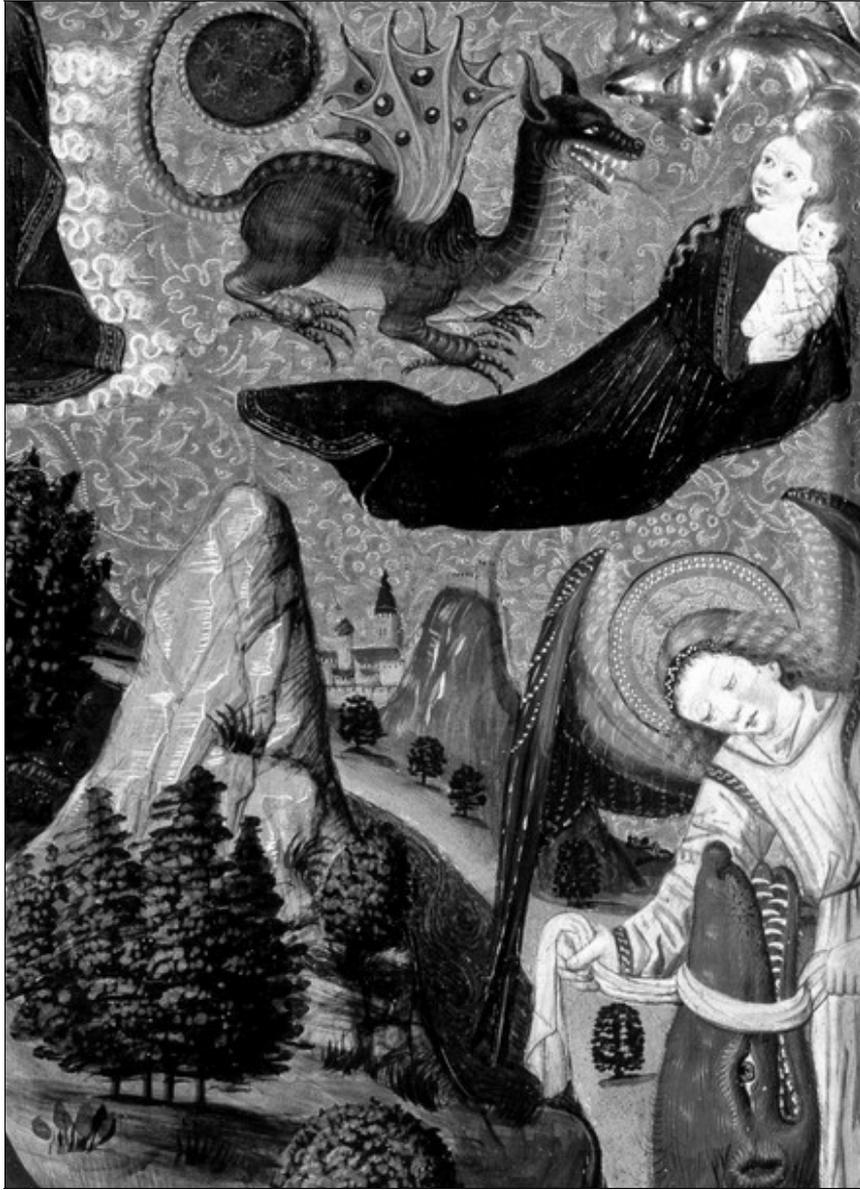
qu'à une circonstance de temps : **il signifie que le Pape Paul VI s'exilera durant la grande apostasie des clercs, lorsque celle-ci aura déjà commencé.** Il a été élu avant cette apostasie (avant que le grand dragon ne balayât la troisième partie des étoiles du ciel), mais s'exilera pendant. Wojtyla est ce nouvel Hérode qui a cherché à mettre à mort le Saint-Père (l'enfant de la femme, c'est-à-dire de l'Église), comme l'ont révélé les exorcismes suisses, qui l'ont plusieurs fois qualifié de « renard » ; or Hérode est qualifié de renard dans la Bible.

Le Père Berry écrit explicitement qu'à son avis, les deux « retraites de la femme » aux versets 6 et 13 évoquent deux exils distincts, et non pas un seul comme le croit le Père Kramer, qui s'est tout de même bien interrogé sur ce point. Citons le premier : « Ce chapitre indique que l'Église trouvera un refuge durant trois ans et demi à deux occasions différentes ; la première pendant la guerre interne contre l'Église, et la seconde après que le dragon eut été chassé. Il est possible que les deux sortes d'attaque contre l'Église soient menées simultanément, faisant ainsi coïncider le refuge mentionné au verset 6 avec celui mentionné au verset 13. Toutefois, tout le contexte semble aller à l'encontre d'une telle interprétation ». Nous ne saurons que trop rejoindre le Père Berry sur ce dernier point.

C'est le Père Berry qui, le premier des deux, a exprimé l'idée selon laquelle l'enfantement du « fils de la femme » représentait l'élection du Pape, et la mention du dragon souhaitant dévorer l'enfant, une tentative d'assassinat contre lui ; le P. Kramer l'a suivi en cela, mais en évoquant l'assassinat comme une hypothèse parmi d'autres, surtout si on l'entend au sens d'un assassinat survenant peu après l'élection. D'ailleurs, le P. Kramer considère que le Pape régnera au moins quelque temps, ce qui ne correspond pas à la thèse de l'élection du cardinal Siri.

Le verset 13 évoque les « deux ailes du grand aigle » : « Quand il se vit rejeté sur la terre, le dragon poursuivit la femme qui venait de mettre au monde l'enfant mâle. Et à la femme furent données les ailes du grand aigle, pour s'envoler au désert, à sa place, où elle doit être entretenue un temps, des temps et la moitié d'un temps ». Cette dernière expression fait écho aux 1260 jours évoqués au verset 6, ainsi qu'aux quarante deux mois évoqués dans d'autres passages de l'Apocalypse, qui désignent la durée du règne de l'Antéchrist. Si le Père Kramer a cru que les deux retraites de la femme désignaient un même exil, c'est probablement en raison du caractère identique des durées. Or, les deux auteurs ne se sont pas demandé pourquoi la durée, bien qu'identique, était exprimée de trois façons différentes. Nous en examinerons pour notre part la raison, en évoquant les analyses de notre frère Simon.

Mais poursuivons d'abord l'examen du chapitre XII : que signifient « les deux ailes du grand aigle » ? Selon les Pères Berry et Kramer, elles évoquent dans le langage mystique la foi et la prière. Ici, cela veut donc dire que le Saint-Père se retirera dans la prière et la contemplation, ayant foi dans les promesses divines et connaissant d'avance qu'il doit revenir juger « la ville au sept collines », la nouvelle Jérusalem infidèle qu'est devenue Rome, cette Prostituée fameuse distribuant aux rois de la terre le vin de la fornication, en d'autres mots le venin de ses fausses doctrines.



LE DRAGON POURSUIVANT LA FEMME, EN HAUT



AUTRE REPRÉSENTATION DE LA VISION DE SAINT JEAN

Le verset 10 évoque « une voix forte » venant du ciel : « Et j'entendis dans le ciel une forte voix qui disait : « Voici maintenant le salut, la puissance, le royaume de notre Dieu et la puissance de son Christ, car il a été rejeté, l'accusateur de ses frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit ». Le Père Kramer commente ce verset ainsi : « Le Voyant [saint Jean] entend une voix dans le ciel, une voix puissante. *Cela peut être la voix d'un saint éminent, d'un cardinal ou du Pape.* Elle proclame l'arrivée du salut prédite par les prophètes des temps anciens, en des termes glorieux et par de brillantes images. Un tiers de l'Église a été infidèle [plus, en réalité], mais le reste apportera le salut au monde entier ».

Rappelons que le ciel désigne l'Église ; d'où les propos du Père Kramer assimilant cette voix venant du ciel à celle d'un saint, d'un cardinal ou du Pape. Or, nous savons que les exorcismes suisses ont prédit, par des paroles très vives et éloquentes, le retour du Saint-Père accompagné d'un « ultimatum » adressé verbalement au monde, au cours duquel il condamnera le péché qui sévit aujourd'hui, et « montrera le vrai chemin » aux hommes. Le « royaume de Dieu et de son Christ » peut désigner, à cet égard, l'Église restaurée par ce miracle fulgurant de la réapparition du Souverain Pontife, ce dernier étant le Christ sur la terre et le principal ministre de Dieu.

Les exorcismes avaient dit du Saint-Père : « Ils [les francs-maçons] trembleront aux paroles d'un vieillard frêle, qu'ils auraient préféré mort, mais qu'ils n'ont pas pu tuer » ; et saint Jean Bosco : « Et toi, Rome ! Qu'en sera-t-il de toi ? Rome ingrate, Rome efféminée²⁵, Rome orgueilleuse ! (...) Maintenant, celui-ci [le Souverain Pontife] est vieux, croulant, désarmé, dépouillé ; cependant avec sa seule parole, il fait trembler le monde. (...) Les événements se succèdent trop lentement. Mais l'Auguste Reine du Ciel est là. La Puissance du Seigneur est dans ses mains, Elle disperse ses ennemis comme les nuages et revêt le vénérable VIEILLARD [le Pape] de tous ses anciens ornements » (5 janvier 1870).

Ensuite, le Père Kramer évoque un aspect du verset 10 qui a été mentionné par Éric Faure dans ses analyses des oracles médiévaux relatifs aux derniers temps, au Pape Martyr et à l'antipapauté-antéchristique : « "L'accusateur de nos frères a été rejeté" fait allusion à Job (I. 6 ; II. 1). L' "accusateur" se réfère au succès dont se loue Satan à l'intérieur de l'Église. Il a conduit le clergé à accepter ses doctrines, les maximes du monde, et à travers leur acceptation il a anéanti l'esprit de pénitence et de sacrifice, avec pour conséquence l'état d'hypocrisie, de tiédeur et de mort spirituelle. Avec un ricanement triomphant, il montre du doigt la vie de ceux que le Christ s'est choisis, les accusant devant la face de Dieu de le suivre lui, Satan, plutôt que le Christ. Il les a utilisés pour répandre des hérésies dans l'Église, et il a amassé un riche butin en termes d'apostasie. Or, sans être satisfait de cela, il lance une accusation contre toute l'Église(...). Mais cette haine est finalement réduite à une rage impuissante. L'Église est purifiée par l'expulsion de ses partisans [de Satan], et ses accusations sont rejetées, comme mensongères et invalides ».

Éric Faure, lui, explique dans ses ouvrages que selon les oracles médiévaux, c'est le Pape Martyr lui-même qui est accusé par Satan, ce dernier tentant de lui faire porter la responsabilité de l'apostasie des chrétiens, qui s'est produite sous son règne (cf. « Méditations sur le sens réel des dernières devises rapportées par le bénédictin Arnold Wion », 2015). Comment peut-on comprendre que le Pape fait ici spécialement l'objet des accusations de Satan, et donc que celles-ci ne sont pas prononcées uniquement contre la masse des chrétiens ? Parce que Job est une figure de l'Église souffrante²⁶, persécutée par le diable, comme l'est le Pape Martyr ; il est également une figure de Jésus-Christ, et de la justice. De même, nous allons voir qu'un second personnage biblique symbolise le Pape Paul VI, Pontife saint des derniers temps.

Un autre extrait de l'étude du Père Kramer confirme également l'analyse d'Éric Faure relative aux oracles médiévaux évoquant « le Pontife Jésus », figure du Pape Martyr de la fin des temps ; car le Père Kramer, en commentaire du verset 9, écrit ceci : « La bataille de Michel et des prêtres et évêques fidèles contre les attaques du dragon rappelle la scène de Zacharie (III. 1-5), où Satan tente d'empêcher la restauration que le Pontife Jésus, grand prêtre, doit achever après la **captivité de Babylone**. Les prêtres, trompés par Satan, avaient manqué de courage [failli à leur

25 La Prostituée de Babylone de l'Apocalypse, dont les exorcismes suisses nous ont confirmé qu'il s'agissait de la Rome moderniste. Même des auteurs non-catholiques l'ont compris.

26 v. les *Morales sur Job* de St. Grégoire le Grand.

mission] **en mélangeant l'idolâtrie avec le vrai culte**, et avaient donc privé le peuple de force, et **de la source de la vie spirituelle**. Alors devant Dieu, Satan essaya d'accuser le grand prêtre de n'être pas capable d'apporter le salut au peuple, d'être impropre à cette charge, parce qu'il portait des vêtements sales. L'ange lui dit : "n'est-ce pas un tison retiré du feu ?", c'est-à-dire : n'a-t-il pas souffert durant sa captivité ? Il est pur de toute veulerie. Il est revêtu de vêtements propres, symbolisant la purification de tous les péchés, et est investi de la grâce, qui est une armure impénétrable contre tout reproche. De la même manière, après l'expulsion du mauvais clergé de l'Église, il n'y aura plus matière à reproche contre la prêtrise. Et quand le clergé sera au sommet de la vertu demandée par le Christ, l'Église pourra contrer tout assaut » (p. 290-291).

Citons le passage de Zacharie évoqué par le P. Kramer : « Le Seigneur me montra ensuite le grand prêtre Jésus devant l'ange du Seigneur, et Satan à sa droite, pour l'accuser. Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur te réprime, satan, que le Seigneur te réprime, lui qui a élu Jérusalem. N'est-ce pas là ce tison tiré du milieu du feu ? Jésus était revêtu d'habits souillés, et il se tenait devant l'ange. Et l'ange dit à ceux qui se tenaient devant lui : Otez-lui ses vêtements souillés. Et il dit à Jésus : *Je vous ai dépouillé de votre iniquité, et je vous ai revêtu d'un vêtement de fête*. Il ajouta : **Placez-lui sur la tête un tiare éclatante**. Et ils lui mirent sur la tête une tiare éclatante, et le revêtirent d'un vêtement de fête. Cependant l'ange du Seigneur se tenait debout » (Zacharie III. 1-5).

Le Pontife Jésus a subi la captivité de Babylone ; et nous verrons que la Rome moderniste, ou la contre-Église de l'antipapauté-antéchristique, est elle-même une nouvelle Babylone, la Cité maudite, la Grande Prostituée assise sur la ville aux sept collines (Rome). *Or, le Pape Paul VI a subi la captivité au Vatican, demeurant emprisonné jusqu'en 1981, date de son exil* ; alors commença un nouveau genre de captivité, qui le libéra de ses ennemis, mais sans le libérer de la douleur de son martyre pour l'Église, de la douleur de quitter ses enfants, en étant misérablement destitué de son trône et en laissant la place au faux prophète de l'Antéchrist, Karol Wojtyła, le prince d'iniquité.

Tel est le sens des paroles respectives de Notre-Dame de la Salette, et de N.-D. de Fatima : « Le vicaire de mon Fils aura beaucoup à souffrir » ; « Le Pape aura ses heures d'agonie, à la fin je serai là pour le conduire au paradis ». Paul VI est le Pape Souffrant par excellence, « celui qui a le plus souffert » comme l'ont dit les exorcismes, et qui siégera au paradis parmi les rangs des apôtres. Le martyre de son exil l'a purifié des dernières scories, et par sa pureté, il s'est rendu semblable aux anges : il est « la Fleur des Fleurs », le lys pur à l'image et à la ressemblance de la Vierge Marie, gardienne de son âme.

Les prêtres modernistes, *sous la captivité de la nouvelle Babylone, de la Grande Prostituée, ont mélangé l'idolâtrie au vrai culte, comme les lévites infidèles des Hébreux* : par une lâcheté semblable à la leur, par respect humain, par tiédeur, ils ont accepté la réforme liturgique du clergé apostat, *amoindrissant la vertu de force chez les fidèles, en corrompant les canaux de la grâce*. S'il est une raison à l'apostasie massive des chrétiens, c'est bien celle de la nouvelle liturgie, qui restreint les grâces procurées aux fidèles et les a conduits à la tiédeur, au péché, et pour le grand nombre, au reniement. Le parallèle est donc pour ainsi dire exact.

Ensuite, le Père Kramer commente le verset 12 de cette manière : « L'expulsion du dragon de l'Église est décrite comme une descente sur la terre. Cela représente l'Église comme une institution surnaturelle, contrairement au monde ou à ceux qui vivent des vies purement naturelles. N'ayant pas été capable de se soumettre l'Église, ou de l'infecter par de fausses doctrines, ou d'avilir la morale, ou de lui imputer le péché plus longtemps, Satan s'apprête à

plonger le monde dans le vice aussi profondément qu'il le peut, car il sait que ce temps qui lui est alloué est court. La défaite ne l'a pas privé de ses facultés naturelles, et il va les employer pour se venger de l'Église en mobilisant toutes les organisations antéchristiques, et en rassemblant toutes les forces diaboliques en vue d'une attaque concertée contre les fidèles » (p.294).

Les Pères Kramer et Berry ont su mettre en lumière une partie de la signification du chapitre 12, et leurs travaux permettent de dévoiler la sémantique du vocabulaire employé dans l'Apocalypse : c'est l'intérêt majeur de leurs ouvrages lorsqu'on entend examiner le problème de la crise de l'Église dans l'Apocalypse ; en revanche, quant à la compréhension des chapitres XIII à XVIII, ils ont plus ou moins échoué. Même le Père Berry n'a pas su discerner la description du règne du faux prophète (l'antipape romain), dans les chapitres en question. Son interprétation et celle de Kramer demeurent trop matérielles : ils ont cru par exemple que les sept plaies évoquaient des châtiments physiques tels que les sept plaies d'Égypte, ce qui n'est pas vrai dans le cadre du règne du faux prophète.

Peut-être y aura-t-il une signification matérielle lors du règne de l'Antéchrist, avec la punition des méchants par sept cataclysmes déterminés ; mais sous le règne du faux prophète, ces plaies reçoivent surtout une signification spirituelle. La description des chapitres XIII à XVIII, telle qu'exposée par les deux auteurs, consiste à dépeindre les traits du royaume de l'Antéchrist, sans comprendre sa relation exacte avec le faux prophète. Le Père Berry a bien dit que ce dernier pourrait être un antipape, mais son analyse ne va pas plus loin.

Le mérite principal de l'ouvrage de notre frère Simon a justement été, à notre sens, d'identifier différentes durées dans la chronologie de l'Apocalypse (en particulier les 42 mois symboliques), et également de caractériser la Grande Prostituée et le sens général des sept plaies²⁷ ; mais comme il n'avait pas la connaissance du Père Kramer en matière de vocabulaire biblique et apocalyptique, certains éléments très importants lui ont échappé : donc la comparaison de leurs travaux permet de compléter ce qui manque à l'ouvrage de Simon, et de corriger ce qui est faux dans l'ouvrage du P. Kramer. Ce dernier, et le Père Berry, n'avaient pas tout le recul dont nous bénéficions aujourd'hui, et ne pouvaient pas aussi bien comprendre l'image de la Grande Prostituée ; eux-mêmes ont avoué que certaines prophéties étaient scellées, et sur la quatrième de couverture de l'ouvrage du Père Kramer, il est écrit que la vénérable Anne-Catherine Emmerick avait prophétisé qu'à la fin des temps, plusieurs personnes révéleraient le sens de l'Apocalypse.

L'APPORT DES ÉCRITS DE MON FRÈRE, SIMON ANDRÉ : LA GRANDE PROSTITUÉE, LES « 42 MOIS », ET LA CHRONOLOGIE DE L'APOCALYPSE

Nous ne parlerons pas immédiatement des durées de l'Apocalypse : il convient d'abord d'évoquer la Grande Prostituée. À cette fin, les chapitres XIII et XVII sont essentiels ; c'est la raison pour laquelle Sœur Lucie, la voyante de Fatima, avait dit que le Troisième Secret était déjà contenu dans l'Apocalypse, et en particulier dans le chapitre XVII : il s'agit du chapitre qui décrit la Grande Prostituée.

Le chapitre XIII commence ainsi : « Puis je vis monter de la mer une bête ayant des cornes et sept têtes, et sur les cornes dix diadèmes, et sur les têtes des noms de blasphème. La bête que je vis ressemblait à un léopard ; elle avait les pieds comme d'un ours, et la gueule comme d'un lion. Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité. Une de ses têtes paraissait blessée à mort, mais sa plaie mortelle guérit, et toute la terre émerveillée se mit à suivre la bête »

²⁷ Note de l'édition italienne : Elles sont difficiles à interpréter, mais elles semblent dépeindre une corruption des canaux de la grâce, comme si celle qui était censée apporter le salut aux hommes causait leur damnation.

(versets 1 à 4).

Le Père Kramer écrit : « Le lion est l'emblème de la papauté dans l'Apocalypse ; et la voix du Pape est comme la voix du tonnerre qu'on entend dans le monde entier. L'Antéchrist, le vicair de Satan, présentera des traits de ressemblance avec le vicair du Christ. La gueule de lion de la bête surmontera toute opposition en répandant une propagande mensongère, diffusant ses doctrines et commandant le monde entier ». D'emblée, la bête semble donc être associée à un antipape : car elle a la gueule du lion, à l'imitation du Pape ; et elle règne sur *toute la terre*, c'est-à-dire sur les pécheurs, sur les modernistes, sur les hommes en état de mort spirituelle, spirituellement aveuglés et abusés par le dragon. Peut-être que la mention des trois animaux se réfère à trois antipapes (Luciani n'étant pas compté).

La bête est une chimère parce qu'elle imite la parole du Christ et celle de Son vicair (donc elle a la gueule du lion), et elle « ressemble à un léopard » *car sa principale caractéristique est la ruse* ; il y a là une référence au châtime de Jérusalem (punie pour ses péchés), avec la destruction du Temple par Nabuchodonosor : « Parcourez les rues de Jérusalem et regardez, informez-vous ; cherchez sur ses places publiques si vous y trouvez un homme, s'il en est un qui pratique la justice, et qui recherche la fidélité, et je ferai grâce à *la ville*(...). C'est pourquoi le lion de la forêt les a frappés, le loup du désert les ravage ; la panthère est aux aguets devant leurs villes, tout homme qui en sort est déchiré ; car leurs transgressions sont nombreuses, et leurs révoltes se sont accrues » (Jérémie V. 1-6).

Le dragon « lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité » : cela signifie que l'antipape a été élu grâce aux intrigues des agents diaboliques des sociétés secrètes. Les sept têtes du dragon « luttent contre les sept sacrements », comme l'ont révélé les exorcismes suisses. Quant au verset 4, à propos de la guérison de la « plaie mortelle », c'est le chapitre XVII qui permet d'en comprendre la signification : la Prostituée est « assise sur la ville aux sept collines » (XVII. 9), à savoir la ville de Rome. **La bête de la mer, dont il est ici question, désigne donc la Rome païenne ressuscitée ; mais il ne s'agit pas en premier lieu d'un empire politique, comme le croient à tort les Pères Kramer et Berry : il s'agit de la contre-Église des derniers temps, de l'antipapauté-antéchristique, établie à Rome.** La Prostituée est assise sur la bête, car la contre-Église qu'est la bête de la mer est assise sur la ville de Rome.

La référence à Jérémie, que nous avons évoquée plus haut, signifie que Dieu a livré son peuple infidèle à un antipape, en châtime de ses péchés. Sa punition ne sera pas la mort physique, *mais la mort spirituelle et l'impénitence finale*, causées par son aveuglement, son manque de foi et son absence de coopération à la grâce ; de même, Rome, à l'image de Jérusalem, sera conquise par l'ennemi (l'antipape au service de la Loge, dont Nabuchodonosor est la figure), et son Temple (le Vatican) sera détruit *spirituellement* (avant de l'être matériellement). La bête de la mer a la gueule du lion, c'est-à-dire que sa parole imite celle du Christ et de son vicair, mais elle ressemble à un léopard, qui est un symbole de ruse, comme la panthère dont parle le prophète Jérémie, qui « se tient aux aguets devant leurs villes » [des juifs] afin de les dévorer. La fausse Église ou bête de la mer a les pattes de l'ours, qui symbolise la puissance et la férocité. La nouvelle Rome païenne est donc à la fois rusée et puissante.

Ces images servent à nous indiquer que la bête de la mer, qui a la gueule du lion et donc qui feint de proclamer la parole de Dieu, *n'est dans ses œuvres qu'un léopard et un ours*²⁸, c'est-à-dire un ennemi du peuple saint que sont les vrais catholiques, de même que la panthère qui se tenait

28 Car les pattes de l'ours sont l'équivalent de nos mains et représentent donc ses œuvres, contrairement à la gueule du lion qui représente l'apparence et la parole.

prête à dévorer les juifs dans Jérémie. Les bêtes citées par l'apôtre St. Jean se réfèrent précisément aux bêtes de la prophétie de Daniel, **qui figurent les ennemis du peuple juif** : « Cette bête a comme le dragon sept têtes et dix cornes. Cela rappelle la bête sauvage que Daniel vit sortir de la mer (VII. 7), et qui n'avait cependant pas sept têtes, mais dix cornes. C'était la quatrième bête de la vision de Daniel. Les trois premières étaient un lion ailé, un ours et une panthère, représentant les Babyloniens, les Médo-Perses et les empires grecs(...). *La quatrième bête est évidemment l'Empire romain* » (Kramer, p. 302).

Le fait que la quatrième bête soit l'Empire romain paraît évident, car en Daniel le royaume de cette bête est le plus puissant et domine sur toute la terre, et surtout il est décrit comme ayant été conquis par les saints : ce qui signifie que les catholiques ont conquis (pacifiquement) l'Empire romain païen. Ainsi lit-on : « Je regardais, et voici que cette corne *faisait la guerre aux saints, et prévalait contre eux*, jusqu'à ce que l'Ancien des jours [Dieu] fût venu et qu'il eût donné aux saints du Très-Haut la puissance de juger ; et le temps arriva, et *les saints obtinrent le royaume* » (Daniel VII. 21-22). Les traducteurs de la Bible de Tours décrivent également la quatrième bête comme symbolisant l'Empire romain. L'abbé Glaire, dans sa traduction française de la Vulgate, considère lui aussi qu'il s'agit de l'Empire romain, et qualifie d'in vraisemblable l'opinion contraire selon laquelle il s'agirait de l'Empire grec.

La quatrième bête représente donc la Rome païenne qui a d'abord « prévalu contre les saints » (Daniel VII. 21), avant d'être vaincue par eux avec les édits de Constantin (en 313) et de Théodose (en 380), l'un proclamant la tolérance religieuse, le second proclamant la religion chrétienne comme religion officielle de l'Empire. Cependant, dans l'Apocalypse, la bête ressurgit, symbolisée par l'image d'une nouvelle Rome païenne ; et comme nous allons le voir, il est dit d'elle qu'« *il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre* », en écho à la prophétie de Daniel : « et voici que cette corne *faisait la guerre aux saints, et prévalait contre eux* ». La bête de la mer, figurée par une chimère composée de trois animaux différents, est donc un nouvel ennemi du peuple chrétien, symbolisé par les ennemis du peuple juif.

Il faut ajouter des considérations intéressantes relatives à l'ours dans l'image de la bête de la mer. Sur wikipedia, l'article dédié à « l'ours dans la culture » explique en détail que cet animal est caractéristique du paganisme germanique. Les païens se déguisaient en ours ou buvaient son sang, célébraient cette idole et simulaient parfois des rapt, ou commettaient d'autres abominations de ce genre. Au VIII^{ème} siècle, sous St. Boniface, le culte de l'ours a été qualifié de « frénétique ». Jacob Grimm, lettré et folkloriste célèbre, parle de « l'animal totémique par excellence » chez les peuples germains.²⁹

Wikipedia dit : « Les traditions liées à l'ours ont perduré jusqu'aux environs de l'an mille, période à laquelle l'ensemble des peuples qui pratiquaient le paganisme nordique furent christianisés(...). *Michel Pastoureau défend une thèse selon laquelle l'ours fut considéré comme le roi des animaux partout en Europe jusqu'au XII^e siècle*, notamment chez les Celtes, Germains, Slaves, Scandinaves et Baltes, *avant sa diabolisation par les autorités chrétiennes qui installèrent le lion sur le trône animal à sa place*, dans le but de lutter contre les pratiques païennes associées à l'ours, mais aussi pour effacer un animal qui « se posait en rival du Christ » ». ³⁰ ***Le lion étant dans l'Apocalypse le symbole du Pape, le « rival » de ce vrai Christ qu'est le Pape légitime n'est donc autre qu'un antipape, représenté par l'ours.*** La bête de la mer a la ressemblance de la papauté (la gueule du lion), mais ses œuvres sont celles d'un antipape

29 Jacob Grimm, *Deutsche mythology*, t. 2, Güthersloh, 1876, 4^e éd., p. 556—558.

30 Michel Pastoureau, *L'Ours : Histoire d'un roi déchu*, Le Seuil, 2007.

(l'ours), qui disperse le troupeau et donne la mort aux brebis. Michel Pastoureau explique encore que de nombreux théologiens, à la suite de St. Augustin et de Pline l'Ancien, ont fait de l'ours le symbole du diable par excellence, avec le bouc.

Le fait que la figure précise de l'ours ait été employée lors de la description de la bête de la mer, et en même temps le fait qu'elle se réfère à une idole vénérée *chez les peuples germains et slaves* (et les peuples barbares de l'Est de façon générale), n'est certainement pas sans lien avec les origines du polonais Wojtyla, qui est l'antipape le plus caractéristique (et le plus funeste) de la contre-Église : d'autant plus que comme l'a expliqué Éric Faure dans *Le Pape Martyr de la fin des temps*, à l'époque des Romains, la Germanie désignait une contrée plus vaste qu'au sens moderne du terme ; or les oracles médiévaux désignent l'antipape de la fin des temps comme « germain » :

« Les Romains (de la Rome antique) appelaient « Germanie » et parfois « grande Germanie » ou « Germanie barbare » (*Germania magna* ou *Germania barbara*) toutes les régions, très mal connues d'eux, qui, s'étendaient à l'Est du Rhin et au Nord du Danube (cf. Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique*, Bordas, Paris, 1978). En clair, quand Merlin dit que l'Antéchrist-antipape est germanique, il veut dire notamment qu'il est issu de cette Germanie-là, c'est-à-dire de ce que nous appelons actuellement les pays de l'Est, en englobant tout spécialement la Pologne, l'actuelle Pologne étant en plein cœur de la *Germania barbara* des romains du IV^{ème} siècle. Après le début du IV^{ème} siècle, les slaves avançaient avec continuité, et au temps de Charlemagne, ils arrivaient jusqu'à l'Elbe. Ce que nous avons pris l'habitude de considérer comme le cœur de la Germanie était devenu slave et profondément colonisé par les slaves (cf. Henri Hubert, *Les Germains*, Ed. Albin Michel, Paris, 1952, p. 18) ».

Éric Faure évoque également cette prophétie d'Anne-Catherine Emmerick : « *Ils veulent enlever au pasteur le pâturage qui lui appartient ! Ils veulent en imposer un qui livre tout aux ennemis !* (Alors saisie de colère, A.C. Emmerick leva le poing en disant) **Coquins de germains !** Attendez ! Vous n'y réussirez pas ! Le pasteur est sur un rocher ! Vous prêtres, vous ne bougez pas ! Vous dormez et la bergerie brûle par tous les bouts ! Vous ne faites rien ! Oh, comme vous pleurerez cela un jour ! »³¹

L'expression « ils veulent enlever au pasteur le pâturage qui lui appartient ! » signifie que le vrai Pape (Paul VI) sera privé de son troupeau suite à son exil. Ensuite, l'expression « ils veulent en imposer un qui livre tout aux ennemis ! » signifie que la franc-maçonnerie remplacera le Saint-Père Paul VI par un antipape (Wojtyla) qui ruinera l'Église en la livrant aux agents infiltrés et aux forces ennemies, tel un nouveau Judas. L'expression « coquins de germains », elle, décrit l'identité du faux pontife. Il faut savoir que l'expression « coquins d'allemands », que l'on trouve parfois, provient d'une mauvaise traduction, comme l'explique Éric Faure. Ce sont les traducteurs français qui ont transformé le mot « germains » en « allemands » ; or la Prusse n'existait pas à cette époque :

« La traduction de Jean de Dompierre (dans *Comment tout cela va-t-il finir ?* chez l'auteur, Rennes, 1900, p. 107), traduisant "coquins de germains" par "coquins d'allemands" pour désigner les ennemis de l'Église imposant l'Antéchrist-antipape, est mauvaise. Ceux qui, comme Servant (dans *Veillez et Priez*, Saint Germain en Laye, 1972, p. 310), la reprennent, oublient un peu vite d'ailleurs que l'Allemagne n'existait pas du temps d'Anne-Catherine Emmerich (1774-1824), "l'empire allemand" étant proclamé en 1871(...). Or le mot "germain" que les traducteurs français se sont cru en droit de traduire par "allemand", les Germains au III^{ème} siècle av. J.-C. occupant

31 Anne-Catherine Emmerick racontée par elle-même et ses contemporains, M.T. Loutrel , Téqui.

l'actuelle Allemagne, est d'une importance capitale, car en associant ainsi le faux pasteur de la fin des temps aux germains, Anne-Catherine Emmerich sans même connaître sans doute *Prophetie Merlini*, rejoint à ce sujet la pensée de Merlin : le grand antipape de la fin des temps sera germanique.

« D'autre part, la Pologne du temps d'Anne Catherine Emmerich, après avoir été partagée en 1772 entre l'Autriche, la Russie, et la Prusse, est une nouvelle fois partagée par ces puissances en 1795. En 1795, l'Autriche qui occupe à l'époque dans la confédération germanique une situation prépondérante s'est même emparée de Varsovie, de Cracovie. François II (1768-1835) qui réunit tous les états sous le nom d'Empire d'Autriche conserve son titre d'Empereur germanique. Et la Prusse travaille en 1795 à la germanisation de la Posnanie (province de Pologne). Quant à la Russie, elle s'empare de l'autre moitié de la Pologne. Bref, que l'on prenne le mot "Germanie" en son sens prophétique ou que l'on prenne le mot "Germanie" dans le sens étroit de confédération germanique, la Pologne fait toujours partie du champ visé aussi bien par Merlin que par Anne Catherine Emmerich » (Éric Faure, *Le Pape Martyr de la fin des temps*, 1999).

Ces explications d'Éric Faure font partie des points importants de son ouvrage : il est donc utile de lire les passages relatifs à la « Germania barbara » (Germanie barbare) à partir de la page 25 de notre réédition de son livre.

Les versets suivants nous disent : « Et il lui fut donné une bouche pour proférer des paroles arrogantes et blasphématoires, et pouvoir d'agir **pendant quarante-deux mois**. Et de sa bouche elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et son tabernacle, ainsi que *les habitants du ciel*. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints *et de les vaincre* ; et l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, peuple, langue et nation. Et elle recevra les adorations de tous *les habitants de la terre*, de tous ceux qui n'ont pas leur nom écrit, depuis la création du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé » (versets 5 à 8).

En raison de la durée du verset 5, le Père Kramer a eu tendance à confondre le règne de l'Antéchrist et celui du faux prophète, qui sont en réalité distincts : tandis que les quarante-deux mois du règne de l'homme de perdition doivent très certainement s'entendre en un sens littéral, *tel n'est pas le cas de la durée du règne du faux prophète ou antipape*, dont nous reparlerons lorsque nous aurons achevé de décrire la Grande Prostituée.

Les blasphèmes évoqués au verset 6 sont surtout de fausses doctrines, qui sont des formes de blasphèmes ; c'est encore ce qui a induit les Pères Kramer et Berry en erreur. Pourquoi est-il dit que la bête de la mer « blasphème les habitants du ciel » ? Parce que ces derniers désignent les catholiques fidèles, ceux qu'on appelle « les traditionalistes », par opposition aux pécheurs ou modernistes que sont « les habitants de la terre », attachés aux biens terrestres et aux choses charnelles. Le péché, par définition, est un attachement déréglé aux créatures, et donc à tout ce qui appartient à la terre. Aussi, les habitants de la terre sont ici les membres de la contre-Église.

La bête de la mer blasphème « son nom [de Dieu] et son tabernacle, ainsi que les habitants du ciel ». Le Père Kramer commente ces mots ainsi : « "Son tabernacle" est la meilleure traduction [du mot grec], parce qu'elle correspond très bien au sens étroit des "habitants du ciel", qui comme l'admettent la plupart des commentateurs, signifient l'Église : "les habitants du ciel" sont l'épiscopat, la prêtrise et les ordres religieux(...). "Le tabernacle" et les "habitants du ciel" évoquent l'Église dans son ensemble [toute l'Église], et tout ce que l'Église possède de sacré – les sacrements, la prêtrise et la vie religieuse, la famille chrétienne, les dogmes infaillibles et la loi morale » (p. 314).

Comme l'explique James J.L. Ratton dans *The Apocalypse of St. John* (1912)³², le blasphème au sens primitif du terme consiste à usurper la place de Dieu : il en fut ainsi d'Antiochus-Épiphané, de plusieurs empereurs dans l'histoire (romains, japonais), ou encore des « bouddhas vivants », qui se faisaient (ou se font) adorer comme des dieux vivants. Par conséquent, si la bête de la mer « blasphème » le tabernacle de Dieu et les habitants du ciel (qui représentent toute l'Église³³, conformément à la métaphore de Daniel), **cela signifie qu'elle usurpe la place de l'Église, qu'elle constitue une contre-façon d'Église.** D'où également le fait que la bête de la mer ait, sur chacune de ses sept têtes, des « noms de blasphèmes » : elle corrompt les sept sacrements de l'Église, et se fait passer pour la dispensatrice de ces biens divins. Étant donné que le terme de « tabernacle » désigne le « temple céleste de Dieu » (Bible Fillion), il peut même y avoir ici une allusion précise au chapitre IV de l'Apocalypse, et spécialement au trône de Dieu, qui symbolise la papauté, et plus largement l'Église hiérarchique. Donc le bête de la mer usurpe la papauté.

Le verset 7 dit : « Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, peuple, langue et nation ». Les « saints » désignaient, chez les premiers chrétiens, tout le peuple de Dieu : on le voit dans les Saintes Écritures elles-mêmes, par exemple dans l'épître aux Romains (VIII. 27) : « Et celui qui scrute les cœurs connaît les aspirations de l'Esprit, car c'est selon Dieu qu'il intercède pour les saints » ; et encore : « Subvenez aux besoins des saints ; soyez empressés aux devoirs de l'hospitalité » (XII. 13) ; « Je vous le demande, frères, par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par la charité de l'Esprit-Saint, aidez-moi de vos prières auprès de Dieu, pour que j'échappe aux incrédules de Judée, et que ma collecte de Jérusalem soit bien reçue des saints » (XV. 31).

Le verset 7 signifie donc que les mauvais catholiques l'emporteront sur les catholiques fidèles ; et le verset suivant (« l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, etc. ») permet de comprendre que cette victoire des méchants doit s'entendre du succès de l'élection de la bête de la terre, et donc de l'établissement de l'antipapauté-antéchristique, qui usurpe le rôle et les prérogatives du Souverain Pontife en ayant autorité sur toutes les nations de la terre, ce qui ne doit appartenir qu'au Pape seul (si l'on excepte le chef invisible du monde qu'est le Christ). La bête « reçoit l'adoration de tous les habitants de la terre », à savoir des mauvais catholiques ; et c'est directement en raison de l'élection de l'antipape (la bête de la terre) que la bête de la mer qu'est la Rome païenne reçoit l'adoration des fidèles.

Ensuite, à partir du verset 11, il est question de cette même bête de la terre : « Puis je vis monter de la terre une autre bête, ayant deux cornes comme d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en présence de celle-ci, et elle amenait la terre et ses habitants à adorer la première bête, dont la plaie mortelle était guérie. Elle opérait elle-même de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel en terre à la vue de tout le monde » (versets 11 à 13).

Les « deux cornes » d'agneau désignent, comme l'ont enseigné plusieurs exégètes et docteurs, la mitre épiscopale ; Cornélius a Lapide en parle dans son commentaire de l'Apocalypse. **Par conséquent, la bête de la terre est un antipape. Il ne faut pas la confondre avec la bête de la**

32 La thèse principale de cet auteur est blâmable. Il affirme que l'Apocalypse ne contient que des prophéties déjà accomplies aujourd'hui. Selon lui, elle ne contient que des prédictions relatives aux événements des premiers siècles. Le fait que je le cite ne signifie donc pas que j'approuve toute son œuvre.

33 La Bible Douay-Rheims, qui est la meilleure Bible anglophone, dit explicitement, en annotation du verset 6, que le « tabernacle » désigne l'Église.

mer, qui elle, désigne la Rome païenne (la contre-Église et l'Union Européenne). Autrement dit, la bête de la mer désigne le royaume, et la bête de la terre, le chef du royaume ; cependant il ne s'agit pas d'un royaume uniquement politique ; il a également un caractère spirituel. Certainement le règne personnel de l'Antéchrist verra-t-il un accomplissement plus littéral, mais le niveau de sens que nous examinons présentement, lui, décrit l'antipapauté-antéchristique.

La bête de la terre exerce toute l'autorité de la bête de la mer, c'est-à-dire que l'antipape est le chef de la nouvelle Babylone qu'est le Vatican apostat, et exerce son autorité en sa présence, à savoir dans la ville de Rome. Elle opère « de grands prodiges », faisant « descendre le feu du ciel en terre ». Comme l'a compris notre frère Simon, il y a là une signification allégorique, que n'ont pas saisie les Pères Kramer et Berry : le feu du ciel désigne la charité divine dans le vocabulaire de la mystique, et la bête de la terre le fait descendre sur la terre en ce sens qu'elle relègue la loi divine à un enseignement purement naturel (aider les pauvres, être compatissant et amical avec ses semblables, etc.). Le « catéchisme » proposé aux enfants dans les paroisses modernistes, et dans les écoles privées sous contrat, relègue la charité à l'exercice de vertus purement naturelles, et non à l'exercice des œuvres dites « passives » que sont les actes de foi, la prière, la mortification des sens, etc. Ce trait est l'une des caractéristiques principales de la Rome moderniste, de ceux que les exorcismes ont appelé « les nouveaux païens » : humanisme et naturalisme.

L'apôtre poursuit sa description de la bête de la terre : « Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, persuadant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête qui avait survécu à la blessure du glaive. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête au point que l'image parlât, et de faire mettre à mort ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête » (versets 14 à 15).

Les doctrines trompeuses de l'antipape, à savoir ses prodiges précédemment évoqués, séduisent les mauvais catholiques, les habitants de la terre : ils dressent une image à la bête de la mer, la Rome païenne, en l'idolâtrant. Comment sont-ils idolâtres ? En vénérant un faux Christ, la bête de la terre, qui est un antipape et donc une idole dans le temple de Dieu³⁴ ; et également en appartenant, par la même occasion, à une fausse Église, qui n'est pas d'origine divine mais humaine, n'ayant pas les promesses du salut, promise à la mort spirituelle.

Les versets suivants semblent concerner le règne de l'Antéchrist-personne, quand les hommes seront obligés de porter la marque de la bête pour acheter et vendre ; certains parlent de la puce électronique. Mais ces versets reçoivent en outre un accomplissement figuratif, car les sacrements du baptême et de la confirmation s'administrent par une marque sur le front, et le sacrement de l'ordre par une marque sur la main : on parle de la « main consacrée » ; le verset 16 confirme donc que la bête de la terre sera le chef d'une contre-Église.

Il s'agit de bien faire la différence entre la bête de la mer et celle de la terre, et de comprendre leur relation. Il faut également noter que la première ne s'entend pas uniquement de la fausse Église : elle a une signification plus large, car elle représente la Rome païenne ressuscitée, et donc se réfère également à l'Union Européenne, au moins en partie. Les exorcismes suisses, en 1991, ont bien précisé que l'Union Européenne constituait *la préparation du règne de l'Antéchrist*, et qu'elle « mènerait à la ruine » : c'est d'elle que procèdent toutes les lois importantes des nations de l'UE, leurs parlements n'étant que des chambres d'enregistrement

34 Le Pape étant le Christ sur la terre, suivre un faux Pape revient à être idolâtre, comme l'avait dit sainte Catherine de Sienne aux cardinaux du Grand Schisme d'Occident ayant participé à l'élection de Clément VII.

ou presque ; or ces lois instituent l'iniquité : avortement, sodomie, libre-échange, usure bancaire, etc. En faculté, les cours de droit relatifs aux « droits de l'homme » et à l'UE évoquent les sujets les plus répugnants et les plus morbides, comme nous en avons eu nous-même l'aperçu durant nos études, car le Parlement de l'UE est le législateur de Satan, et son empire est une plaie béante.

Le verset 14, *dans un sens éloigné*, peut se référer à la canonisation invalide et sacrilège de Karol Wojtyła, le faux prophète de l'Antéchrist³⁵ : « Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, persuadant aux habitants de la terre de dresser une image à la bête qui avait survécu à la blessure du glaive ». Toutefois, le monastère de la Sainte Famille, qui a proposé cette explication, se méprend radicalement en affirmant que Wojtyła est l'Antéchrist-personne ; il n'est que son précurseur. Ici, donc, la bête de la terre, à savoir l'antipape, séduit les mauvais catholiques (les modernistes) en les « persuadant de dresser une image à la bête qui avait survécu à la blessure du glaive », c'est-à-dire à l'antipape Wojtyła qui a survécu à plusieurs attentats.

Il convient d'ailleurs de préciser que le glaive, dans la Bible, est le symbole de la justice, de la vengeance divine, et des châtements de Dieu contre l'iniquité³⁶ ; or, comme l'ont révélé les exorcismes suisses (qui avaient d'ailleurs prédit l'attentat de 1981 un an à l'avance), Dieu a voulu, par ces tentatives d'assassinat contre l'antipape, l'amener à se convertir, à se repentir, en découvrant sa fragilité humaine. Il s'agissait de punitions miséricordieuses, et Dieu ne voulait pas la mort du pécheur, mais son salut : c'est pourquoi il a permis que Wojtyła survécût à deux attentats à la fois, *tous deux le jour de la fête de Notre-Dame de Fatima*³⁷, dont le Secret condamnait la fausse Église et son ministre d'iniquité, annonçant l'exil du vrai Pape. Or, Wojtyła a tourné le remède en poison spirituel, poussant l'orgueil et l'effronterie jusqu'à faire semblant de pardonner à celui qui avait attenté à sa vie (comme l'ont révélé les exorcismes, il ne lui a pas pardonné du fond de son cœur) ; **et pire, il a publié un faux Troisième Secret de Fatima**, et ne s'est pas repenti de ses œuvres et de son ministère diabolique.

- Chapitre XIV -

Le chapitre XIV annonce le triomphe des élus de l'Agneau sur la Grande Prostituée. L'apôtre saint Jean souhaite consoler les chrétiens après leur avoir décrit la victoire des méchants, au verset 7 du chapitre XIII. Le peuple de Dieu reçoit donc la promesse de l'extirpation de l'antipapauté romaine :

« Je regardai encore, et voici que l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui, cent quarante-quatre mille personnes ayant son nom et le nom de son Père gravés sur leurs fronts. Et j'entendis une voix du ciel comme le bruit des grandes eaux et comme le grondement d'un grand tonnerre, et la voix que j'entendis ressemblait à celle de musiciens jouant de leurs cithares. Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, devant les quatre animaux et les vieillards ; et nul ne pouvait apprendre le cantique, en dehors des cent-quarante-quatre mille qui

35 Attention, cependant, à ne pas confondre la bête de la terre (l'antipape) et la bête de la mer (la Rome païenne). Ici, il est question de la bête de la mer (la Rome païenne) et non de l'antipape : la signification première se rapporte donc à la Rome païenne ressuscitée. *Mais je dis seulement qu'il peut y avoir un second sens (et c'est très vraisemblable).*

36 v. par exemple en Apocalypse VI. 4 ; et encore Exode XXII. 19-23.

37 Note de l'édition italienne : Plus précisément, le second attentat, en 1982, a eu lieu lors d'une veillée, juste avant le 13 mai.

ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont jamais souillés(...); ils ont été rachetés d'entre les hommes, prémices réservées à Dieu et à l'Agneau. Et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de mensonge, car ils sont irréprochables ».

Les élus évoqués ici sont les catholiques fidèles, symbolisés par les douze tribus d'Israël ou « cent-quarante-quatre mille ». Il faut se souvenir que « le ciel » désigne l'Église, par opposition à « la terre », qui désigne la contre-Église, *la bête de la terre étant littéralement l'antipape de la contre-Église*, et les « rois de la terre » du chapitre XVII, **le clergé moderniste apostat qui s'enivre du vin de la Grande Prostituée, c'est-à-dire de ses fausses doctrines qui les frappent de la mort spirituelle**. Si le ciel désigne l'Église, la voix du ciel est donc celle de son chef, le Souverain Pontife. Nous verrons que cette voix occupera une place primordiale dans le jugement de la Grande Prostituée, et nous en examinerons le symbole plus en détail. Notons que l'expression « qui ont été rachetés de la terre » *montre bien que la terre désigne le péché*, et plus précisément, dans le contexte eschatologique, la fausse Église : *ceux qui sont rachetés de la terre sont arrachés aux griffes de la contre-Église*.

Le cantique mentionné au verset 2 se rapporte au Livre de Joël ; citons le Père Kramer : « Le cantique fait allusion à Joël. Le prophète exulte à la vue du jugement de Dieu sur les mauvais dans la vallée de Josaphat (III. 9-21). Il doit avoir entendu un écho du cantique que St. Jean a entendu, lui, dans sa totalité. L'invitation adressée par Joël aux mauvais, leur demandant de s'assembler pour la bataille (III. 11) se réfère probablement à ce qui est dit aux chapitres XVI. 16 et XIX. 19 de l'Apocalypse, où la dernière bataille de l'Antéchrist est imminente. Joël au chapitre III. 13 a manifestement le même événement en vue, que l'Apocalypticien décrit au chapitre XIV. 18-19. Les vierges, à travers ce cantique nouveau, célèbrent d'avance la victoire annoncée par Joël. Il est assez commun dans les annonces prophétiques d'annoncer comme passés des événements futurs. Jérémie (L. 2) annonce donc **la chute de Babylone** ».

Ainsi, *le cantique nouveau annonce la chute de la nouvelle Babylone qu'est la fausse Église*, et il est chanté par ceux « en qui il ne s'est pas trouvé de mensonge », c'est-à-dire ceux qui n'ont pas suivi les erreurs du dragon et sa doctrine maudite : les catholiques fidèles, par opposition aux modernistes de la Rome païenne. Ce sont des vierges qui chantent le cantique, parce que les catholiques fidèles sont vierges de l'idolâtrie impure et de la prostitution de la fausse Église.

Les versets 6 à 11 continuent d'annoncer la chute de Babylone et de la Grande Prostituée, par le biais d'anges, qui sont au nombre de trois : « Et je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel, ayant un Évangile éternel pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, toute tribu, langue et peuple. Il disait d'une voix forte : " Craignez Dieu et rendez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ! Adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux." Et un deuxième ange le suivit disant : " Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone, qui, par ses prostitutions, avait fait boire à toutes les nations le vin de la colère." Et un troisième ange les suivit encore, disant d'une voix forte : « Si quelqu'un adore la bête et son image(...)il subira le tourment du feu et du soufre en présence des saints anges et en présence de l'Agneau. Et la fumée du tourment qu'il éprouvera montera dans les siècles des siècles. Ils ne prendront de repos ni le jour ni la nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et tous ceux qui auront reçu l'empreinte de son nom ».

Que signifie le terme d'ange, qui est répété dans toute la suite de l'Apocalypse ? Encore une fois, si l'on se rappelle que le ciel désigne l'Église, l'ange désigne alors l'un des ministres les plus élevés de l'Église³⁸ : *il appartient à la hiérarchie angélique qui est l'image de la hiérarchie*

38 Pas systématiquement, toutefois. Les anges portant les sept coupes de la colère, par

ecclésiastique. Ici, il semble qu'il s'agisse *du Pape*, et Kramer lui-même a évoqué l'hypothèse d'un Pape ou d'un évêque. De même que les « astres du ciel » désignent les prêtres, les anges désignent les évêques ou le Pape. L'expression « un autre ange », à notre sens, se rapporte plusieurs fois au Pape dans les chapitres de l'Apocalypse qui dénoncent la fausse Église, mais pas systématiquement.

Le Pape Paul VI est purifié par la grâce divine dans le creuset de la souffrance, épuré de toutes les scories du mal, un « tison retiré du feu », « la Fleur des Fleurs », « dans une grande vertu de pureté », le lys de la Vierge Marie et son enfant, étant donc, dans le vocabulaire mystique, « semblable aux anges », précisément par cette vertu de pureté qui nous rapproche des esprits célestes, et qui au témoignage de plusieurs Pères, nous rend seule digne de voir Dieu, étant la vertu maîtresse, celle dont le Seigneur a dit : « Bienheureux les purs, car ils verront Dieu ». C'est donc en ce sens qu'est employée l'expression « un autre ange » : ***semblable à un ange***, et donc « **un autre ange** », de même qu'on dit du Pape qu'il est « un autre Christ ».

Mais pourquoi trois anges sont-ils mentionnés ? Il peut s'agir d'une figure, ou cela peut désigner les trois papes appelés à combattre l'Antéchrist à la fin des temps, les *trois papes restants* mentionnés dans les apparitions de Garabandal lorsqu'une voyante a interrogé la Vierge sur l'interprétation de la prophétie de Saint Malachie : Paul VI, son successeur, et le dernier pontife de l'histoire ecclésiastique.

L'ange qui annonce l'imminence du jugement de Dieu désigne donc Paul VI réapparaissant à Rome, conformément à la prophétie des exorcismes suisses, qui ont décrit cette réapparition comme une préfiguration du Jugement Dernier.

Le Père Kramer écrit : « L'expression "au milieu du ciel" peut désigner les nations catholiques, qui seraient l'Europe occidentale et l'Amérique du Sud. Ou cela peut vouloir dire que le message viendra du lieu où résidera le pape à ce moment-là » (p. 336-337). **En réalité, étant donné que le milieu du ciel évoque le milieu de l'Église, il s'agit du centre de la chrétienté, donc de la ville de Rome, où est fixée la cathedra Petri (chaire de Pierre)**. Par conséquent, l'Apocalypse ne prédit pas seulement le retour de Paul VI, mais le *lieu* de son retour. La Bible Fillion commente ainsi l'expression « au milieu du ciel » (*per medium*) : « En plein zénith, pour être vu et entendu au loin » ; car le latin *medium*, suivi du mot « ciel » dans ce contexte, peut également signifier « le milieu du jour », donc le zénith. Toutefois, nous n'avons pas de certitude sur le fait de savoir si Paul VI reviendra en plein jour (et non la nuit). Mais cette idée d'être « vu et entendu de tous » est bien présente dans les exorcismes suisses, qui ont évoqué une condamnation du Saint-Père tant à l'égard du clergé corrompu et vérolé qu'à l'égard du monde dans son ensemble, ce monde qui a renié Dieu.

La mention de l'ange qui apporte aux nations « l'Évangile éternel » est une allusion aux Galates (I. 8-9) : « Mais quand nous-mêmes, quand un ange venu du ciel vous annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure, si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » Ici, Saint Paul parle d'un ange annonçant un « autre Évangile » (la Vulgate dit : « un Évangile différent »), à savoir d'un Évangile qui varie ; au contraire du vrai Évangile, qui lui, est **éternel**, invariable. Si l'évêque évoqué en Apocalypse XIV. 6 apporte l'Évangile éternel, c'est donc parce qu'auparavant, un autre ange venu de l'Église (du ciel), c'est-à-dire un évêque, a annoncé un faux Évangile, soumis à la variation ; et cet évêque est l'antipape de la contre-Église. La Bible Fillion commente ainsi l'expression

exemple, sont bel et bien des esprits célestes, en tant que ministres de la vengeance divine.

d'« Évangile éternel » (*Evangelium aeternum*) : « expression remarquable, pour désigner, d'après le contexte, l'éternelle vérité qu'il n'y a de saint que dans la crainte et dans l'adoration du seul vrai Dieu ». Cet enseignement est donc l'antithèse de celui de l'Église apostate, syncrétique, qui affirme que les fausses religions sont « des moyens de salut », une commission vaticane ayant même été jusqu'à déclarer récemment que les juifs n'avaient pas besoin de devenir catholiques pour se sauver.³⁹

La phrase « Adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux » signifie : Adorez le vrai Dieu qui a fait l'Église (le ciel) et les sources de la grâce (la mer et les sources des eaux), et les hommes (à partir du *limon de la terre*). Le deuxième ange, au verset 8, annonce le jugement de la Grande Prostituée, ce qui ne requiert plus de commentaire : elle a « fait boire à toutes les nations le vin de la colère », c'est-à-dire de fausses doctrines qui appellent la vengeance de Dieu. Le troisième ange annonce que celui qui adorera la bête, c'est-à-dire qui suivra le faux pape, subira la peine de la damnation éternelle : cela coïncide là encore avec les révélations des exorcismes suisses, qui ont expliqué que les modernistes qui suivent l'antipape suivront plus tard l'Antéchrist (du moins dans leur ensemble, mais certains se convertiront). Les *trois anges* adressent un avertissement à tous les chrétiens, leur indiquant la seule voie du salut et l'unique Arche d'Alliance qu'est la Sainte Église Catholique. Comme nous l'avons vu précédemment, il peut s'agir d'un seul personnage (le Pape qui revient à Rome), ou de plusieurs (pontifes ou évêques).

Les versets 12 et 13 disent : « C'est ici que doit se montrer la patience des saints, de ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus. Et j'entendis une voix du ciel qui disait : "Heureux dès maintenant les morts qui meurent dans le Seigneur". - "Oui, dit l'Esprit, ils pourront se reposer de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent" ».

Ces versets font allusion au Psaume 94, cité par saint Paul dans son épître aux Hébreux IV. 10, précisément en un passage où l'apôtre évoque l'exil de quarante ans du peuple juif dans le désert, prononçant quelques versets plus loin ces paroles répétées lors des faits miraculeux de Carpegna en 1972⁴⁰ : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos coeurs ». Cette référence à l'exil des Hébreux signifie deux choses : *premièrement, le règne de la Grande Prostituée durera une quarantaine d'années ; deuxièmement, les catholiques fidèles devront, durant cette quarantaine d'années, traverser un désert spirituel*. D'où l'exil de la femme (l'Église) au désert.

Le Père Kramer ne s'y est pas trompé, qui écrit : « Le sens du mot "désert" se trouve probablement chez les prophètes. Isaïe dit : "Que soient pleins d'allégresse désert et terre aride, que la steppe exulte et fleurisse." Le prophète par ces figures prophétiques appelle les Gentils un désert, car ils sont privés des bienfaits de Dieu, et sont un **désert spirituel**. Osée appelle la captivité parmi les païens de Babylone, une demeure dans le désert : "Je la rendrai pareille au désert [la Synagogue infidèle], je la réduirai en une terre aride, je la ferai mourir de soif" (II. 4) » (on meurt de soif chez les païens car la foi y est absente).

Interrompons quelques instants le commentaire du Père Kramer et citons plus en détail le prophète Osée, qui décrit par de très belles paroles « l'épouse infidèle de Yahvé » : « Intentez procès à votre mère, intentez-lui procès ! Car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari. Qu'elle écarte de sa face ses prostitutions, et d'entre ses seins ses adultères. Sinon je la

39 Cardinal Kurt Koch, *Commission pour les relations religieuses avec les juifs*, 10 décembre 2015.

40 Ces faits miraculeux, qui sont survenus en Italie le jour même de la constitution canonique de la Fraternité Saint Pie X, dénonçaient la nouvelle liturgie.

déshabillerai toute nue, et la mettrai comme au jour de sa naissance(...) » (versets 4 à 5).

L'épouse infidèle, c'est la Rome moderniste, qui sera bel et bien dépouillée, mais par la permission de Dieu plutôt que par son action propre. Dans l'Apocalypse, la Grande Prostituée est dépouillée et consummée par le feu par ceux-mêmes qui lui avaient donné son pouvoir ; les exorcismes suisses ont révélé qu'au retour du Saint-Père, le Vatican serait en flammes. Mais poursuivons sur l'analyse du P. Kramer : « Ezéchiel parle de la captivité avec un même langage figuratif : « Je vous mènerai au désert des peuples, et je vous jugerai face à face ». La Synagogue a donc été conduite au désert, et purifiée de toute inclination à l'idolâtrie ». De même, la femme, à savoir l'Église, résumée par le Pape, doit être conduite au désert pour échapper à l'idolâtrie du faux prophète, l'antipape établi dans la ville aux sept collines sur la Rome païenne ressuscitée ; **le vrai pontife doit emporter avec lui le précieux trésor de l'orthodoxie.**

Nous avons dit plus haut que l'exil du Souverain Pontife, S.S. Paul VI, doit durer une quarantaine d'années ; mais à partir de quand court ce délai ? Et surtout, comment démontrer la pertinence de cette interprétation ?

Rappelons-nous que le chapitre 12, en son verset 5 évoquant l'enfant « destiné à régir les nations avec une verge de fer », fait référence au chapitre XI. 1 de l'Apocalypse : « Et il me fut remis un roseau pareil à une canne [une verge], avec cet ordre : « Lève-toi, mesure le Temple de Dieu, l'autel et ses adorateurs. Quant au parvis intérieur du Temple, laisse-le en dehors sans le mesurer, car il a été abandonné aux gentils, qui doivent fouler la ville sainte pendant quarante-deux mois ».

Ici, l'apôtre saint Jean mesure le lieu où résident tous ceux qui appartiennent au Temple, à savoir les élus, mais Dieu lui dit de ne pas mesurer l'autre lieu, à savoir celui des gentils demeurés sur le parvis, qui ne feront pas partie des élus ; ces mêmes gentils « doivent fouler la ville sainte pendant quarante-deux mois ». Nous allons voir ce que cela signifie ; avant, il semble utile de préciser que le terme de « canne » au verset 1 est une mauvaise traduction, que l'on trouve pourtant dans les meilleurs bibles : **car la Vulgate latine utilise le terme *virga*⁴¹, à savoir « verge », comme au chapitre XII de l'Apocalypse ;** par conséquent, pour ceux qui douteraient qu'il y eût une comparaison établie entre les deux chapitres, qu'ils soient détrompés.

L'Apocalypse décrit de trois manières différentes la durée de l'exil de la femme (l'Église) : mille deux cent soixante jours, quarante-deux mois, et « un temps, deux temps et la moitié d'un temps ». Pourquoi la même durée est-elle exprimée de trois façons différentes ? Selon le P. Kramer, c'est une manière pour Dieu d'insister sur le fait que la durée doit s'interpréter en un sens littéral et unique (trois ans et demi) ; notre frère Simon a au contraire écrit que c'était **pour exprimer trois types d'accomplissements différents.** *Dans les prophéties bibliques, il y a par exemple des prophéties où les jours ont valeur d'années : c'est le cas de la prophétie de Daniel, l'une des plus surprenantes de la Bible, qui fixe le moment exact de la mort du Messie, au milieu de la trente-troisième année de l'an de grâce. Les soixante-dix semaines d'années de Daniel valaient donc 70 x 7 années, soit 490 années. Ce n'est pas le lieu ici d'expliquer en détail cette prophétie, mais nous voulons dire par là que les quarante-deux mois et les mille deux cent*

41 Comparons : « *Et datus est mihi calamus similis virgae, et dictum est mihi: Surge, et metire templum Dei, et altare, et adorantes in eo* » (Ap. XI. 1) : « Et il me fut remis un roseau pareil à une [verge], avec cet ordre » ; puis : « *Et peperit filium masculinum, qui rectorus erat omnes gentes in virga ferrea* » (Ap. XII. 5) : « Elle enfanta un fils, un enfant mâle, destiné à régir les nations avec une verge de fer ».

soixante jours de l'Apocalypse peuvent recevoir le même genre d'interprétation symbolique, *et que leur variation sert justement à justifier trois significations différentes.*⁴² Pour ma part, je retiens la deuxième hypothèse, mais sans adhérer aux interprétations de mon frère, qui ne paraissent pas satisfaisantes, comme nous allons le voir..

En 2014, lorsque Simon André a écrit son livre, il a fixé le point de départ des « 42 mois » en 1972, avec la première installation du sosie de Paul VI ; le délai s'arrêtait alors en 2014, année de la canonisation invalide et sacrilège de Wojtyla, qui marque, selon mon frère, l'imminence des châtements. Il affirmait en outre que les 1260 jours de « refuge » de la femme figuraient les 1260 jours de refuge de l'Église à Rome, depuis l'établissement des États pontificaux en 754 jusqu'au sacrilège de 2014. Mais cette interprétation ne peut pas être pleinement acceptable, à la fois parce que le délai ne marque pas la date *effective* du retour de Paul VI, et parce qu'elle n'est pas conforme au sens du texte (*infra*).

À l'été 2020, pendant que mon ami Éric Faure était en pèlerinage à Rome, il m'a appelé au téléphone pour me dire qu'il venait de comprendre quelque chose sur les « 42 mois » de l'Apocalypse. Le verset 2 du chapitre 11 nous dit que les nations « fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois », et le verset 5 du chapitre 13, que la bête de la mer aura « pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois ». Mais quand reçoit-elle son « pouvoir d'agir » ? Les versets 2 et 3 du chapitre 13 semblent désigner le moment où la bête guérit de « sa blessure mortelle » :

« Le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité.

« Une de ses têtes paraissait blessée à mort ; mais sa plaie mortelle fut guérie, et toute la terre, saisie d'admiration, suivit la bête » (Apocalypse XIII. 2-3).

Comme nous l'avons vu plus haut, la guérison de la « plaie mortelle » désigne deux événements distincts : la resurrection de la Rome païenne sous la forme de l'Union Européenne, et la survie de Wojtyla suite à l'attentat de mai 1981. Karol Wojtyla est l'incarnation par excellence de la fausse Église, et c'est sous son règne que le nouvel empire païen (l'UE) a pu s'établir ; en survivant à l'attentat, il a été vu comme un miraculé, augmentant considérablement sa popularité et l'idolâtrie autour de sa personne, ce qui facilita plus tard sa canonisation sacrilège, en 2014 (d'où le lien établi par le texte).

C'est d'autant plus intéressant qu'en retenant ce point de départ pour la réception de l'autorité par la bête, on tombe en même temps sur l'année d'exil du Pape Paul VI, qui s'est enfui du Vatican dans la nuit du 12 au 13 juillet 1981. En d'autres termes, en fixant l'avènement de la bête de la mer au moment de la *guérison de la blessure mortelle*, l'Apocalypse nous désigne en même temps l'année où la contre-Église s'est définitivement établie dans la Ville Sainte. Là encore, ce qu'ont révélé les exorcismes suisses correspond exactement à ce que décrit l'Apocalypse.

42 Citation des « Quatre Évangiles réunis en un seul », par le chanoine Alfred Weber : « **Le mot jour, chez les Juifs, ne signifiait pas seulement une durée de vingt-quatre heures, mais fréquemment une durée plus ou moins longue. Il s'agit ici de mois ;** et Notre-Seigneur annonce que le troisième mois son sacrifice sera consommé. Nulle puissance n'en devancera l'heure. » (En commentaire des paroles de Notre-Seigneur : « Allez, et dites à ce renard : voilà que je chasse les démons et guéris les malades aujourd'hui et demain, et, le troisième jour, mon sacrifice se consomme. Mais aujourd'hui et demain, et encore le jour d'après, il faut que je marche. Car il ne convient pas qu'un Prophète périsse hors de Jérusalem. »)

Nous admettons donc cette interprétation de notre ami Éric Faure, qui semble cohérente, mais contrairement à lui nous ne prétendons pas avoir de certitude sur l'année de la réapparition du Pape Paul VI, en l'occurrence 2023 (1981 + 42 = 2023).

Les versets 5 à 8 du chapitre XIII de l'Apocalypse nous disent : « Et il lui fut donné une bouche pour proférer des paroles arrogantes et blasphématoires, et **pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois**. Et de sa bouche elle se mit à proférer des blasphèmes contre Dieu, à blasphémer son nom et son tabernacle, ainsi que les habitants du ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et l'autorité lui fut donnée sur toute tribu, peuple, langue et nation. Et elle recevra les adorations de tous les habitants de la terre, de tous ceux qui n'ont pas leur nom écrit, depuis la création du monde, dans le livre de vie de l'Agneau immolé ».

Ici, il est question de la durée du règne de la Grande Prostituée (la fausse Église). Or, soit nos adversaires considèrent que cette prophétie s'entend en un sens littéral, et alors ils ne peuvent croire qu'elle a régné seulement 42 mois ; soit ils considèrent que ces versets n'évoquent que la durée du règne de l'Antéchrist-personne, et alors la triple variation des dates ne sert à rien : l'apôtre saint Jean les a écrites pour le style !

Simon écrit ceci : « Joachim de Flore, dans son livre des concordances, attire notre attention sur la durée du veuvage de Judith : « Il y avait déjà trois ans et six mois que Judith était restée veuve » (Judith 8:4). (Il est écrit « trois ans et quatre mois » dans la Bible de Jérusalem, mais la Bible Crampon et la Bible Vulgate sont plus fiables). La durée de son veuvage correspond exactement aux 1260 jours et aux 42 mois de l'Apocalypse (trois ans et demi). L'Église, symbolisée par Judith, devait être privée de son Pontife durant plus de 42 ans. En effet, Judith est une figure de la Très Sainte Vierge Marie, qui est Mère de l'Église, si bien que Judith représente également l'Église. Le veuvage de l'Église peut s'interpréter comme le temps durant lequel Son Époux, Notre Seigneur Jésus-Christ, l'abandonne en quelque sorte à Elle-même. Il s'agit du châtement de plus de 35 ans révélé par Notre-Dame de la Salette, qui correspond à l'exil du Pape souffrant de la fin des temps, Paul VI ».

Maintenant, poursuivons notre analyse du chapitre XIV. À partir du verset 14, on lit ceci : « Puis tout à coup je vis une nuée blanche, et, assis sur la nuée, comme un fils d'homme, ayant sur la tête une couronne d'or, et à la main, une faucille affilée. Et un autre ange sortit du Temple, criant d'une voix forte à celui qui est assis sur la nuée : "Mets en action ta faucille et moissonne, car l'heure est venue de moissonner : elle est mûre, la moisson de la terre." Et un autre ange sortit du Temple du ciel, ayant, lui aussi, une faucille affilée. Et un autre ange, celui qui a pouvoir sur le feu, sortit de l'autel, et il cria d'une voix forte à celui qui avait la faucille affilée : "Mets en œuvre ta faucille affilée, et vendange le raisin de la vigne de la terre, car les grappes sont mûres" ».

Le Père Kramer commente ces versets ainsi : « La nuée en langage scripturaire indique une intervention directe de Dieu, comme durant la Transfiguration, l'Ascension, et le don des dix commandements. L'ange ressemble au Christ, car il vient en son nom et avec son autorité. Cela doit être sa voix que St. Jean a entendue du ciel au verset treize, car il vient accomplir la tâche précise dont ce verset est l'introduction : il vient moissonner la terre. La couronne d'or est l'emblème de l'autorité d'en haut, afin d'accomplir les volontés de Dieu. L'emblème de sa charge est dans sa main : en guise de sceptre, il a une faucille. Cela doit être St. Michel, qui dans le langage de l'Église règne sur les âmes qui doivent être sauvées [les élus]. La faucille affilée peut se rapporter aux décrets de l'Antéchrist. Au chapitre douze, St. Michel combattit afin d'expulser les méchants de l'Église, et maintenant il vient pour rassembler les saints. Notre-Seigneur a dit

qu'il enverrait Ses anges pour récolter la moisson au jour prévu ».

Cette analyse mérite quelques commentaires et corrections, mais auparavant il convient de citer les explications du Père Kramer relatives au verset 15 : « Un autre ange sort du sanctuaire. Cela rappelle le chapitre XI. 1-2, où les vrais fidèles [les élus] sont cantonnés au sanctuaire. Cet ange vient avec la connaissance et l'autorité suprême. **Cela peut être un grand saint ou le Pape qui a été élu avant que le « grand aigle » l'eut emporté en lieu sûr.** La voix forte indique un cardinal ou le Pape. Les anges servent l'Église. Ici, celui qui est assis sur la nuée obéit au commandement de l'ange du sanctuaire, qui connaît l'état spirituel des fidèles et combien ils sont préparés pour les épreuves sanglantes qui s'apprêtent à être édictées par les sbires de l'Antéchrist. Cela rappelle le commandement prononcé au chapitre IX. 14. Seul quelqu'un ayant une connaissance profonde et une lumière particulière de la grâce serait capable de décider l'heure à laquelle ceux qui sont destinés au martyre sont suffisamment fortifiés par la prédication et les avertissements des trois saints, et par les souffrances endurées, afin d'être prêts à mourir pour le Christ. Ils accueillent la mort comme une libération du danger de l'apostasie, et ils désirent cela par amour pour Dieu. Ils sont mûrs pour entrer au paradis ».

Ainsi, le Père Kramer a bien envisagé l'hypothèse où le Pape élu suite au « travail de la femme » survivrait aux assauts du grand dragon, et serait mené en exil, refuge de la femme, à savoir de l'Église. **Ici, il ne parle pas des cardinaux mais bien du Pape.** Toutefois, nous ne sommes pas d'accord avec lui quant au verset 14 : *le personnage en question n'est pas l'archange St. Michel mais bien le Pape, revêtu d'une couronne d'or, c'est-à-dire de la tiare, que portera le Saint-Père Paul VI à son retour*, comme l'ont révélé les exorcismes suisses. À notre avis, ici, le seul ange qui soit littéralement un esprit céleste est celui qui sort du sanctuaire, et le Père Kramer a raison d'y voir une allusion au chapitre XI. 1 sur la mesure du Temple, où les élus sont comptés. Le P. Kramer a eu le raisonnement inverse à celui qu'il aurait dû avoir, et qui semblait le plus évident : *c'est l'ange du verset 14 qui désigne le Pape, et celui du verset 15 qui désigne un ange céleste.* Ajoutons que ce personnage « comme un fils d'homme » peut difficilement être Notre-Seigneur, bien qu'il soit parfois désigné ainsi avec l'adverbe *comme* : **car l'ange lui donne un ordre** : « Mets en action ta faucille et moissonne ». **Mais surtout, ce serait une description du Jugement Dernier cinq chapitres en avance** : ce qui signifie qu'il y a nécessairement un sens symbolique.

Le personnage de l'ange a une place très importante dans ces versets qui décrivent le jugement de la Grande Prostituée ; et le plus souvent il s'agit d'une figure du Pape Paul VI, appelé « l'autre ange », comme on qualifie le Souverain Pontife d'« autre Christ » : il est le Pape purifié par le creuset de la souffrance, « dans un grand éclat de pureté », et donc « un autre ange ». Notons que l'ange qui désigne le Pape Paul VI sort « du Temple du ciel », c'est-à-dire de l'Église, le ciel se rapportant, rappelons-le, à la Sainte Église Catholique ; tandis que l'ange du verset 15, lui, sort du Temple tout court. Il nous semble donc que l'ange du verset 14 désigne le Saint-Père, tandis que celui du verset 15 pourrait bien désigner saint Michel, ainsi que nous venons de le voir en corrigeant les erreurs du Père Kramer.

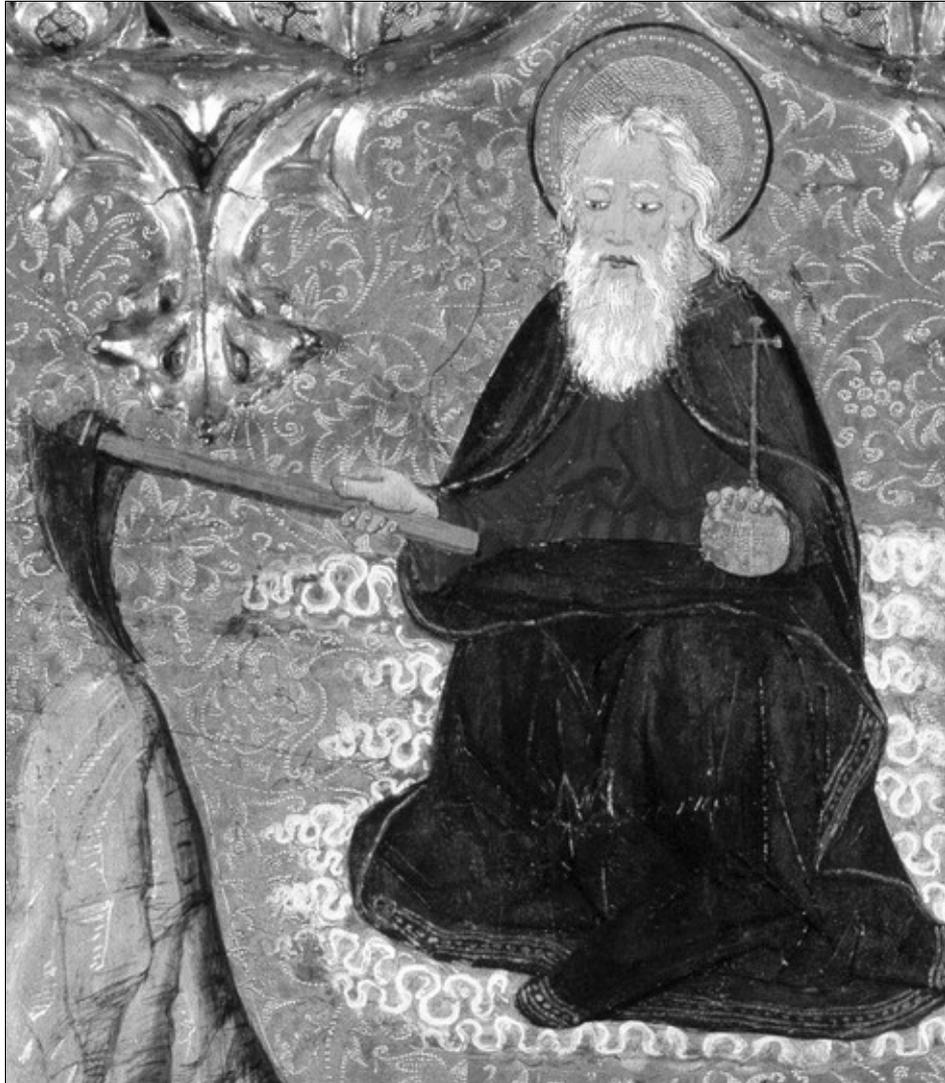
Il est facile de démontrer que ce dernier s'est trompé, et même qu'il s'est contredit, car dans son commentaire du chapitre IV, *il avait décrit la couronne d'or comme un symbole associé aux prêtres et au sacerdoce.* Les vingt-quatre vieillards, revêtus de couronnes d'or, symbolisent la prêtrise, par opposition à la « mer de cristal » que sont les laïques, au verset suivant du chapitre IV : « Les vieillards ne sont pas avec Dieu, ils ne sont pas au milieu du trône, mais ils siègent sur des trônes séparés du trône central ; ils occupent une position subordonnée [vis-à-vis de Dieu]. Mais dans l'Église, le prêtre représente le Christ et participe de Lui, dans son gouvernement

spirituel. C'est symbolisé dans la vision par les insignes de la royauté, à savoir le fait de siéger sur des trônes et de porter des couronnes d'or » (p. 118-119).

L'ange du verset 15 sort du Temple et ordonne au Pape de moissonner les élus : « Mets en action ta faucille et moissonne, car l'heure est venue de moissonner ; elle est mûre, la moisson de la terre ». Ensuite, au verset 16, le Pape lui obéit : « Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée ». « Et un autre ange sortit du Temple du ciel, ayant, lui aussi, une faucille affilée ». La scène est à peu près la même qu'aux versets précédents, puis les versets 19 et 20 disent ceci : « Et l'ange jeta sa faucille sur la terre, et il vendangea la vigne de la terre, et il jeta [le raisin] dans la grande cuve de la colère de Dieu. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et il en sortit du sang qui atteignait aux mors des chevaux, sur un espace de mille six cents stades ».



LA BÊTE DE LA MER ET SON FAUX PROPHÈTE, JETÉS EN ENFER



REPRÉSENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR LORS DU JUGEMENT DERNIER

Les versets 17 à 20, eux, évoquent la moisson des méchants :

Le sens des mille six cents stades est incertain. Ces versets décrivent le retour du Saint-Père à Rome, car comme nous l'avons déjà vu, son retour sera une préfiguration du Jugement Dernier, tel que l'ont révélé les exorcismes suisses. Il est l'enfant « destiné à régir les nations avec une verge de fer », *c'est-à-dire à mesurer le sanctuaire* ; à l'image du Christ, le Pape Paul VI est un signe de contradiction. Pour reprendre les paroles de Mgr Basile Harambillet, son nom civil est Jean-Baptiste, car il est un second saint Jean-Baptiste, précurseur de la seconde venue du Christ comme saint Jean-Baptiste le fut de la première : sans hasard, sa devise est *In Nomine Domini* (« au nom du Seigneur »).

C'est sous le pontificat du Pape Paul VI que seront séparés les bons des mauvais, précisément par ce jugement qu'il prononcera à l'encontre de la Grande Prostituée, mère de toutes les

fornications. Précisons (nous avons omis de le dire), que la fornication et l'adultère ont dans la Bible un sens spirituel lorsque ces termes s'appliquent à Israël, ou à Jérusalem, qui commettent l'infidélité en pratiquant l'idolâtrie, « forniquant avec les faux dieux ».

La figure du Jugement Dernier est d'autant plus justifiée que l'excommunication est une image de la damnation éternelle : St. Paul lui-même déclare par exemple qu'il a « **livré à Satan** » l'incestueux de Corinthe (1 Cor. V. 5). Jusqu'au retour du Pape Paul VI, les modernistes ou « habitants de la terre » ne sont pas tous dans le schisme *notoire*, car l'Église n'a pas prononcé de jugement à leur encontre ; mais lorsque le Saint-Père sera réapparu, tous ceux qui ne voudront pas se soumettre à lui (et donc se placer sous son obédience) seront notoirement schismatiques.

Citons l'exorcisme suisse du 15 janvier 1985, qui évoque le retour du Pape Paul VI et le décrit comme une figure du Jugement Dernier : « Il dira cela d'une voix telle que c'est encore permis à un vieillard, pour se faire entendre de la foule, et des prêtres, des cardinaux et même des mauvais et des francs-maçons. Ils se mettront à trembler aux paroles d'un vieillard frêle qu'ils auraient préféré mort, mais qu'ils n'ont pas pu tuer. Ces paroles du vrai Pape Paul VI qui vit réellement et qui doit dire au monde ce qu'est la vérité, ce qu'est et doit être clairement et inviolablement l'Église véritable, qui se relèvera ainsi à la vue des mauvais et des bons. En présence du Vatican en flammes, ceci apparaîtra comme le symbole des flammes du Jugement final où le Très-Haut apparaîtra sous le signe de la Croix pour séparer les bons des mauvais ».

Le chapitre XIV étant commenté, il nous faut nous intéresser aux chapitres XV et XVI, qui portent sur les sept plaies ou « coupes de la colère ». Le verset 1 du chapitre XV mentionne sept anges : « Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et merveilleux : sept anges tenant en main sept plaies, les dernières, par quoi doit se consommer la colère de Dieu ».

- Chapitres XV et XVI -

« Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, son image, et le nombre de son nom, qui étaient debout sur cette mer de verre, ayant des harpes de Dieu ; Et qui chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Grandes et admirables sont vos oeuvres(...). Qui ne vous craindra, Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom ? Car vous êtes seul bon, et toutes les nations viendront et adoreront en votre présence, parce que vos jugements se sont manifestés » (Ap. XV. 2-4).

Le cantique de Moïse annonce ici le triomphe des catholiques fidèles contre les méchants (les modernistes et tous les ennemis de Dieu). Le Père Kramer voit dans la mer de verre *mêlée de feu* une allusion à l'Exode (XIV), durant lequel les Hébreux ont échappé à l'armée de Pharaon en traversant la mer Rouge, guidés par une colonne de feu. Les Pères, saints et docteurs ont vu dans ce passage des Écritures une représentation du petit nombre des élus, et en particulier du triomphe des justes. Ici, cette allusion signifie donc que les bons catholiques se réjouiront d'avoir survécu aux assauts de la Grande Prostituée, ayant sauvé leur âme, que la contre-Église souhaitait perdre. Au chapitre XII, les antipapes de la contre-Église étaient déjà comparés à Pharaon, car la tentative du dragon de dévorer le fils de la femme n'est pas seulement une image d'Hérode essayant de tuer le Messie ; c'est une image de Pharaon essayant de tuer Moïse.

« Alors l'un des quatre êtres vivants remit aux sept anges sept coupes d'or remplies de la fureur du Dieu qui vit dans les siècles des siècles. Et le Temple fut rempli de fumée émanant de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le Temple, que ne fussent consommées les sept plaies des sept anges » (Ap. XV. 7-8).

Le Père Kramer écrit à ce sujet : « Les anges à leur apparition eurent le don des miracles, y compris le pouvoir d'infliger les plaies, mais ne purent exercer ce don que si l'Église les y autorisât. Il n'est pas dit lequel des quatre êtres vivants donne la coupe à l'ange, mais il est évident qu'il s'agit du premier⁴³ qui parle à St. Jean au chapitre VI. 1⁴⁴, le Lion, qui vient du « sanctuaire du ciel » au chapitre XIV. 17. *Le Lion est l'emblème de la royauté et représente l'autorité suprême de l'Église. C'est le PAPE ordonnant aux anges d'agir.* Cet ordre se manifeste par le fait qu'il leur donne les coupes. Les coupes sont d'or pur, afin de signifier que les plaies qui y sont contenues sont décrétées par la justice et la sagesse de Dieu ».

Nous avons déjà vu que le lion, parmi les *quatre animaux* ou « êtres vivants », désigne le Pape. Ainsi, c'est donc le Pape Paul VI qui préside au déversement des coupes de la colère sur la Grande Prostituée, condamnée par la malédiction divine. Elle a usurpé le titre du Saint-Père, elle l'a destitué et l'a contraint à l'exil, lui volant sa bergerie ; le châtiment de ses iniquités sont sa malédiction, et les plaies qui vont fondre sur elle ; aussi Dieu accorde-t-il à Paul VI le droit et l'honneur de présider à Ses jugements. Mais comment sait-on que le Pape dont il est ici question désigne bien le même Pape que celui évoqué au chapitre XII, à savoir le Pape élu avant la grande apostasie ? *Tout simplement grâce à l'image de la verge de fer*, qui nous informe que ce Pape exilé au chapitre XII, à savoir S.S. Paul VI, sera celui qui séparera le bon grain de l'ivraie, rassemblant les élus dans la Nouvelle Arche d'Alliance qu'est l'Église Catholique, lors du jugement de la Grande Prostituée.⁴⁵ **Et surtout, il faut ajouter la figure de l'Ascension en Apocalypse XII. 5** : le fils de la femme, c'est-à-dire le Pape fils de l'Église, est « enlevé auprès de Dieu et de son trône », ce qui signifie que Paul VI est redonné à l'Église (« le trône de Dieu »), après avoir subi la mort mystique de son exil, comme Jésus-Christ fut redonné à Son Père après avoir subi la mort mystique de la Croix.

Pourquoi le premier être vivant (le lion) est-il simplement évoqué comme « l'un des êtres vivants » par l'apôtre saint Jean ? Probablement pour nous laisser le mérite de l'interprétation, et également parce que « l'un » semble ici avoir une autre signification que d'ordinaire : il n'est pas employé au sens de l'indéfini (tel que « l'une des quatre personnes »), mais au sens du *premier* ; il tient la première place et aucun des trois autres n'a un rang égal ; *l'un* traduit donc sa primauté, celle de Saint Pierre. Le vicaire de Jésus-Christ est comparé à un lion, le roi des animaux, à l'image du Christ Lui-même qui est « le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David » (Ap. V. 5).

Contrairement à ce que j'ai écrit dans les versions française et anglaise de mon livre, je pense désormais que les « sept anges » auxquels ces versets font allusion représentent non pas des esprits célestes mais *l'Église hiérarchique, l'épiscopat uni au vrai pape, en d'autres termes les évêques qui participeront à l'excommunication du clergé moderniste.* J'aurais dû y penser tout naturellement car il faut se souvenir que dans l'Apocalypse, les anges symbolisent les membres de l'épiscopat. Ce qui m'a induit à le penser, c'est le commentaire du P. Kramer sur ce passage ; l'intéressé s'éloigne quelque fois du sens symbolique pour retenir une signification littérale.

43 Pourquoi est-ce « évident » ? *Tout simplement parce qu'il semble qu'il soit toujours désigné par l'expression « l'un des quatre êtres vivants », tandis que le troisième être vivant est désigné comme « le troisième ».*

44 **Celui qui a une « voix de tonnerre », le tonnerre étant le symbole des décrets du Pape, comme l'a expliqué Kramer ailleurs.**

45 Il existe également des raisons relevant de la théologie dogma-tique (cf. *La survie de Paul VI : une certitude de foi*).

Le verset 8 dit : « Et le Temple fut rempli de fumée émanant de la gloire de Dieu et de sa puissance, et personne ne pouvait entrer dans le Temple, que ne fussent consommées les sept plaies des sept anges ».

Le P. Kramer commente ce verset ainsi : « Au moment de la dédicace du Temple, le Saint des Saints était rempli de fumée qui manifestait la présence de Dieu. Mais ici, il est fait allusion à un autre événement de l'Ancien Testament, à savoir la destruction de Coré, Dathan et Abiron, et le tumulte qui s'ensuivit. Quand Moïse et Aaron s'enfuirent près du Tabernacle, une nuée les enveloppa, et la gloire de Dieu y fut aperçue ; et personne n'osa les attaquer. Il y a également dans ce verset une allusion à Isaïe (VI. 4) qui voit le Temple rempli de fumée, signifiant la présence de Dieu et *l'approche du jugement sur les méchants*. Dans Habacuc (II. 20) la présence de Dieu dans le temple est une indication *du triomphe prochain de l'Église sur ses ennemis*. Ezéchiel (XI. 22 ff) *vit la gloire de Dieu abandonnant le Temple et laissant la cité au destructeur*. La gloire de Dieu retourna au Temple plus tard (XLIII. 2 ff), annonçant la restauration de la théocratie(...). Les prophètes couplent souvent le glorieux règne du Christ après l'Antéchrist avec la restauration suivant la captivité babylonienne. Dans Isaïe (LIV. 10), Dieu renvoie le prophète à Sa promesse donnée à Noé, de ne jamais plus exécuter son jugement consistant à détruire toute chair. Partant que les jugements font suite au péché, la sainteté de Dieu doit les exécuter, mais Sa providence protégera Ses enfants qui cherchent sincèrement la vraie sanctification intérieure. Il n'abandonnera pas Son Église ; Sa gloire y demeurera ».

Tous ces symboles évoqués par le Père Kramer résument bien le sens du déversement des coupes de la colère, qui annoncent le jugement de Dieu et le triomphe de son peuple contre ses ennemis, ainsi que le châtement de la Rome apostate, comparée à la Jérusalem infidèle d'Ezéchiel : « Vous craignez l'épée, j'amènerai l'épée contre vous, oracle du Seigneur Yahvé. Je vous en ferai sortir [de la ville], je vous livrerai aux mains des étrangers, et de vous, je ferai justice. Vous tomberez par l'épée sur le territoire d'Israël, et vous saurez que je suis Yahvé ». De même, la Rome infidèle sera prise d'assaut par les « armées d'orient ». Certaines prophéties privées évoquent les Russes et les Chinois (dans le cadre d'une coalition) ; il est également envisageable que le Vatican subisse un attentat islamique ; pour notre part nous pensons que « l'incendie » mentionné par les exorcismes suisses et l'Apocalypse sera causé ainsi. La formule employée dans le Secret de la Salette, « Dieu va vous livrer à son ennemi », fait penser aux ennemis historiques de la chrétienté, les mahométans. Il est vraisemblable que dans une première phase, le Vatican soit brûlé de cette manière, et dans une seconde phase, les « armées d'orient » envahissent l'Occident.

Les *sept coupes de la colère* étant difficiles à interpréter, dans cette édition italienne j'ai fait le choix de proposer un commentaire plus général, sans m'arrêter à chaque verset, comme je l'avais fait précédemment ; et ce d'autant plus que l'interprétation de Simon, que j'avais retenue, ne paraît pas satisfaisante. **À mon sens, les coupes de la colère semblent décrire l'excommunication du clergé moderniste.** Au Moyen-Âge, l'excommunication était accompagnée de malédictions ; ici les coupes de la colère rappellent ces imprécations, qui seront répercutées dans tous les diocèses unis au pasteur légitime, suite à la sentence prononcée par le Pape.

Certaines images, telles que le soleil qui brûle, ou les sources d'eau qui se changent en sang, pourraient signifier que le ministère de l'Église moderniste deviendra *un ministère de condamnation*. Le soleil représente le Christ et la vérité ; les sources d'eau, les sources de la grâce. À l'heure actuelle, un fidèle ou un prêtre moderniste « de bonne foi » peut recevoir des grâces, en raison de l'ignorance invincible ; mais lorsque l'excommunication de la *fausse Église*

aura été déclarée, ce qui était jusque-là source de bénédictions pour les ignorants, se transformera en condamnation, comme une eau qui se change en poison.

Il est probable que les coupes de la colère doivent en outre recevoir un accomplissement littéral sous le règne de l'Antéchrist, lorsque les anges de Dieu feront pleuvoir sur son royaume des peines physiques.

Nous n'entendons pas donner une interprétation absolument complète de chaque point de l'Apocalypse, mais seulement en expliquer ce que notre intelligence peut atteindre, et en exposer les lignes de force. Non pas que nos commentaires soient généraux et vagues, mais ils ne prétendent pas fixer l'interprétation définitive des moindres détails du Livre prophétique.

Nous ajouterons simplement quelques commentaires quant à la première plaie. La première fait allusion à Jérémie, où Dieu s'adresse à la Synagogue infidèle sous la captivité babylonienne : « Ta blessure est incurable, ta plaie est douloureuse ; nul ne plaide ta cause pour *qu'on pense ta plaie*, il n'y a pas pour toi de remède qui guérisse. Tous tes amants t'ont oubliée, ils ne se soucient point de toi. Car je t'ai frappée comme on frappe un ennemi, d'un châtement cruel, à cause de la multitude de tes iniquités, *parce que tes péchés se sont accrus*. Pourquoi crier à cause de ta blessure, de ce que ton mal est incurable ? *C'est à cause de la multitude de tes iniquités, et parce que tes péchés se sont accrus, que je t'ai fait ces choses* » (Jérémie XXX. 12-15). Selon le Père Kramer, l'ulcère malin a frappé le peuple hébreu lorsqu'il a adoré le veau d'or⁴⁶ (Exode XXXII. 35) ; il s'appuie sur un verset du Deutéronome pour soutenir cette idée : « Yahvé te frappera de ***l'ulcère d'Égypte***, d'hémorroïdes, de dartres et de gale, dont tu ne pourras guérir » (Deut. XXVIII. 27).

Quant aux versets 13 à 14 relatifs aux esprits impurs qui sortent de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète, le Père Kramer écrit ceci : « Les esprits apparaissent comme des grenouilles parce que la grenouille fait partie des animaux impurs dans la loi lévitique » (Lev. XL. 10, ff.). Malheureusement l'ouvrage de Kramer que nous avons commandé comporte des défauts d'impression : certaines pages sont blanches ; or le commentaire de ce verset fait partie de ceux qui ne figurent pas en entier, à cause de ce défaut. Dans la Bible Fillion, on peut lire ce commentaire sur les esprits impurs et sur la grenouille : « *Spiritus immundos*. Dans l'évangile, ce nom désigne fréquemment les démons (cf. Matth. X, 1, 12, 48, etc.) ; de même ici, comme le dit le vers. 14. - *In mundum..*, La grenouille, animal visqueux, au coassement strident, et qui vit dans la boue, symbolise la nature de ces trois esprits mauvais ». L'invasion des grenouilles constituait la deuxième plaie d'Égypte, et les Égyptiens idolâtraient cet animal. La grenouille pourrait symboliser le péché d'impureté de celui qui vit « dans la boue du péché ». Mais à quoi correspondrait-elle ici ?

L'épisode pourrait évoquer *un exorcisme* car les esprits impurs sortent de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète ; mais cela paraît peu conforme au sens de ce passage. Les exorcismes suisses ont révélé qu'au moment du retour de Paul VI, *la magie noire et les rites diaboliques de la franc-maçonnerie seraient impuissants*, et que ces derniers seraient mis à nu par la grâce de l'Esprit-Saint, que cette magie demeurerait inopérante durant quelque temps.

46 Le faux pape est lui-même comme un veau d'or, une idole dans le Temple de Dieu.



Quant au verset 15, le P. Kramer le commente ainsi : « Les paroles de ce verset sont prononcées par le Christ en personne. C'est un avertissement solennel à tous les vrais croyants de ne pas consentir au péché ou de ne pas être trompés par les derniers efforts de Satan et de ses agents pour gagner des partisans. Ces paroles peuvent présager la mort pour certains, quand les forces de l'Antéchrist seront anéanties. Mais elles se réfèrent surtout au tremblement de terre du verset 18, qui accompagnera la dernière bataille ».

Les versets 18 et 19 relatifs à la septième coupe nous disent : « Et il y eut des éclairs, des voix et des tonnerres, ainsi qu'un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en a jamais eu d'aussi grand depuis qu'il y a des hommes sur terre. La grande ville s'en alla en trois morceaux, et les villes des nations s'effondrèrent. Et Dieu se souvint de Babylone pour lui servir le vin de la colère ».

Les éclairs et les tonnerres symbolisent le jugement de l'Église, des décrets du Pape, encycliques ou déclarations du magistère (ou encore le Pape qui s'adresse oralement à l'Église universelle) : Kramer l'a précisé, comme nous l'avons déjà vu. Le ciel désignant l'Église en langage apocalyptique, les voix qui viennent du ciel sont généralement celles du Pape, et les éclairs ou tonnerres sont des avertissements de l'autorité suprême de l'Église, donc du Pape ou des évêques. Ici, il y a par conséquent condamnation de la Grande Prostituée par la voix même du Souverain Pontife.

Quant au tremblement de terre, dans le langage biblique, il représente une révolution spirituelle, un changement brutal. On peut penser au tremblement de terre évoqué au sixième sceau de l'Apocalypse, qui selon le Père Kramer, ne s'applique pas seulement à la crise arienne, mais par analogie, aux derniers temps de l'Église, dont cette crise a été la figure, parce que ce fut la pire que l'Église ait connue, si l'on excepte précisément celle que nous traversons actuellement : « Et quand je le vis ouvrir le sixième sceau, il se produisit un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune devint toute entière comme du sang, les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figes vertes tombent du figuier secoué par un vent violent » (Apocalypse VI. 12-17).

Le Père Kramer commente ainsi l'image des figes : « Les étoiles, dans l'Apocalypse, sont les évêques et les prêtres. Cette chute prédit donc une grande apostasie des évêques et des prêtres. Les étoiles tombent comme des figes vertes arrachées d'un arbre par un vent violent, par la force physique. Ces figes sont les *ὀλίvnθοι* et poussent en hiver, **la plupart étant de mauvaise qualité** et tombant durant le printemps sans mûrir. **Cela peut désigner ces évêques et prêtres de mentalité mondaine**, indignes, qui sont entrés dans la prêtrise pour des motifs terrestres. *Et pour cette raison, ils ne parviennent pas à maturité mais sont arrachés de l'arbre de vie, l'Église, durant la tempête de l'hérésie qui balaie la terre.* Les tempêtes et les vents en langage prophétique

représentent les rébellions, les révolutions et les armées d'invasisseurs(...). Cette vision fait allusion à différentes parties de l'Ancien Testament. **Aux Lamentations (II. 1), la Sainte Cité est décrite comme ayant tombé du ciel.** Elle n'est plus le centre de la théocratie, dignité à laquelle Dieu l'avait élevée. La figure du figuier ici adoptée fait référence à Nahum (III. 12). Les figues qui tombent signifient dans ce dernier verset les forts et forteresses de l'Assyrie. Les évêques et les prêtres sont les forteresses de l'Église et devraient rester forts pour protéger la vie spirituelle des fidèles et les maintenir en sécurité(...) » (p. 165-166).

Le soleil noir est une image de l'Antéchrist, qui s'apprête à paraître publiquement : c'est un faux Christ, le contraire du « soleil de justice » ; il « éclipse l'Église », comme prédit à la Salette. Il faut se souvenir qu'il y a deux éclipses : celle du vrai Pape sous le règne de la Grande Prostituée (*lutte interne, première phase*), et celle de toute l'Église sous l'Antéchrist (*lutte externe, seconde phase*).

Citons le Secret de la Salette :

« **Beaucoup se laisseront séduire parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Christ vivant parmi eux.** Il est temps ; **le soleil s'obscurcit** ; la foi seule vivra.

« Voici le temps ; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le 'Sauveur' du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au ciel ; il sera étouffé par le souffle de saint Michel Archange. Il tombera, et la terre, qui depuis trois jours sera en de continuelles évolutions, ouvrira son sein plein de feu ; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil des hommes, et tout sera renouvelé : Dieu sera servi et glorifié ».

« Un avant-coureur de l'antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang, et voudra *anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un Dieu* ».

La première phrase citée signifie que « beaucoup se laisseront séduire », parce qu'ils n'ont pas adoré le vrai Pape, qui est un autre Christ ; « vivant parmi eux », c'est-à-dire qui n'est pas mort, qui vit caché en exil. Les mauvais catholiques se laisseront séduire par l'Antéchrist (exceptés ceux qui se convertiront), car ils auront bu le venin des fausses doctrines de la bête de la terre, faux prophète de l'Antéchrist ; *ils seront spirituellement préparés à l'erreur, et à l'iniquité*. En particulier, ils seront mûrs pour la religion mondiale de l'indifférence religieuse, du syncrétisme, du mélange des religions, et de l'exaltation du plaisir terrestre. Les révélations de Soeur de la Nativité, par exemple, nous enseignent que l'Antéchrist prêchera l'indulgence vis-à-vis du péché de chair, le décrivant comme une satisfaction honnête de nos désirs.

La prophétie du Secret de la Salette relative à l'« avant-coureur de l'Antéchrist » désigne l'antipape Wojtyla, les antipapes étant des précurseurs de l'Antéchrist, comme l'enseignent les Pères de l'Église. Il « combattra contre le vrai Christ », c'est-à-dire le vrai Pape. Il « répandra beaucoup de sang » c'est-à-dire, en langage prophétique, qu'« il perdra beaucoup d'âmes ». Il voudra « anéantir le culte de Dieu », à savoir qu'il pervertira la liturgie : ses scandales furent nombreux en la matière, et les exorcismes les ont vivement dénoncés ; il voudra « se faire regarder comme un Dieu », c'est-à-dire comme le vrai Pape.

Les versets 13 à 17 du chapitre VI nous disent : « Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme les figues vertes tombent du figuier secoué par un vent violent(...) ; les rois de la terre, les

grands, les chefs, les riches et les puissants, les esclaves et les hommes libres se cachèrent dans les grottes et les rochers des montagnes, et ils disaient aux montagnes et aux rochers : *Tombez sur nous et cachez-nous*, de celui qui est assis sur le trône et de la colère de l'Agneau, car il est venu le grand jour de leur colère, et qui pourrait y tenir ».

Les étoiles du ciel représentent le clergé moderniste : ses prêtres apostasient en masse, demeurant sous l'obéissance du faux pape et plus tard de l'Antéchrist ; les exorcismes eux-mêmes nous ont prévenu que la plupart des catholiques (au sens le plus large du terme) suivraient l'antipape et plus tard l'Antéchrist. Ils sont comparés à des figes vertes, c'est-à-dire à des pécheurs qui ne portent pas de fruits (les fruits de la grâce) et sont en état de mort spirituelle.

Dans un article de 2017, « La crise arienne et les derniers temps de l'Église », j'avais exposé ce parallèle entre la crise arienne et le drame actuel :

Tandis que le Père Kramer affirme que les sceaux de l'Apocalypse concernent des événements des premiers siècles (racontant en particulier l'extermination de la nation juive et la victoire du christianisme sur le paganisme antique), mon frère considère pour sa part que les sept sceaux s'appliquent à toute l'histoire de l'Église ; mais selon le Père Kramer, le sixième sceau présente en même temps la particularité de constituer la figure des événements de la fin des temps. Pour ma part, je rejoins son analyse à lui : la crise arienne ayant été la période la plus dramatique et la plus dangereuse pour la foi, on peut voir en elle une figure de la grande apostasie annoncée par Saint Paul, qui sévit précisément aujourd'hui. Tout comme à l'époque de la crise arienne, le clergé est actuellement infesté par l'hérésie, au point que les prêtres et évêques fidèles sont encore moins nombreux au jour présent qu'aux heures sombres de l'arianisme.

En somme, le sixième sceau décrit la victoire du christianisme avec la conversion romaine, mais également la naissance de l'hérésie arienne et toutes ses implications : ses effets sur le clergé, sa propagation, et conséquemment le châtement de la Rome impériale, envahie par les nations barbares pour s'être mal convertie au christianisme (tant à cause de ses mœurs corrompues qu'à cause de l'hérésie, qui constitue le plus grand de tous les crimes). La chute de l'Empire romain est une figure du Jugement Dernier, comme la chute de Jérusalem.

Aujourd'hui même, une autre hérésie sévit dans cette Rome païenne ressuscitée qu'est l'Union Européenne : le modernisme. Le clergé est infesté par cette hérésie, et donc comparable au clergé de la Rome impériale aux heures de l'arianisme triomphant. De même, l'Union Européenne est menacée par ces nouveaux barbares que sont les islamistes : plusieurs pays européens subissent le fléau des attentats terroristes, et vu son nombre croissant il est possible d'imaginer que la population mahomète prenne le pouvoir dans certains pays de l'UE, durant les guerres civiles à venir. En tout état de cause le mahométisme constitue un fléau comparable aux invasions barbares, spécialement dans la situation actuelle où les immigrés clandestins affluent et sont naturalisés en masse par nos gouvernants, les dévoués serviteurs de la finance internationale. Certains sectateurs qu'il est interdit de nommer prétendent que leur faux Messie viendra quand l'Europe chrétienne aura été envahie par les mahométans : d'où leur zèle à accomplir ce dessein. En outre, l'Union Européenne sera envahie par les Chinois et par les Russes pendant la troisième guerre mondiale : c'est pourquoi le parallèle avec les invasions barbares existe également sous cet angle de vue.

Quant au tremblement de terre, cette révolution spirituelle dont parle le Père Kramer, il consiste précisément dans la réapparition du Pape Paul VI, qui redressera l'Église, avant

les épreuves finales. Malgré la persécution imminente, ce sera un rétablissement puissant, et la rage de Satan contre les enfants de Dieu ne fera que renforcer l'amour qu'ils voueront à leur Seigneur : l'Église n'en sera que plus rayonnante et plus victorieuse. En considérant la grande apostasie qui sévit actuellement, on peut légitimement décrire ce redressement de la théocratie comme une révolution spirituelle, un « tremblement de terre ».

Avant de citer le Père Kramer, résumons les différentes figures employées dans la description du sixième sceau, et leur signification :

	La crise arienne	La crise moderniste
<p>Le tremblement de terre symbole de <i>révolution spirituelle</i></p>	<p>Le monde connaît une révolution spirituelle : la Rome impériale, jadis hostile à l'Église, se convertit à la foi chrétienne. Le paganisme antique subit en cela une défaite considérable, inédite dans toute l'Histoire Sainte.</p>	<p>Le monde s'apprête à connaître une révolution spirituelle : le Pape Paul VI va revenir aux yeux de tous (alors même qu'on le croyait mort) pour excommunier le clergé moderniste et dénoncer la corruption générale. L'Église connaîtra un redressement spectaculaire, suite à son plus grand déclin.</p>
<p>Le soleil noir symbole de l'affaiblissement de l'autorité de l'Église</p>	<p>Les joies n'étant pas toujours sans mélange de douleurs, la victoire du christianisme sur le paganisme s'accompagne d'un événement douloureux : l'autorité de l'Église est affaiblie par la désunion, avec la propagation de l'hérésie arienne.</p>	<p>L'Église sera restaurée par le Pape Paul VI, grâce au rétablissement de la Messe tridentine, de la discipline authentique et de l'autorité du Vicaire légitime du Christ ; mais l'Antéchrist persécutera durement ses membres, obligeant le Pape à s'exiler de Rome : ce sera la <i>translation</i> de l'Église.</p>
<p>La lune de sang symbole de guerres et de massacres</p>	<p>La Rome impériale, châtiée pour s'être laissée gagner à l'arianisme, subit les terribles invasions barbares, avec son lot de massacres, de pillages et de crimes.</p>	<p>La Rome moderniste, châtiée pour s'être laissée gagner à l'hérésie, se trouve submergée par les invasions migratoires des ennemis de la foi ; elle sera également confrontée à des attentats islamiques, jusqu'au Vatican. En outre la troisième guerre mondiale suivra.</p>
	<p>De nombreux clercs et même des laïcs sombrent dans l'arianisme : ils sont arrachés</p>	<p>De nombreux clercs et même des laïcs sombrent dans l'hérésie moderniste : ils sont</p>

<p style="text-align: center;">Les figues</p> <p>symbole des chrétiens apostats, spécialement les prêtres</p>	<p>de l'Arbre de Vie qu'est l'Église catholique. C'est la première grande crise et la première apostasie massive, qui ne trouvera d'équivalent que dans la réforme protestante et dans la crise moderniste (cette dernière étant encore plus grave).</p>	<p>arrachés de l'Arbre de Vie qu'est l'Église catholique. À la suite du retour de Paul VI, la plupart des catholiques apostasieront parce qu'ils refuseront de suivre le pape légitime : ils suivront le faux pape puis l'Antéchrist, comme l'ont révélé les exorcismes suisses.</p>
<p style="text-align: center;">Le livre roulé</p> <p>symbole de l'obscurcissement de l'Église</p>	<p>Malgré la révolution spirituelle que constitue la victoire du christianisme sur le paganisme, l'Église perd en visibilité spirituelle ce qu'elle a gagné en visibilité matérielle : une grande partie du clergé sombre dans l'hérésie.</p>	<p>Malgré la révolution spirituelle que constituera le retour de Paul VI, l'Église perdra en visibilité matérielle ce qu'elle aura gagné en visibilité spirituelle : l'Antéchrist la persécutera, contraignant de nombreux chrétiens à se cacher, y compris le Pape en personne (c'est le <i>refuge de la femme</i> au chapitre 12 de l'Apocalypse).</p>
<p style="text-align: center;">Les îles et les montagnes mouvantes</p> <p>symbole de la perte des colonies romaines</p>	<p>À cause des invasions barbares, l'Empire romain perdit une partie de ses territoires. Les montagnes étant des symboles d'états indépendants dans la Bible, et les îles de provinces dépendantes, on voit que cette figure du déplacement des îles et des montagnes symbolise les transformations territoriales consécutives à la guerre.</p>	<p>Suite à la faillite de l'euro, l'UE devrait s'écrouler. De surcroît, le projet de l'Antéchrist est de créer un gouvernement mondial, qui ne pourra être mis en place qu'avec de profonds bouleversements territoriaux, et spécialement la destruction des nations ainsi que leur remplacement par de grands blocs atlantiques et des États-régions. Les conférences de Pierre Hillard l'expliquent très bien.</p>
<p style="text-align: center;">Les hommes terrifiés</p> <p>symbole des pécheurs en état de mort spirituelle</p>	<p>Les Romains comprennent que les invasions barbares sont un châtement de Dieu (les Pères l'ont écrit explicitement), et souhaitent se cacher à la colère de l'Agneau. Dans la Bible cette attitude fut celle d'Adam et Ève, qui cherchèrent à se soustraire au jugement de Dieu en se cachant dans un buisson, après avoir connu la</p>	<p>Dans le cadre de la crise actuelle de l'Église, cette image pourrait se référer au Grand Avertissement de Garabandal, comme l'a écrit mon frère. L'universalité des hommes expérimentera cet avertissement, les justes comme les pécheurs, les pauvres comme les puissants : à cet égard les « hommes libres »</p>

	<p style="text-align: center;">honte de leur péché.</p>	<p>représentent probablement les hommes en état de grâce, et les « esclaves » les hommes en état de péché mortel (qui sont esclaves du démon). Que l'on retienne ou non cette interprétation, en tout état de cause les châtiments à venir causeront une frayeur comparable à celle des invasions barbares, en pire.</p>
--	---	--

Les châtiments que Dieu enverra au retour du Saint-Père seront d'une extrême rigueur, ce qui explique la force des expressions employées au chapitre VI. Mon frère avait considéré que ce dernier passage sur les hommes terrifiés faisait allusion au « grand avertissement » prédit à Garabandal. Pour ma part, je ne prétends pas avoir de certitude, mais je conserve les paragraphes qui vont suivre (de l'édition initiale) ; mes propos doivent être entendus dans le sens d'une simple interprétation, et non d'une certitude.

Tout le monde se cache dans des grottes, car le retour du Saint-Père Paul VI est suivi de près par le Grand Avertissement de Garabandal, comme prédit lors des exorcismes suisses ; or, de même qu'Adam et Ève se sont cachés dans des buissons après avoir péché, ces hommes se cachent pour couvrir leur honte, et demandent, comme les réprouvés au dernier jour, que les montagnes les engloutissent, tant la sainteté de Dieu les remplit de confusion et leur représente la malice infinie de leurs péchés. Ici le remède est encore possible car le Jugement Dernier n'est pas encore arrivé, mais la plupart rejettent la miséricorde divine, la conversion et la pénitence du cœur : les médias de masse décriront certainement le Grand Avertissement comme un phénomène physique purement naturel, une radiation cosmique ayant provoqué une illusion générale dans les consciences, en leur inspirant des sentiments de remords ; le Saint-Père sera alors retiré du monde (martyrisé), en châtiment des péchés des hommes : « Le Grand Avertissement promis au genre humain viendra bientôt sur vous. **Si cela n'est pas accepté comme venant du Père Éternel**, vous courberez l'échine dans la douleur avec **la perte de votre Saint-Père, le Pape Paul VI**, et ensuite descendra la main sur vous. Il y aura une épée au dessus du monde » (Bayside, 13 septembre 1975).⁴⁷

L'énumération littéraire de ceux qui « se cachent sous les montagnes » sert à décrire l'universalité des hommes : tous seront éclairés sur leurs fautes, bien que tous n'aient pas le même degré de culpabilité. Ainsi, les « rois de la terre » et les « grands » sont nommés parmi les premiers, car c'est par le clergé apostat moderniste (« les rois de la terre ») et par les puissances séculières (« les grands, les chefs, les riches et les puissants »), que s'est répandue la corruption sur le monde. Mais il est également fait mention, ensuite, des « esclaves et des hommes libres », c'est-à-dire des esclaves du péché en état de mort spirituelle, et au contraire des hommes libres, ceux qui vivent en état de grâce : même ces derniers seront éclairés sur leurs fautes, car « le juste pêche sept fois le jour », et certains de ces futurs élus et rachetés du Christ ont commis de

47 Je rappelle que les apparitions de Bayside sont devenues fausses en 1978, lorsque la voyante a cessé d'obéir à Dieu, en méconnaissant l'interdiction qui lui avait été faite de sortir de chez elle. Temporairement, Veronica aurait dû rester dans le silence et la discrétion, comme le lui avait demandé Notre-Seigneur.

nombreuses iniquités avant leur conversion.

L'exorcisme suisse du 15 janvier 1985 a bien évoqué le Grand Avertissement, qui doit se produire peu de temps après le retour du Saint-Père : « D'abord, éclatera le grand événement à Rome [l'ultimatum du Pape Paul VI], comme nous avons dû l'annoncer maintes fois. Alors beaucoup pour nous en Enfer : beaucoup trop, comparé à toute l'humanité ce sera peu, mais pourtant un certain nombre reconnaîtront le Pape, le Vrai Chef, Paul VI, et plus tard seulement beaucoup à l'Avertissement, mais beaucoup quand le grand ultimatum sera prononcé à Rome par lui-même, d'une voix claire... »

- Chapitre XVII -

Maintenant, il convient d'analyser **le chapitre XVII** : notre commentaire sera assez bref, car nous avons déjà suffisamment décrit, au chapitre XIII, la Rome païenne qu'est la contre-Église des derniers temps.

Les versets 1 à 3 nous disent : « Puis l'un des sept qui tenaient les sept coupes vint me parler en ces termes : "Viens, que je te montre le jugement de la grande courtisane qui est assise sur les grandes eaux, avec laquelle ont forniqué les rois de la terre et qui a enivré les habitants de la terre du vin de ses impudicités." Alors il me transporta en esprit au désert. Et je vis, assise sur une bête écarlate, une femme, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes ».

Les grandes eaux sont la Mer méditerranée. La contre-Église a commis l'adultère spirituel avec les « rois de la terre », à savoir le clergé apostat ; elle a enivré les « habitants de la terre », c'est-à-dire les mauvais catholiques, les modernistes, enfants de Babylone, habitants de Sodome, qu'on appelle « sodomites ». Le terme de « désert », nous l'avons déjà vu, se rapporte aux contrées païennes : il signifie donc ici que Rome est redevenue païenne. Citons Kramer : « Un "désert", comme expliqué au chapitre XII. 6 et 14, est une région séparée de Dieu, dans la désolation spirituelle, livrée à l'athéisme ou l'idolâtrie. Primasisu dit : "*desertum ponit divinitatis absentiam, cuius praesentia paradus est* » (Swete, p. 214). Le désert est une image de la mort au milieu d'un monde plein de vie. » La bête écarlate désigne la Rome païenne, bête de la mer ; la Grande Prostituée, elle, la contre-Église proprement dite.

Les versets 4 à 6 poursuivent la description de la Prostituée : « La femme était vêtue de pourpre et d'écarlate(...), elle tenait en main une coupe d'or pleine d'abominations, ainsi que les impuretés de ses fornications. Mystère ! elle portait sur son front un nom gravé : "Babylone la grande, mère des impudiques et des abominations de la terre." Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus ».

La pourpre est une référence à la dignité impériale, et donc à la Rome des Césars, qui reprend vie sous la forme de la Rome païenne ressuscitée. La mention de « la femme ivre du sang des saints » est une référence au chapitre VI, versets 9 à 10 : « Et lorsqu'il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils ont eu à rendre. Et ils se mirent à crier d'une voix forte : *Jusques à quand, Maître saint et véritable, laisserez-vous de juger [notre cause] et de venger notre sang sur les habitants de la terre ?* »

Cela signifie que la Rome païenne n'enseigne plus le dogme : « Hors de l'Église, point de salut ». Les martyrs sont morts pour le Christ, en témoignage de Lui et de cette doctrine de Son Église, à savoir que seul le Précieux Sang de Notre-Seigneur peut nous obtenir la justification et le salut, la vie éternelle ; et qu'on ne peut « aller au Père que par Lui ». Tandis que la Rome

païenne prétend rendre vain le sacrifice de ces martyrs, soit en affirmant que toutes les sectes peuvent être des chemins de sanctification et de salut, soit en décrivant le martyr comme le simple témoignage d'une liberté humaine (et non d'une vérité surnaturelle), comme l'ont fait le cardinal Ratzinger (dans l'un de ses livres abominables) et le réalisateur du récent film sur les Cristeros (sans préjuger de son intention). L'expression « venger notre sang sur les habitants de la terre » signifie donc : châtier les modernistes pour leurs doctrines iniques, lors du jugement de la Grande Prostituée.

Les versets 16 à 18 nous disent : « Et les dix cornes que tu as vues, ainsi que la bête, vont prendre en haine la courtisane ; ils vont la dévaster et la mettre à nu : ils vont manger ses chairs et les consommer par le feu, car Dieu leur a mis au cœur d'exécuter son dessein, ce dessein unique, en cédant leur royauté à la bête, jusqu'au plein accomplissement des paroles de Dieu. Et la femme que tu as vue, c'est la ville, la grande ville, celle qui règne sur les rois de la terre ».

Les dix cornes symbolisent les dix rois de l'Antéchrist. Ici, il est fait mention de la bête, sans autre précision (bête de la terre ou bête de la mer) : il s'agit donc de l'Antéchrist lui-même. Manifestement, ces versets signifient que c'est l'homme de perdition en personne qui décrètera la « mise à nu » de la Grande Prostituée, et qui la consumera par le feu. Le motif de son acte pourra être l'impatience : son règne propre tarde à venir et il souhaite instituer son gouvernement inique sur toute la terre, sans l'intermédiaire de la contre-Église. Les exorcismes ont bien annoncé que le Vatican serait en flammes : au moment propice, l'Antéchrist ordonnera donc lui-même cette « consommation par le feu ». On peut penser également qu'il dévoilera un scandale moral grave, qui enlèverait du crédit à l'Église aux yeux des hommes : par exemple il révélerait que Karol Wojtyla était membre de la Loge, affirmant donc que l'Église a canonisé un franc-maçon (et donc qu'elle n'était pas infallible) ; il y a encore la possibilité d'un scandale sexuel ou d'une affaire criminelle (certains crimes et enlèvements commis au Vatican n'ont toujours pas été élucidés).

- Chapitre XVIII -

Les versets 1 à 3 nous disent : « Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange qui avait une grande puissance, **et la terre fut illuminée de sa gloire**. Il cria d'une voix forte : « Elle est tombée, elle est tombée, la grande Babylone ! Elle est devenue la demeure des démons, le repaire des esprits impurs, le repaire des oiseaux impurs et répugnants, parce que toutes les nations ont bu au vin de colère de ses impuretés, et que tous les rois de la terre ont forniqué avec elle et que les marchands de la terre se sont enrichis de l'excès de son luxe ».

L'expression « un autre ange », comme nous l'avons déjà dit, se réfère au Pape. Même en considérant que cela ne soit pas le cas ici, et qu'il s'agisse bien d'un ange céleste, nous allons voir que les versets suivants suggèrent fortement la personne du Souverain Pontife. L'ange est décrit comme étant d'« une grande puissance », sa voix est qualifiée de « forte », et « *la terre [est] illuminée de sa gloire* » : ce qui signifie que les « habitants de la terre » que sont les mauvais catholiques (appartenant à la Grande Prostituée ou fausse Église), et les autres pécheurs, *sont éclairés sur leur misère intérieure et leur état de mort spirituelle*, le Père commun des fidèles les exhortant à se convertir et à quitter la fausse Église, dévoilant les trahisons des « rois de la terre », c'est-à-dire de son clergé apostat.

Les exorcismes suisses ont révélé que beaucoup se convertiraient au retour du Saint-Père à Rome, puis « encore beaucoup au moment du Grand Avertissement » : des pécheurs, des hérétiques, et des schismatiques. Bonaventur Meyer répétait souvent dans ses lettres que le Pape Paul VI pourrait « sauver plus d'âmes par son retour » que s'il était demeuré à Rome, chef

d'un peuple rebelle à la grâce divine (au demeurant, la providence n'a pas permis qu'il pût rester à Rome). Quelle est ici-bas la seule voix capable d'« illuminer toute la terre », sinon celle du Souverain Pasteur, la règle infaillible de la foi ? *C'est lui qui a « l'Évangile éternel » (Ap. XIV. 6), c'est-à-dire qui détient les promesses du salut (et la doctrine infaillible et immuable, donc éternelle)*⁴⁸, au contraire de la fausse Église, qui ne les détient pas. Au chapitre XIV, chapitre qui décrit déjà la chute de la Grande Prostituée, il apporte cet Évangile à toutes les nations. Le chapitre XVIII évoque la terre « illuminée de sa gloire » également pour manifester l'éclat de sa sainteté à son retour glorieux.

L'ange du chapitre XIV est une allusion à l'épisode du mont Sinaï, lorsque Moïse en descendit, après y avoir passé quarante jours et quarante nuits (Exode XXIV. 18) : la gloire de Yavhé, c'est-à-dire le signe visible de la présence de Dieu, brillait encore sur son visage, et les Israélites virent cette lumière qui irradiait sa peau. Pendant *quarante jours et quarante nuits*, les Juifs avaient été séparés de leur chef ; **comme aujourd'hui, pendant quarante années symboliques, les catholiques auront été séparés du leur**. Moïse était sur la montagne, symbole de contemplation, et de refuge aux heures des ténèbres et des persécutions. Notre-Seigneur dira « quand vous verrez l'abomination de la désolation(...), alors que ceux qui seront dans la Judée prennent la fuite vers les montagnes » (Matthieu XXIV. 15). De même, Élie s'est réfugié sur une montagne à l'heure de l'apostasie (I Rois XIX). Durant l'absence de Moïse, les Hébreux ont adoré le veau d'or, comme les catholiques ont vénéré des antipapes durant l'exil de Paul VI ; ces antipapes sont de faux Christs, des idoles dans le Temple de Dieu. Lorsque Moïse et Élie descendent de la montagne, leur peuple est châtié : trois mille hommes meurent sous Moïse, et sept mille sont préservés sous Élie (les autres périssent). Lorsque Paul VI reviendra de son exil, son peuple sera puni également : il semble qu'une partie du clergé prévaricateur sera tuée, bien que les circonstances demeurent incertaines. En descendant de la montagne, Moïse a apporté aux Hébreux les tables de la Loi, cependant que les Israélites sombraient dans l'apostasie ; Paul VI apporte pour sa part « l'Évangile éternel », cependant que les catholiques sombrent eux aussi dans l'apostasie.

Les versets 4 à 6 poursuivent : « Et j'entendis une autre voix du ciel qui disait : « Sortez de son sein, ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez de ses **plaies**. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la de sa monnaie, et rendez-lui le double de ses forfaits. Dans la coupe où elle se servait à boire, versez-lui le double ».

La voix venant du ciel est la voix venant de l'Église, celle du Souverain Pontife, qui s'adresse à son troupeau, à sa bergerie : « Sortez de son sein, **ô mon peuple** ». Peut-être pourrait-on encore admettre une telle expression de la part de saint Michel, qui est le gardien des élus, mais c'est à notre sens moins probable : il s'agit ici du Pape Paul VI. Le verset 4 dit : « de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez *de ses plaies* ». **Les plaies désignent évidemment les sept plaies ou coupes de la colère**. Le Saint-Père avertit les mauvais catholiques, ralliés à la Grande Prostituée et à son faux prophète, qu'ils ne sont pas dans la vraie bergerie, mais dans le repaire des loups ravisseurs ; leur contre-façon d'Église n'a pas les promesses du salut, *et donne la mort spirituelle*.

48 La fausse Église, elle, a travesti la doctrine immuable, la transformant en gnose humaniste.



La Grande Prostituée de Babylone

Le Père Kramer reconnaît lui-même qu'il est ici question du Souverain Pontife : « St. Jean entend un autre voix venant du ciel, et avertissant les fidèles qui habitent la ville à partir. Il y aura

certainement des catholiques dans la cité condamnée, jusqu'au jour de sa destruction. **Ils sont avertis par leur pasteur.** De même que Dieu a envoyé des anges et conduit Lot hors de Sodome, et de même qu'il a averti les juifs de s'enfuir de l'ancienne Babylone (Jer. LI. 6 ; Zach. II. 6-8), Il avertit ici les vrais fidèles de partir s'ils ne veulent pas être punis avec la ville » (p. 409).

Le P. Kramer présente également une analyse pertinente du verset 5 : « Ce verset rappelle les paroles de Jérémie (LI. 9) adressées à Babylone. Les péchés de la Nouvelle Babylone sont d'une abomination telle qu'ils crient vengeance devant le trône de Dieu(...) ». Ensuite, l'auteur nous livre un élément essentiel : « *Selon le texte grec, les péchés de Babylone ont été "attachés" au ciel.* Le ciel désigne l'Église, et cette affirmation peut signifier que les mauvais habitants de la ville ont imputé leurs propres péchés à l'Église et l'ont accusée de toutes les perversités dont ils sont eux-mêmes coupables, ou l'ont blâmée pour la punition reçue, de même que les anciens païens blâmaient les chrétiens de toutes les calamités possibles » (p 409-410).

À notre avis, ceci tend plutôt à indiquer que la nouvelle Babylone qu'est la contre-Église moderniste a scandalisé le monde, en commettant ses péchés *au nom de l'Église*, c'est-à-dire **en assumant aux yeux du monde le rôle de l'Église** : la multitude voit en Bergoglio le vrai Pape, et en la Rome païenne moderne, la véritable Église. *En fait, il s'agit certainement là de l'un des versets de l'Apocalypse qui démontre le mieux que la nouvelle Babylone correspond bien à une contrefaçon de l'Église catholique, et non pas à un ennemi avoué.*

La mention de la terre illuminée par la gloire de l'ange est une allusion au chapitre 43 d'Ezéchiel, où l'on trouve la même expression. La vision du prophète nous dit : « Et voici que la gloire du Dieu d'Israël venait de la direction de l'orient. Sa voix était comme la voix des grandes eaux, et la terre resplendissait de sa gloire. » Dans la Bible, la gloire de Yahvé est un signe visible de la présence de Dieu : c'était un halo de lumière qui apparaissait à la vue des Juifs. Cette vision annonce le retour de la gloire de Dieu dans le Temple, après la captivité des Hébreux à Babylone, qui aura duré 70 ans. Cette captivité était consécutive aux péchés des Hébreux, comme la captivité des catholiques aujourd'hui, qui sont spirituellement prisonniers de la Babylone maudite qu'est la fausse Église. Il y a un parallèle constant, dans l'Apocalypse, entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance ; entre la situation de la Synagogue Juive et celle de l'Église. **Le retour du Pape Martyr à Rome est comparé au retour de la gloire de Yahvé dans le Temple juif.** *Le Pape est le Christ sur la terre ; son retour parmi nous marque donc le retour de la présence de Jésus-Christ.*

Ensuite, le deuxième sens de cette image est la réconciliation de Dieu avec les hommes : car ce sont les péchés de Son peuple qui ont entraîné la peine de l'exil ; la réapparition du Souverain Pontife constituera un acte de sa miséricorde, qui signera la fin de notre exil spirituel.

Les versets 7 à 8 nous disent : « Dans la mesure de sa vaine gloire et de son luxe, donnez-lui des tourments et du deuil. Parce qu'elle a dit en son cœur : Je suis intronisée reine ; je ne suis point veuve et ne connaîtrai pas le deuil – à cause de cela, le même jour verra fondre sur elle tous les fléaux : mort, deuil, famine, et elle sera consumée par le feu, car c'est un Seigneur puissant, le Dieu qui l'a jugée ».

Comme l'a expliqué mon frère Simon, la Grande Prostituée se vante de ne point devenir veuve, et de ne pas connaître le deuil, car elle possède un ministre diabolique depuis plusieurs décennies, et ses iniquités ne tarissent pas ; elle n'est point veuve de son faux pontife. Elle aura vu régner trois ministres de Satan, Luciani n'étant pas compté en raison de son ignorance et de sa justice. Il est également répété que la prostituée sera « consumée par le feu » (suite au décret de l'Antéchrist). La contre-Église n'est pas en deuil, contrairement à la vraie Église, qui elle, est

orpheline de son pontife : non pas parce qu'il y aurait vacance du Saint-Siège, mais parce que le vrai Pape est exilé.

La vraie Église, elle, est bien en deuil, ce qui fait penser au chapitre VIII. 9-12 du prophète Amos : « Il arrivera qu'en ce jour-là, – oracle du Seigneur Yahvé, – je ferai coucher le soleil en plein midi, et j'envelopperai la terre de ténèbres en un jour serein. Je changerai vos fêtes en deuil, et tous vos chants de joie en lamentations ; je mettrai le sac sur tous les reins, et je rendrai chauve toute tête ; je mettrai le pays **comme en un deuil de fils unique**, et sa fin sera comme un jour amer. Voici que des jours viennent, – oracle du Seigneur Yahvé, et j'enverrai une faim sur la terre, *non une faim de pain, et non une soif d'eau, mais d'entendre les paroles de Yahvé.* Et ils erreront d'une mer à l'autre, du septentrion à l'orient ; ils iront de côté et d'autre pour chercher la parole de Yahvé, et ils ne la trouveront pas ».

Mais surtout, le verset 7 de l'Apocalypse fait allusion au chapitre 47 d'Isaïe, la « lamentation sur Babylone », comme on peut le voir dans les notes de référence de la Bible de Jérusalem : « Descends, assieds-toi dans la poussière, Vierge, fille de Babylone, assieds-toi à terre, sans trône(...). Que paraisse ta nudité [la Prostituée est dépouillée], et que ta honte soit visible, fille des Chaldéens, car jamais plus on ne t'appellera souveraine des royaumes. J'étais irrité contre mon peuple, j'avais rejeté mon héritage, **je l'avais livré entre tes mains**. Tu les as traités sans pitié, **sur le vieillard tu as fait durement peser ton joug**. Tu as dit : « À jamais je serai souveraine éternelle(...), moi, sans égale, *je ne resterai pas veuve, je ne connaîtrai pas la privation d'enfants* [ces enfants de la prostitution que sont les « catholiques » modernistes, et leurs évêques, décrits par les exorcismes comme des enfants de prostituée]. Eh bien, ces deux malheurs fondront sur toi, soudainement, en un jour, privation d'enfants et veuvage » (Isaïe XLVII. 1-9).

Les versets 9 à 10 nous disent : « Ils pleureront et se lamenteront sur elle, les rois de la terre qui se sont livrés avec elle à l'impureté et au luxe, quand ils verront la fumée de son embrasement. Retenus à distance par la crainte de ses tourments, ils diront : "Malheur, malheur, grande ville, Babylone, ville puissante, il a suffi d'une heure pour l'exécution de ton jugement !" »

Rappelons-le, les « rois de la terre » désignent le clergé moderniste, constitué des chefs des « habitants de la terre », à savoir les mauvais catholiques attachés aux plaisirs de la terre, au péché. Une fois de plus, il est question de la fumée (qui indique le jugement de Dieu) et de *l'embrasement*. On comprend donc que les exorcismes suisses aient insisté sur ce point. Nous savons qu'au moment du retour de Paul VI, le Vatican sera en flammes. Le dernier verset dit « il a suffi d'une heure pour l'exécution de ton jugement », car si l'on entendait l'histoire ecclésiastique comme un jour de vingt-quatre heures, le règne de la contre-Église n'aurait pas duré plus d'une heure en comparaison.

Les versets 11 à 13 poursuivent : « À leur tour les marchands de la terre pleurent et se lamentent à son sujet, parce qu'il n'y a plus personne pour écouler leurs stocks » ; et parmi les biens cités, il y a, dans l'ordre et accolés : « le vin, l'huile, la fleur de farine » ; ces trois mots rassemblés sont une allusion certaine au sacrifice de la Messe : le vin du calice, la fleur de farine de l'hostie, et l'huile de la lampe-sanctuaire. De même, les autres termes cités font référence (certes de manière plus vague) soit à l'ameublement des églises ou aux objets liturgiques (l'or et l'argent du calice), soit au Sacrifice lui-même : l'encens, ou encore les « bestiaux » cités après les éléments de l'Eucharistie, ces derniers pouvant faire allusion aux sacrifices de l'Ancienne Alliance.

C'est donc une confirmation que les « marchands de la terre » fournissent ces objets à des prêtres, les « rois de la terre », et donc au clergé moderniste de la Grande Prostituée. Alors, ils

s'écrient, au verset 16 : « Malheur, malheur, grande ville qui étais parée de lin, de pourpre et d'écarlate, toute chamarrée d'or, de pierres précieuses et de perles, il a suffi d'une heure pour dévaster tant de richesses ». Les marchands de la terre se lamentent parce que leurs riches entrepôts sont devenus inutiles : « Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à son sujet, parce que personne n'achète plus leur cargaison » (Ap. XVIII. 11). Il peut y avoir plusieurs interprétations possibles, mais cela signifie probablement que les modernistes ont eu la main-mise sur les églises, contrairement aux traditionalistes qui doivent occuper des chapelles privées improvisées, souvent modestes ; or leurs richesses leur sont désormais inutiles.

Les versets 20 à 24 nous disent : « Réjouis-toi, à son sujet, et vous, saints, apôtres et prophètes, car à cause de vous, Dieu a fait pleine justice d'elle. Alors un ange puissant prit une pierre comme une grande pierre de moulin et la jeta à la mer, disant : « C'est avec une violence pareille que sera projetée Babylone, la grande ville, et on ne la retrouvera plus. On n'entendra plus dans son sein résonner les instruments de musique, harpe, flûte, trompette ; on n'y verra plus aucun artisan d'aucune sorte ; on y entendra plus le bruit de la meule ; on n'y verra plus briller la lumière de la lampe ; on n'y entendra plus la voix de l'époux et de l'épouse. Car tes marchands étaient les grands de la terre, toutes les nations qui ont été égarées par tes maléfices ! De plus, c'est en elle qu'on a trouvé le sang des prophètes et des saints, ainsi que tous ceux qui ont été immolés sur la terre ».

Les « saints » au verset 20 désignent les vrais catholiques : les chrétiens étaient appelés ainsi dans les premiers temps de l'Église. La pierre jetée à la mer, comme l'a dit à juste titre mon frère Simon, est une allusion au chapitre XVIII. 5-6 de saint Matthieu : « Celui qui reçoit l'un de ces petits enfants en mon nom : c'est moi-même qu'il reçoit. Mais celui qui scandalise l'un de ces petits qui croient en moi, *mieux vaudrait pour lui avoir une meule d'âne suspendue au cou et être précipité au fond de la mer* ». Le verset 21 du chapitre XVIII de l'Apocalypse parle bien d'une « grande pierre de moulin », et donc d'une meule. C'est une manière de caractériser le scandale de la Grande Prostituée : au sens chrétien du terme, le scandale signifie l'occasion de péché. La bête de la mer a été une occasion de scandale et de mort spirituelle pour les « habitants de la terre », ou habitants de Sodome, que sont les mauvais catholiques.

Étant donné que la mer symbolise le péché à divers endroits de l'Apocalypse (avec la « bête de la mer »), cette image peut également signifier que la Grande Prostituée est désormais définitivement confondue avec la mer du péché : elle ne peut plus emprunter le nom du Christ. De même, au verset 17, il est question de marins : « Et tous les pilotes, et tous ceux qui naviguent vers la ville, les matelots et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient à distance, et ils s'écriaient en voyant la fumée de son embrasement « Que pouvait-on comparer à cette grande ville ? Et ils jetaient de la poussière sur leur tête, et ils criaient en pleurant et en se désolant : « Malheur ! Malheur ! La grande ville dont l'opulence a enrichi tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, en une heure elle a été réduite en désert ! » » Ces marins qui naviguent sur la mer du péché peuvent désigner soit le clergé moderniste (déjà désigné par l'expression « les rois de la terre »), soit ceux qui ont profité du règne de la Grande Prostituée (les gouvernements séculiers athées, la finance internationale, les pécheurs et tous les ennemis de Dieu).

Quant à la « lumière de la lampe » et à « la voix de l'époux et de l'épouse », ces expressions signifient que le Christ n'est pas présent dans cette Babylone maudite qu'est la Grande Prostituée, en ce sens qu'elle possède un faux Christ, un antipape. La lumière rouge de la lampe, habituellement, indique la présence du Christ dans le Tabernacle. Quant à l'époux, il s'agit là encore de Notre-Seigneur, et l'épouse désigne Son Église.

Le verset 22 dit : « En toi on n'entendra plus les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et de trompette ». Le monastère de la Sainte Famille y a vu à juste titre une allusion à la disparition du chant grégorien et du latin dans la liturgie, suite à l'instauration de la nouvelle messe ; il a justifié cette idée par le fait que les trois instruments ici cités correspondent aux instruments utilisés à l'époque de St. Jean dans la Synagogue juive. Bien que le monastère de la Sainte Famille soit schismatique et hérétique (ses membres nient notamment le baptême de désir), en l'occurrence son argumentation est vraie, comme nous allons le démontrer.

St. Jean ne pouvait pas citer des instruments plus clairement associés à la musique sacrée que ceux qu'il a mentionnés : la harpe, la flûte et la trompette étaient les *principaux instruments destinés aux cérémonies religieuses*. Ils pouvaient être employés dans d'autres circonstances, mais leur rôle dans les cérémonies juives est certain. Dans le cas de la harpe, c'est un fait assez connu : le roi David est souvent représenté avec cet instrument, et il constitue une figure de la musique, tant en raison des Psaumes qu'il a composés que parce qu'il a contribué à organiser l'institution de la musique sacrée au sein des Lévites. Le gouvernement des juifs était une forme de théocratie, et le roi pouvait être à la fois un chef temporel et spirituel (au moins sous un certain rapport). Toutefois, la musique sacrée dans la Synagogue ne date pas du roi David (elle est très ancienne), et ce dernier l'a seulement organisée.

Il semble que la harpe accompagnait le chant des Psaumes dans les synagogues. Elle est *d'institution divine*, et non pas seulement humaine, comme on peut le lire en 2 Chroniques XXIX. 20-26, où il est question de la purification du Temple : « Le roi Ezéchias, s'étant levé de bon matin, assembla les chefs de la ville et monta à la maison de Yahvé(...). Il fit placer les lévites dans la maison de Yahvé avec des cymbales, des cithares et des harpes, selon l'ordre de David, *de Gal, le voyant du roi, et de Nathan le prophète ; car cet ordre venait de Yahvé, par l'organe de ses prophètes*. Les lévites prirent place avec les instruments de David, et les prêtres avec les trompettes ».

Les prophètes étaient infaillibles lorsqu'ils prophétisaient, comme l'est le Pape à certaines conditions (définies lors du concile Vatican I). Ici, il est bien dit que les cymbales, les cithares et les harpes ont été instituées par Dieu lui-même, en tant qu'instruments destinés à la musique sacrée. La harpe est mentionnée vingt-sept fois dans l'Ancien Testament. En 1 Chroniques XV. 15, il est question d'une procession avec l'Arche d'Alliance, comme en Samuel VI. 5 : « Et les fils de Lévi, comme l'avait ordonné Moïse d'après la parole de Yahweh, portèrent l'arche de Dieu sur leurs épaules avec les barres. David dit aux chefs des lévites d'établir leurs frères les chantres avec des instruments de musique, des cithares, des harpes et des cymbales, pour faire retentir des sons éclatants et joyeux ».

La harpe n'était pas utilisée seulement pour le chant des Psaumes et les processions accompagnant l'Arche d'Alliance ; elle était utilisée également pour d'autres cérémonies, telle que la fête de la Dédicace : « Lors de la dédicace des murailles de Jérusalem, on convoqua les lévites de tous les lieux qu'ils habitaient, pour les faire venir à Jérusalem, afin de célébrer la dédicace avec joie, avec des louanges et des chants, au son des cymbales, des cithares et des harpes » (Néhémie XII. 27).

On voit au chapitre XXV. 6-7 des Chroniques que l'institution de la musique sacrée dans la Synagogue était très bien organisée : « Tous ces lévites étaient sous les ordres de leurs pères pour le chant de la maison de Yahvé, ayant des cymbales, des cithares et des harpes pour le service de la maison de Dieu, sous les ordres de David, d'Asaph, d'Idithun et de Héman. Leur nombre, y compris leurs frères exercés à chanter Yahweh, tous ceux qui avaient de l'habileté, était de deux

cent quatre-vingt-huit. »

Le deuxième instrument cité par St. Jean, à savoir la flûte, est mentionné neuf fois dans l'Ancien Testament. Elle est utilisée lors de songes prophétiques (1 Samuel X. 5-6), et lors du sacre de Salomon (1 Rois I. 40), qui constitue une cérémonie religieuse à part entière, le roi étant oint :

« En entrant dans la ville, tu rencontreras une troupe de prophètes descendant du haut lieu, précédés de luths, tambourins, flûtes et harpes, et prophétisant. L'Esprit de Yahvé te saisira, et tu prophétiseras avec eux, et tu seras changé en un autre homme » ;

« Le prêtre Sadoc prit dans le tabernacle la corne d'huile, et il oignit Salomon ; on sonna de la trompette et tout le peuple dit : "Vive le roi Salomon !" Puis tout le peuple monta après lui. Le peuple jouait de la flûte et se livrait à une grande joie ; la terre se fendait au bruit de leurs clameurs. »

Le troisième instrument cité par l'apôtre est la trompette ; il s'agit probablement du meilleur exemple d'instrument dédié à la musique sacrée. Elle est employée en temps de guerre (Nombres X. 9 ; XXXI. 6 ; 2 Chroniques XIII. 12), aux jours d'affliction, aux nouvelles saisons ou nouvelles lunes (Nombres X. 10), et surtout, au devant de l'Arche d'Alliance et durant l'offrande des sacrifices (Nombres X. 10 ; 1 Chroniques XV. 24, XV. 28, XVI. 6, XVI. 14 ; 2 Chroniques V. 12, V. 13, VII. 6, XIII. 14, XXIX. 28).

Les guerres avaient souvent une dimension religieuse, presque rituelle, dans cette théocratie où la guerre constituait la condition de la survie du peuple juif ; et Dieu ordonna par exemple l'extermination des peuples Cananéens, qui menaçaient les Hébreux et souillaient la terre de vices effroyables : sacrifices d'enfants aux idoles, bestialité (sexualité avec des animaux) et abominations en tous genres. Donc l'usage de la trompette lors des déclarations de guerre n'était pas purement profane. Quant aux nouvelles lunes, c'étaient des fêtes religieuses, qu'on appelle les *néoméniés* : les Juifs devaient offrir des sacrifices lors de cérémonies particulières à chaque nouvelle lune.

Les Chroniques évoquent souvent les trompettes lors des sacrifices et lors des processions de l'Arche d'Alliance, ce qui marque leur importance :

« Barachias et Elcana étaient portiers auprès de l'arche. Sébéniás, Josaphat, Nathanaël, Amasaï, Zacharie, Banaïas et Eliézer, les prêtres, sonnaient de la trompette devant l'arche de Dieu. Obédédóm et Jéhias étaient portiers auprès de l'arche(...). Tout Israël fit monter l'arche de l'alliance de Yahvé avec des cris de joie, au son de la trompette, des clairons et des cymbales, et en faisant retentir les cithares et les harpes » (1 Chroniques XV. 23-28).

« Il établit devant l'arche de Yahvé des lévites pour faire le service, en invoquant, en célébrant et en louant Yahvé, le Dieu d'Israël. C'étaient : Asaph, le chef ; Zacharie, le second ; puis Jahiel, Sémiramoth, Jéhiel, Mathathias, Eliab, Banaais, Obédédóm et Jéhiel, avec des cithares et des harpes pour instruments ; et Asaph faisait retentir les cymbales ; **les prêtres Banaïas et Jaziel sonnaient continuellement de la trompette devant l'arche de l'Alliance de Dieu.** Ce fut en ce jour que David établit pour la première fois qu'on célébrerait Yahvé par l'organe d'Asaph et de ses frères » (1 Chroniques XVI. 6).

« Les prêtres se tenaient à leurs postes, et les lévites aussi avec les instruments de musique de Yahvé que le roi David avait faits pour louer Yahvé, « car sa miséricorde dure à jamais ! » lorsqu'il célébra Yahvé par leur ministère. Les prêtres sonnaient des trompettes vis-à-vis d'eux, et tout Israël était debout. Salomon consacra le milieu du parvis qui est devant la maison de Yahvé ; car il

offrit là les holocaustes et les graisses des sacrifices pacifiques, parce que l'autel d'airain qu'il avait fait ne pouvait contenir l'holocauste, l'oblation et les graisses » (2 Chroniques VII. 6-7).

« Toute l'assemblée se prosterna, on chanta le cantique et l'on sonna des trompettes, le tout jusqu'à ce que l'holocauste fût achevé. Quand l'holocauste fut achevé, le roi et tous ceux qui étaient avec lui fléchirent le genou et adorèrent [Yahvé] » (2 Chroniques XXIX. 28).

Il est clair que les trompettes ont un rôle solennel et particulier tant à l'occasion des processions de l'Arche d'Alliance qu'à l'occasion des sacrifices. *Les trompettes d'argent* semblent avoir été les instruments les plus importants. Là encore, il s'agit donc de comprendre que les trois instruments cités par St. Jean sont **une référence évidente à la liturgie**, et qu'ils servent à nous révéler que la Grande Prostituée devait amener **la déchéance de la musique sacrée dans la liturgie**, le chant grégorien et le latin, qui ont été remplacés par des cantiques modernes d'inspiration protestante, et par la messe en langue vernaculaire. C'est ce que les exorcismes suisses et toutes les révélations privées authentiques ont dénoncé avec le plus de rigueur.

L'illustration figurant à la page précédente montre les prêtres juifs sonnant de la trompette (et des cymbales) durant l'érection du second Temple de Jérusalem : « Lorsque les ouvriers posèrent les fondements du temple de Yahvé, on fit assister les prêtres en costume, avec les trompettes, et les lévites, fils d'Asaph, avec les cymbales, pour célébrer Yahvé, d'après les ordonnances de David, roi d'Israël. Ils se mirent à célébrer et à louer Yahvé : « Car il est bon, car sa miséricorde pour Israël subsiste à jamais! » Et tout le peuple poussait de grands cris de joie pour célébrer Yahvé, parce qu'on posait les fondements de la maison de Yahvé » (Esdras III. 10).



Fête de la dédicace

Bien que le chapitre XVIII de l'Apocalypse évoque le jugement de la Grande Prostituée, il en dresse en même temps le portrait. Après son jugement, la fausse Église n'existera plus, ou du moins elle se confondra entièrement avec l'Antéchrist ; par conséquent, contrairement aux apparences d'une lecture purement littérale, il faut voir dans ce portrait du chapitre XVIII une condamnation de la fausse Église telle qu'elle est déjà, et non pas telle qu'elle sera lors de la venue de l'homme de perdition. La « lumière de la lampe n'y brille plus », car le Christ dans bien des cas n'est plus réellement présent, *en raison de l'incrédulité du prêtre, qui ne croit plus à la présence réelle* ; les exorcismes eux-mêmes l'ont dit explicitement, tout en ayant précisé que la nouvelle messe et le nouveau rite d'ordination demeureraient valides. De même, comme nous venons de le voir, le latin et la musique sacrée (à savoir le chant grégorien) ont été pour ainsi dire éliminés au sein de la contre-Église.

On peut voir dans le chapitre XVIII une forme de description symbolique de l'abomination de la désolation. L'image de la coupe de vin de la Grande Prostituée exprime déjà, à elle seule, une tentative de corruption de la Messe : le « vin de la fornication » ne désigne pas seulement les fausses doctrines de la contre-Église, **mais bien une corruption de la sainte liturgie, car la coupe de vin désigne le calice de la Messe ; le parallèle avec la captivité de Babylone le prouve.** L'achèvement de l'abomination de la désolation se produira sous l'Antéchrist, qui décrètera probablement l'interdiction du Saint Sacrifice. Dans le contexte délirant du « coronavirus », il est possible que la Messe, avec la Communion, soient dépeints comme « dangereux » et « sources de contamination ». Les événements actuels font de plus en plus penser à l'instauration d'une dictature mondiale, avec le port obligatoire du masque (qui ressemble à un rite d'effacement de la parole et donc de l'identité), les « mesures de distanciation », le « confinement », et à l'avenir, le vaccin obligatoire, l'abolition probable de l'argent liquide et qui sait encore ? Nous allons droit vers l'avènement de *l'homme de péché*..

Beaucoup de catholiques n'ont pas compris qu'il devait y avoir, *avant le règne personnel de l'Antéchrist*, le règne d'une antipapauté à son service, qui prépare sa venue. Pourtant, c'est l'enseignement des meilleurs commentateurs. Quant aux paroles de St. Paul dans la seconde épître aux Thessaloniens, où il évoque « celui qui retient l'Antéchrist » (II. 2), plusieurs auteurs ecclésiastiques ont dit qu'il voulait parler du Pape, en ce sens que tant qu'il y aurait un vrai Pape à Rome, l'Antéchrist n'aurait pas la force de corrompre le monde. L'établissement de l'antipapauté-antéchristique a donc servi à *préparer son règne*, non seulement en ôtant l'autorité spirituelle de la Ville Éternelle, à savoir le Père commun des fidèles qu'est le Souverain Pontife, mais en subvertissant l'enseignement de la foi, par le syncrétisme, l'oecuménisme, le naturalisme, l'humanisme, qui préparent les fidèles (et toute l'humanité) à accepter les doctrines erronées de l'homme de perdition, qui ne peuvent plus être dénoncées par l'autorité suprême, et qui de surcroît, **sont promues par celui même qui se fait passer pour l'autorité suprême.**



Les trompettes de Jéricho devant l'Arche d'Alliance, J.-J. Tissot (1900)



Les deux trompettes d'argent portées avec la table des pains de proposition ; sculpture encore visible sur l'arche de Titus, à Rome.





Autre illustration des trompettes de Jéricho devant l'Arche d'Alliance

Dans les éditions précédentes de mon ouvrage, parvenu à ce point de l'analyse, j'avais mentionné un passage des écrits de mon frère sur la vision de Daniel à propos du bélier et du bouc ; Simon faisait une application de cette vision à notre époque, en considérant à juste titre que les prophéties bibliques peuvent avoir plusieurs accomplissements, sachant que les événements de l'histoire juive jouent le rôle de préfiguration de l'histoire chrétienne. Mais j'ai choisi ici de ne pas faire figurer cette interprétation, parce qu'elle ne me paraît pas suffisamment assurée.

Le chapitre XIX décrit le Jugement Dernier, et les chapitres suivants décrivent la Jérusalem céleste ; il n'est donc pas utile, dans le cadre du présent exposé, de poursuivre le commentaire de ces chapitres.

Les révélations d'Ancilla de Bruxelles, qui dénonçaient les trahisons du clergé moderniste à l'encontre du Pape Paul VI, ont bien identifié la Rome infidèle à la Grande Prostituée de l'Apocalypse, et ont confirmé que cette épreuve des derniers temps était prédite par les Saintes Écritures : « La Sainte Messe du Saint-Père Pie V est voulue par Mon Saint Pontife Paul VI. Les décrets promulgués par le Vatican imposant la célébration de la "Messe rénovée" et toutes les hérésies qui s'ensuivent n'ont reçu que la signature de Satan [et non celle de Paul VI]. Les révélations sur les impostures de Rome par les traîtres qui détiennent les pouvoirs ne peuvent être mises en doute. *Elles ont été dénoncées par le ciel à différents messagers, et dans les Saintes Écritures* » (20 juillet 1976).

Il convient d'insister sur le fait que le personnage « comme un fils d'homme » du chapitre XIV ne peut pas désigner le Christ, *car le Jugement Dernier n'est décrit qu'à partir du chapitre XX*, comme nous venons de le dire ; aussi, ce personnage ne peut être que le Pape jugeant la Grande Prostituée et séparant les bons catholiques des mauvais (ou *prévaricateurs*). C'est un point important de notre étude...

Suite à la publication de la première édition de notre ouvrage, nous avons posté une vidéo afin de le présenter et de le résumer ; des ralliés et un lefebvrisme ont alors contesté notre interprétation relative à la Grande Prostituée : pour eux la cité infidèle, la Babylone maudite, ne représente pas l'Église apostate de Rome, mais la Synagogue juive d'aujourd'hui. Or, l'Apocalypse n'est pas un pamphlet d'Édouard Drumont : elle a un sens beaucoup plus spirituel et plus profond. L'un de ses buts premiers est de nous avertir contre les pires dangers, *dans l'ordre spirituel, et non pas dans l'ordre politique* (même si les deux aspects sont liés). La Babylone maudite ou « Rome païenne ressuscitée » présente bien une réalité spirituelle ET une réalité politique (la fausse Église et l'Union Européenne), mais ces deux réalités sont décrites sous l'angle du danger *spirituel* qu'elles représentent. L'Apocalypse ne constitue pas une vague dénonciation des trames obscures des maîtres du monde.

De surcroît, on a les maîtres que l'on mérite. Comme le disait Sainte Bernadette Soubirous, « la seule chose à craindre, ce sont les mauvais chrétiens ». Si les femmes n'avortaient pas, que seraient les lois sur l'avortement ? Si les hommes et les femmes n'usaient pas de contraceptifs, que seraient les lois sur la contraception ? Si les hommes ne travaillaient pas le dimanche, que seraient les lois sur le travail dominical ? Toutes ces lois, qui sont certes de bien grands maux, seraient inopérantes. Le plus grand danger, et celui qui perd les âmes, n'est donc pas la franc-maçonnerie ; ce sont les mauvais chrétiens et les chrétiens tièdes. **Le Pape Saint Pie X n'a pas accusé la Loge en premier lieu : il a accusé « la faiblesse des bons »** ; et la faiblesse des bons est devenue la mollesse des mauvais catholiques, qui vivent dans la luxure, le reniement et le péché. Or, d'où viennent ces maux ? De même que sous la captivité babylonienne, *le clergé*

apostat a corrompu les sources de la grâce, avec la nouvelle messe, la communion dans la main, la confession collective, et toutes les pratiques modernistes : c'est ce qui a vidé les églises.

Les lefebvristes, et les raliés qui feignent de conserver la Tradition, ne veulent pas admettre que Karol Wojtyla et ses successeurs sont des antipapes, et qu'ils ont établi une fausse Église dans la Ville Éternelle, qui a provoqué « l'apostasie des nations », le déclin général de la foi sur presque toute la terre ; c'est pourtant la vérité, et refuser de le reconnaître conduit au danger de se rallier un jour à la fausse Église, et à son ministre d'iniquité. Le lefebvrisme est une position absurde, libérale et gallicane : il réduit à rien le rôle du Pape, et nie, au moins sur le plan *pratique*, son infaillibilité ; le sédévacantisme ne vaut guère mieux, car il conduit à la négation de la succession apostolique (cf. *La survie de Paul VI : une certitude de foi*).

Il est indéniable que la cité apostate de l'Apocalypse désigne cette réssurrection de la Rome païenne qu'est la fausse Église, à laquelle succédera le règne personnel de l'Antéchrist, dont l'antipape romain ou « bête de la terre » est le précurseur. Si la « grande cité » peut quelquefois se référer à la ville de Jérusalem, cela tient au fait qu'un parallèle est établi entre la Jérusalem infidèle des Hébreux et la Rome infidèle du clergé romain apostat. Mais l'Apocalypse, comme nous l'avons vu, livre plusieurs indications démontrant qu'il s'agit d'une *fausse Église, contrefaite*, dirigée par un antipape.

Le P. Kramer lui-même, qui n'a pourtant guère su discerner la notion de contre-Église, a bien évoqué des éléments confirmant cette idée. Du reste, il démontre clairement que la « grande cité » désigne *principalement* Rome : « Le nom de la prostituée était écrit sur son front [« Babylone la grande »]. Sénèque (« Contro. V. i ») dit que les prostituées romaines portaient une étiquette avec leur nom sur leur front. Cela tend à indiquer que ce verset concerne Rome, étant donné que cette femme est la figure de la grande cité. St. Pierre (I Peter, V. 13) écrit depuis Babylone, ce qui désigne Rome avec certitude. **Au deuxième siècle, « Babylone » signifiait communément « Rome » dans les milieux chrétiens.**⁴⁹ « Mais Rome n'épuise pas la conception de St. Jean relative à la Grande Prostituée » (H. B. Swete. p. 223). Dans la description de Babylone par St. Jean, les traits les plus visibles de l'ancienne Rome païenne sont les plus caractéristiques. Babylone n'est pas la Rome ancienne, *mais une nouvelle Rome qui présente une ressemblance avec l'ancien centre de l'idolâtrie*, et le monde sans Dieu. Cette nouvelle Rome est entièrement coupée de Dieu, elle est dans un désert spirituel » (p. 387-388).

Évidemment, il ne suffit pas de prouver que l'Apocalypse évoque principalement la ville de Rome, il faut encore prouver qu'elle évoque une contrefaçon de l'Église ; or, nous croyons l'avoir suffisamment montré dans le présent livre. Au demeurant, les faits et la doctrine catholiques témoignent que ceux qui siègent à Rome ne sont pas de vrais papes, et que leur Église n'est qu'une parodie satanique de la véritable Église de Jésus-Christ. Le prochain synode, qui n'a certes pas encore eu lieu, en est une illustration de plus : le document *Instrumentum Laboris* en témoigne. Sur les scandales de l'antipapauté-antéchristique et sa corruption doctrinale, on se reportera utilement aux nombreux ouvrages évoquant cette question, notamment *Le crucifiement de St. Pierre*, de Pascal Bernardin, et beaucoup d'autres. Il existe également des « anthologies » des citations les plus scandaleuses de l'antipape François. Ces études ne proposent pas d'explications entièrement satisfaisantes à la crise de l'Église mais présentent une valeur informative.

49 La raison de ce surnom tient au fait que Rome rassemblait les faux dieux, en intégrant à sa religion les divinités des nations qu'elle soumettait à sa domination. De même, la nouvelle Babylone qu'est la fausse Église a rassemblé les idoles par son syncrétisme (notamment les rencontres interreligieuses), décrit dans les révélations d'Anne-Catherine Emmerick.

Si Karol Wojtyla avait été un pape légitime, il aurait été accepté par l'Église universelle, comme l'ont été tous les Souverains Pontifes ; et si Paul VI est le dernier Pape accepté par toute l'Église et qu'aucune autre élection valide n'est intervenue depuis, c'est qu'il est Pape et qu'il est vivant.

Le document de la nouvelle messe (le nouvel ordo) est une falsification du document authentique qui devait être publié, et Paul VI n'a jamais prescrit de façon *définitive* cette liturgie nuisible à la foi (c'est le sosie qui a déclaré qu'elle était obligatoire), car un Pape légitime ne peut faillir dans la discipline universelle. Par conséquent, le fait qu'elle ait été imposée sous Wojtyla et ses successeurs (*par eux*) démontre qu'ils ne peuvent pas être papes, comme le défaut d'acceptation pacifique.

Dans l'Apocalypse, l'image constante de la coupe ne fait pas seulement allusion aux fausses doctrines de la Grande Prostituée, mais également à la nouvelle liturgie, qui en tant que telle, manifeste elle-même une doctrine : car la liturgie véhicule des enseignements doctrinaux ; or, la nouvelle messe a opéré une protestantisation de la liturgie. Lorsqu'il est dit que la coupe est « pleine de ses abominations et de ses impuretés [de la Grande Prostituée] », *cela signifie donc que la nouvelle messe est le produit de l'infidélité spirituelle de la fausse Église* : c'est par la trahison de Bugnini et du cardinal Bêa, et par leur commerce avec les protestants, que la nouvelle messe est née.

Au verset 4 du chapitre XVII, il est bien question d'une « coupe en or », justement pour nous faire comprendre que cette coupe de la Grande Prostituée est une parodie du calice de la Messe. Le P. Kramer l'a bien compris, mais s'est laissé tromper par son interprétation trop littéraliste de l'Apocalypse : il voit surtout le règne personnel de l'Antéchrist, sans voir celui (qui le précède) de la fausse Église. Citons Kramer : « Elle tient une coupe en or dans sa main ». Dans Jérémie (Ll. 7), l'ancienne Babylone est elle-même la coupe en or avec laquelle le Dieu Tout-Puissant a fait chanceler d'un pas ivre les nations idolâtres.⁵⁰ La nouvelle Babylone boira la coupe du plaisir après avoir conduit les nations à apostasier du Christ et de l'Église (Ezéchiel. XXIII. 35-37). La coupe en or rappelle les libations en l'honneur des dieux, par lesquelles les adeptes du paganisme communiquaient avec les démons, et constitue l'antithèse du calice du Sacrifice Eucharistique » (p. 387).

En réalité, la coupe en or semble être l'image de la nouvelle messe dans sa signification figurée (et non de libations païennes proprement dites), et pourra recevoir une signification plus littérale sous le règne de l'Antéchrist. Il ne faut pas oublier que les chapitres XIII à XVIII présentent deux significations superposées et non-contradictaires : l'une relative au règne de la fausse Église, l'autre relative au règne de l'Antéchrist. Nous avons vu, dans le présent livre, que l'Apocalypse comportait des allusions à la nouvelle liturgie : c'est le cas de la référence au Pontife Jésus, sous le règne duquel les prêtres infidèles de la Synagogue juive ont mêlé des éléments d'idolâtrie avec le vrai culte ; et c'est également le cas de la mention des trois principaux instruments liturgiques juifs au chapitre XVIII (la trompette, la harpe et la flûte), dont on n'entend plus le son, ce qui figure la déchéance de la musique sacrée et de la liturgie latine au sein de la contre-Église.

Plusieurs citations du Père Berry démontrent qu'il avait compris que le chapitre XII de l'Apocalypse annonçait une fausse Église, *qui plus est fondée sur le modernisme* :

« Sept, le chiffre de l'universalité, indique que dans cette bataille finale contre le règne

⁵⁰ Il s'agit d'une image : Dieu ne provoque pas le péché, mais abandonne les pécheurs obstinés à leur aveuglement spirituel. Il permet les tentations pour séparer les bons des mauvais, et condamner au dernier jour ceux qui auront succombé au mal.

universel du Christ, toutes les formes de péché et d'erreur seront dirigées contre l'Église. Les erreurs du modernisme, qui ont été décrites à juste titre comme la "synthèse de toutes les hérésies" [par le Pape St. Pie X] peuvent en être le prélude. Le chiffre sept est également approprié en ce que tous les péchés sont inclus dans les sept péchés capitaux. De même, toutes les erreurs ayant affligé l'Église peuvent être résumées à sept : le judaïsme, le paganisme, l'arianisme, le mahométisme, le protestantisme, le rationalisme et l'athéisme » (p. 122-123).

« Le dragon se trouve dans le ciel, qui est ici un symbole de l'Église, le royaume du ciel et de la terre. Cela indique que les premiers troubles de ces jours seront inaugurés à l'intérieur de l'Église par des évêques, prêtres et peuples apostats – les étoiles entraînées par la queue du dragon » (p. 123).

« La queue du dragon représente l'hypocrisie habile avec laquelle il parvient à tromper un grand nombre de peuples et de pasteurs – le tiers des étoiles. L'arianisme a égaré de nombreux évêques, prêtres et peuples. La prétendue Réforme [protestante] du seizième siècle en a égaré encore plus, mais cela ne peut se comparer au nombre de ceux qui seront séduits sous l'Antéchrist » (p. 123).

« Les paroles de St. Paul aux Thessaloniens [2 Thess. II. 6-8] peuvent être une référence à la papauté comme obstacle à la venue de l'Antéchrist : « Et maintenant vous savez ce qui le retient, pour qu'il se manifeste en son temps. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour. Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur (Jésus) exterminera par le souffle de sa bouche, et anéantira par l'éclat de son avènement » (pp. 121-122).

« C'est un fait historique que les périodes les plus désastreuses pour l'Église concernent des époques où le trône papal était vacant, ou bien où des antipapes s'opposaient au chef légitime de l'Église. Ainsi en sera-t-il en ces jours mauvais à venir » (p. 124).

« L'Église privée de son pasteur en chef doit chercher refuge dans la solitude, afin d'être guidée par Dieu Lui-même en ces jours éprouvants... En ces jours l'Église trouvera refuge et consolation dans les âmes fidèles, spécialement dans l'isolement de la vie religieuse » (p. 124).

CONCLUSION

Nous avons vu que l'apôtre saint Jean prédisait l'élection du Pape Paul VI peu de temps après l'apostasie du clergé romain, provoquée par le dragon qui de sa queue, emporte avec lui les mauvais prêtres. Le Saint-Père, « enfant mâle destiné à régir les nations du monde avec une verge de fer », est présenté comme un signe de contradiction, comme celui qui jugera la Grande Prostituée et mesurera le sanctuaire, c'est-à-dire rassemblera les élus dans la Jérusalem Céleste ; cette dernière image est évidemment un symbole : elle signifie que lorsqu'il viendra juger Rome, *le Pape Paul VI séparera les bons des mauvais* ; car les bons le suivront lui et ses successeurs tandis que les mauvais demeureront sous l'obédience du faux prophète, avant de rejoindre l'Antéchrist puis le démon au terme de leur vie terrestre.

La Grande Prostituée elle-même est décrite aux chapitres XIII et XVII, ainsi que la figure plus large de la bête de la mer, et le faux prophète ou bête de la terre, à savoir l'antipape régnant sur la Babylone maudite qu'est la contre-Église des derniers temps. Tout au long des chapitres qui décrivent le jugement de la Grande Prostituée, c'est un ange qui parle, figurant le Souverain Pontife, dont le refuge (l'exil de la femme) aura duré quarante-deux mois symboliques, soit quarante-deux années environ.

À cette heure, nous n'attendons donc qu'une seule chose, entendre la voix du Père commun des fidèles, notre bon et Souverain pasteur :

« Sortez de son sein, ô mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés, et que vous ne receviez de ses plaies. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités » (Apocalypse XVIII. 4-6).

ANNEXE 1 :

Extraits du commentaire du Père Kramer relatif aux « êtres vivants » et au chapitre IV (p. 121-129)

Ce texte démontre que les « quatre êtres vivants » ne peuvent désigner rien d'autre que l'épiscopat. Avant de le citer, nous citerons toutefois d'abord ce que Kramer a écrit des « vieillards », car pour comprendre le chapitre IV et la Constitution de l'Église telle qu'elle y est décrite, il convient de comprendre la relation entre les vieillards et les quatre êtres vivants.

Sur les vieillards :

« St. Jean raconte les détails de cette vision d'une manière symbolique. Les vieillards sont les personnes les plus importantes dans cette description de la scène, et doivent attirer l'attention en premier. Mais le Voyant mentionne d'abord les trônes. Il souhaite donc probablement souligner leur dignité royale. Ces trônes sont similaires au trône central sur lequel siège la Majesté Divine, et en les évoquant en premier, St. Jean montre leurs occupants comme participant à la souveraineté de Dieu. De nombreux interprètes ont considéré que ces vieillards étaient les douze apôtres et les douze patriarches ou douze prophètes inférieurs. Mais ce n'est qu'une coïncidence de nombre. Si le nombre a une signification, il se réfère avant tout à l'institution et à la régulation du culte divin dans le tabernacle de l'Ancien Testament. David a organisé les services des prêtres en vingt-quatre classes sacerdotales. Le chef des descendants d'Aaron dirigeait ces classes, chacun servant à son tour dans le sanctuaire, offrant le Saint des Saints (1 Para. XXIV. 1-19). Ces vieillards représentent très probablement la prêtrise de l'Église servant Dieu continuellement et accomplissant ses ordonnances. Le mot « prêtre » est dérivé du terme grec suivant :

πρεσβύτερος

« Ce terme est traduit dans l'Apocalypse par le mot « vieillards ». Ces vieillards représentent donc la prêtrise des Églises chrétiennes, et sont les chefs spirituels des enfants de Dieu, Juifs et Gentils, offrant à Dieu et à l'Agneau l'adoration et l'oblation de toute l'humanité. Il n'y a pas de distinction parmi eux, de même qu'il n'y a pas de distinction entre les nations et les races des élus devant Dieu (v. Tite I. 5 ; Jacques V. 14-15).

« Les vieillards ne sont pas *σύνθρονοι* avec Dieu, ils ne sont pas au milieu du trône, mais ils siègent sur des trônes aux côtés du trône central ; ils tiennent une position subordonnée. Toutefois, dans l'Église, la prêtrise représente le Christ et participe de Lui dans son gouvernement spirituel. C'est symbolisé dans la vision par l'emblème de la royauté ; c'est-à-dire le fait de siéger sur des trônes et de porter des couronnes d'or. Les prêtres appartiennent donc à la hiérarchie (Concile de Trente. Sess. XXIII. 965. Cap. 6). Les couronnes d'or symbolisent également la sagesse divine. Couronnés de sagesse, les prêtres de l'Église exerceront leur office régalien. L'or des couronnes brille d'une symbolique multiforme. Avant tout, il proclame l'autorité divine et authentique que détiennent dans le gouvernement du peuple du Christ ceux qui les portent, comme cela est décrété et manifesté par la sagesse divine ; ils doivent être purs et généreux dans leur service, et se sacrifier totalement » (Luc. XXII. 29).

Citons maintenant en détail le commentaire du Père Kramer démontrant que les quatre « êtres vivants » ne peuvent pas être les évangélistes : « Assimiler les « êtres vivants » aux évangélistes n'est possible que dans un sens accommodé. Car s'ils représentaient les quatre évangélistes au sens littéral, et si les vingt-quatre vieillards représentaient les douze prophètes inférieurs et les douze apôtres, il serait nécessaire de compter St. Paul et St. Barnabé parmi les apôtres. Sinon St. Matthieu et St. Jean seraient présents à deux endroits en même temps dans la vision, parmi les quatre êtres vivants et parmi les vingt-quatre vieillards. St. Paul était vraiment un apôtre, mais St. Barnabé n'en était pas un à proprement parler. Là encore, dans l'ordonnancement divin, les apôtres seraient d'un degré inférieur aux deux secrétaires des apôtres, Marc et Luc. De plus, les vingt-quatre vieillards représenteraient vingt-quatre personnes (douze prophètes et douze apôtres), tandis que les quatre êtres vivants représenteraient huit personnes, quatre prophètes et quatre évangélistes. Les apôtres étaient de rang égal, avec l'exception de St. Pierre, et tous les 16 ou 17 prophètes étaient de rang égal, ne différant entre eux que par l'importance et le volume de leurs écrits. Il faut ajouter que dans l'Ancien Testament, la vision représentait la présence de Dieu dans le Temple. Cette vision est similaire à celle décrite par saint Jean. On peut ajouter à cela d'autres considérations qui montrent que l'application de ce texte aux évangélistes ne peut se faire que dans un sens accommodé. L'interprétation de St. Jérôme s'est révélée malheureuse en ce qui concerne l'exégèse de l'Apocalypse.

« Les actions liturgiques des êtres vivants au verset 8 sont strictement les fonctions du corps ministériel, celui de l'épiscopat et de la prêtrise, et non d'un évangéliste en tant que tel. La plus haute fonction de la hiérarchie est le culte de Dieu et l'offrande à Lui de l'adoration de toute la communauté. Et dans l'Apocalypse, ce devoir est assigné aux êtres vivants et aux vieillards, et également à l'autel d'or.

« Au chapitre XIX. 4, les vieillards sont les premiers de la hiérarchie à offrir une adoration publique et une action de grâces à Dieu(...).⁵¹ Mais toute la hiérarchie, la prêtrise et l'épiscopat ensemble, vénèrent Dieu le Vainqueur, quand la victoire décisive est proche.

« En tous temps les êtres vivants émettent la déclaration finale, apposent le sceau de l'approbation sur le culte que rendent toutes les créatures à Dieu (V. 14). C'est proprement le droit et le rôle de l'épiscopat. Les êtres vivants exercent l'autorité suprême non seulement dans le culte liturgique de l'Église mais dans toutes les fonctions pastorales de gouvernement et de direction. Cela est très clair au chapitre VI. 1-8, où les êtres vivants expriment l'autorité suprême à l'ouverture de chaque sceau(...).

« La voix de l'autorité est entendue comme venant de l'Église au chapitre X. 4, 8. Les « voix du ciel » sont très probablement les voix des êtres vivants (XI. 15), car les vieillards, comme ailleurs, obéissent immédiatement et adorent Dieu quand ils entendent ces voix. La « voix forte » au chapitre suivant (XII. 10) semble être également celle d'un être vivant. Par la suite les êtres vivants n'apparaissent plus jusqu'au chapitre XV. 7, et la voix de l'autorité est étouffée jusqu'au chapitre XVI. 1. Ce silence s'explique par le texte des chapitres en question, et provient des 42 mois des plus grands périls pour l'Église(...).⁵² Une fois que ce délai est terminé, un être vivant

51 NDE : Parce que les « vieillards » représentent tous ceux qui ont le sacerdoce (par opposition aux laïques), et les « êtres vivants » ont eux aussi le sacerdoce ; mais ces derniers sont évidemment supérieurs aux vieillards, car ils représentent spécialement l'épiscopat.

52 NDE : Les 42 années d'exil du Souverain Pasteur !

apparaît de nouveau avec le rôle de l'autorité, et par une action spécifique confère aux sept anges du sanctuaire le pouvoir d'infliger les sept plaies [à la Grande Prostituée]. Et la « voix » de l'autorité suprême du « sanctuaire » ordonne le déversement des plaies. La voix est évidemment celle du lion.

« Les êtres vivants partagent le trône de Dieu et de l'Agneau ; ils gouvernent avec Dieu dans l'Église(...). [Ils] sont quatre, ce qui est le chiffre de la catholicité. Le premier a l'apparence du lion, le second d'un veau, le troisième d'un homme, et le quatrième d'un aigle qui vole. En langage biblique le lion est symbole de royauté, du droit et du pouvoir de gouverner ; le veau ou le bœuf, lui, du sacrifice et du travail patient⁵³ ; le visage de l'homme, de la raison et de la prudence, du pouvoir de guider et de diriger ; et l'aigle volant, de la contemplation. Or, ces devoirs et ces prérogatives appartiennent à l'office ecclésiastique dans l'Église. Les quatre êtres vivants symbolisent donc autre chose que les esprits célestes autour du trône de Dieu ; ils représentent l'épiscopat autour du trône de Dieu et du Christ dans l'Église(...). L'épiscopat est constitué de la charge apostolique complète. Elle représente le pouvoir suprême de gouvernement dans la Papauté, le Pape étant l'évêque des évêques ; et son emblème est donc le lion. L'épiscopat inclut le pouvoir sacerdotal d'offrir des sacrifices et d'administrer les sacrements, et ceux qui ont cette charge ont le devoir de travailler avec un zèle infatigable à la gloire de Dieu et au salut des âmes (d'où les sept messages aux sept Églises), dont le bœuf est l'emblème ; l'épiscopat inclut le devoir de prêcher l'Évangile, de guider les âmes, de diriger et administrer les affaires temporelles de l'Église, tout cela requérant de la raison et de la prudence, le don de l'éloquence et d'autres dispositions naturelles. Pour ces raisons, l'Église cherche à nommer à l'épiscopat ceux qui sont éminemment enrichis des dons naturels du Dieu Tout-Puissant, et cela est symbolisé par le visage de l'homme ; enfin, l'épiscopat doit manifester l'exemplarité de la vie contemplative, la vie de l'étude, de la prière et du recueillement, dont l'aigle volant est l'emblème (voir les lettres de St. Paul à Timothée et Tite). L'épiscopat est donc représenté comme l'état parfait dans la vision [de St. Jean].

« Les yeux des quatre êtres vivants sont les symboles de la connaissance de la révélation divine que possède l'épiscopat. Les yeux signifient également la contemplation. Grâce à eux, les êtres vivants voient toujours Dieu, sont capables de pénétrer la signification profonde et véritable de Sa révélation, ne pouvant errer en la définissant. L'épiscopat n'a pas individuellement la connaissance des révélations de Dieu dans chacun des deux testaments, mais la possède en tant que corps uni et universel, et connaît Sa volonté dans tous les domaines qui concernent la direction des fidèles vers la vie éternelle. Les quatre êtres vivants ont des yeux derrière la tête, évoquant la capacité de l'épiscopat à faire une bonne application de la vérité révélée à toute l'humanité(...).

« Ces êtres vivants sont mentionnés et mis en rapport avec la mer de cristal au verset six(...). Cela montre le lien étroit entre l'épiscopat et la mer de cristal. La signification de ce symbolisme est assez claire, étant donné que l'épiscopat a été institué pour les fidèles.

« Les êtres vivants répètent incessamment l'antienne du Séraphin d'Isaïe (VI. 3) : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui va revenir ». Les paroles sont quelque peu différentes et ont une signification différente de celles d'Isaïe. Les êtres vivants déclarent Dieu parfaitement saint et parfaitement juste dans Son jugement à l'encontre du

53 NDE : Car les veaux étaient employés aux sacrifices de l'Ancienne Alliance, et ils sont utilisés pour le labourage des champs, donc ils représentent le travail.

monde, passé, présent et futur. Ils ont une raison spéciale de prononcer cette antienne d'adoration : le Seigneur parfaitement saint, juste et tout-puissant qui est la cause et l'origine de toutes choses est également l'auteur de la grâce. Et Il leur a confié la dignité épiscopale et le pouvoir afin de le représenter Lui et d'être auprès de Son trône(...).



VISION DU CHAPITRE IV – LE LION EST PEU VISIBLE, À LA DROITE DU CHRIST



**AUTRE REPRÉSENTATION : CE SONT ENCORE LES QUATRE ÊTRES VIVANTS
QUI ADORENT NOTRE-SEIGNEUR AU PREMIER RANG, LES « VIEILLARDS » ÉTANT À CÔTÉ**

« Les êtres vivants ne sont pas au Ciel mais dans l'Église sur terre, car dans le ciel il n'y a pas de nuit. Ils ne se cessent jamais leur culte divin, « jour et nuit », prononçant et promulguant les prières divines quelque part dans le monde. L'Église est toujours vigilante et soucieuse de la prière et de l'adoration que le monde entier doit à Dieu(...). L'Église rend gloire, adoration et actions de grâce à Dieu jour et nuit. Les mots « honneur et gloire » concernent les attributs divins(...).

« Les êtres vivants adressent leur adoration à « celui qui siège sur le trône », car Il est le Créateur et Seigneur, le Guide et Celui qui dispose de toutes choses(...). Aussi bien chez les êtres vivants que chez les vieillards, l'acte d'adoration est le même et la raison en est la même. Ils l'adorent comme Celui qui donne la vie, en particulier comme la source de la VIE SPIRITUELLE. C'est la raison pour laquelle ils insistent sur la phrase « qui vit dans les siècles des siècles », et la répètent. Les quatre sont appelés ÊTRES VIVANTS, parce qu'ils participent de ce pouvoir de donner la vie que Dieu possède, et qu'Il a confié à Son Église à travers toutes les sources de vie spirituelle. Ils sont donc, à un degré éminent, l'image de Dieu « qui vit dans les siècles des siècles », parce que la vie spirituelle du monde ne peut dériver que d'eux, et ils ont reçu ces sources de vie par l'ordination sacerdotale et la consécration épiscopale. De même que Dieu donne la vie à qui Il veut, de même aussi ces êtres sont capables de communiquer la VIE à qui ils choisissent, et sont donc appelés de manière appropriée les « ÊTRES VIVANTS ». Ils ont reçu du Christ ce pouvoir de donner la vie (Jo. V. 26). Les vieillards sont d'un état inférieur, et pourtant ils partagent ce pouvoir du don de la vie avec les êtres vivants ; donc ils vénèrent également Celui qui possède la vie éternelle, qui « vit dans les siècles des siècles ». [Cependant] ils ne possèdent pas la plénitude des sources de vie comme les « êtres vivants », et donc ils ne sont pas qualifiés de cet attribut.

« Dans cette allégorie est dépeint l'épiscopat avec ses prérogatives divines. La thème de leur acte d'adoration est [de dire] « saint, saint, saint », parce que la sainteté de Dieu est la source de toute la vie de Ses créatures. Plus on avance dans la sainteté, plus notre vie est abondante. L'épiscopat possède en propre tous les moyens de la sainteté. Ils [les évêques ou êtres vivants] se sont vu confier la doctrine du Christ qui donne la vie, et ils la proclament sans crainte d'erreur. Leur office pastoral est de conduire ceux qui les suivent en sécurité sur le chemin de la vie éternelle, car les sept lumières de l'Esprit-Saint les éclairent et les guident. Ils possèdent les fontaines maîtresses de la vie dans les sept sacrements et ils ont le pouvoir d'inspirer la piété et la vie religieuse par des bénédictions et d'autres secours extérieurs. Et ils ont le pouvoir de conférer tous ces dons actifs aux autres. De même, les vieillards répètent les paroles « qui vit dans les siècles des siècles » dans leur acte d'adoration, car ils participent aux dons des êtres vivants. Les êtres vivants expriment la plus vive gratitude pour ce don et ce pouvoir inestimable de dispenser la VIE à toutes les créatures rationnelles ; et étant si étroitement unis à la source de vie, ils deviennent uns avec Dieu. Et comme ils animent toutes les créatures rationnelles et donnent vie et existence à la nouvelle création, le nouveau ciel et la nouvelle terre, ils sont appelés les ÊTRES VIVANTS(...).

NDE : Le Père Kramer souligne le fait que les quatre « êtres vivants » s'appellent ainsi *parce qu'ils sont les seuls capables de perpétuer l'Église* : **dans l'Apocalypse, les évêques sont la flamme à l'intérieur du chandelier**. Les prêtres n'ont pas la plénitude du sacerdoce : ils ne peuvent ni ordonner d'autres prêtres ni sacrer des évêques ; tandis que les évêques, eux, peuvent administrer tous les sacrements ; et sans eux, l'Église ne peut survivre.



LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE DANS LES CIEUX, VIENNE

« Le caractère divin de l'Église est dépeint dans ce chapitre [IV], et dans le chapitre suivant. Son caractère humain, sujet à la souffrance, est dépeint au chapitre XII. L'Église a une nature duale : l'une humaine et l'autre divine, afin d'être vraiment le corps Mystique du Christ et d'accomplir l'œuvre du salut. Dans les livres prophétiques, Israël est quelque fois appelé le serviteur de Yavhé ; dans le Nouveau Testament, l'Église n'est pas un serviteur mais une personnification du Christ Lui-même, représenté mystiquement dans un organisme vivant et effectif. Quand l'Église souffre, la cause du Christ souffre ; quand l'Église est triomphante, le Christ est triomphant. Dans l'Apocalypse, le ciel signifie l'Église sous l'aspect de son origine et de ses prérogatives divines ; le Temple, lorsqu'il est mentionné, est la représentation visible de l'Église, car là est « fixé » le trône de Dieu ; la cour du Temple est le monde ».

La date de 1972 correspond au discours de Paul VI sur les fumées de Satan, ainsi qu'à son remplacement par un sosie. Quoique la substitution n'ait été prouvée qu'à partir de 1974, et même 1975 si l'on ne retient que la preuve du sonagramme, elle a débuté dès 1972, comme l'ont révélé les exorcismes suisses. Mais jusqu'en 1975, l'apparition publique du sosie était une exception, et il ne se manifestait que par intermittence, à tel point qu'il est aujourd'hui difficile de trouver des photographies de lui dans cet espace de temps (il en existe toutefois de décembre 1974) ; au contraire, à partir de 1975 c'est l'apparition publique du vrai Pape qui constitue une exception, et il est facile de trouver plusieurs photographies du sosie à compter de ce moment, et même lors des funérailles d'août 1978, où le corps n'est manifestement pas celui du Saint-Père !

Exorcisme du 7 novembre 1977 : « L'ancien, le vrai [Pape] n'est plus présenté que rarement, très rarement... On ne peut pas dire présenté... quand il monte sur son estrade, ils doivent d'abord lui faire des piqûres pour le remonter, afin qu'il puisse tant soit peu parler... » (cf. *Avertissements de l'au-delà à l'Église contemporaine*, 1978).



AUTEL DU JUGEMENT DERNIER, BEAUNE

ANNEXE 2 :

LA CHRONOLOGIE DES SEPT TROMPETTES

Au SEPTIÈME SCEAU de l'Apocalypse, quatre anges retiennent les « quatre vents », qui symbolisent le caractère universel des châtiments à venir, en ce sens que les TROMPETTES annonçaient des événements d'ordre mondial, contrairement aux SCEAUX qui semblent décrire des événements locaux, circonscrits (c'est l'analyse du P. Kramer).

1 Après cela, je vis quatre anges qui étaient debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'aucun vent ne soufflât, ni sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.

2 Et je vis un autre ange qui montait du côté où le soleil se lève, tenant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de nuire à la terre et à la mer,

3 en ces termes : " Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau, sur le front, les serviteurs de notre Dieu.

Chez Zacharie (VI. 5), les quatre vents apparaissent sous la forme de chariots de guerre. Les chariots sont des instruments plus puissants que les cavaliers. Cela indique donc que les châtiments qui vont fondre sur le monde seront plus grands et plus terribles que ceux décrits dans les sept sceaux. Les quatre vents symbolisent des châtiments universels, et non plus localisés comme le furent les châtiments décrits dans les quatre premiers sceaux.

Les sept trompettes vont donc évoquer des punitions divines destinées à s'étendre à tout le monde chrétien ; et c'est précisément ce que nous annonce le septième sceau.

Il faut bien comprendre que l'Apocalypse raconte les jugements de Dieu à l'encontre de son peuple. Or, ces jugements consistent à séparer les bons et les méchants : le bon grain est séparé de l'ivraie. À chaque fois, les jugements sont accompagnés d'épreuves douloureuses, qui punissent les mauvais et purifient les bons. Il en est de même sous l'Ancienne Alliance et sous la Nouvelle Alliance.

Nous allons donc maintenant parler de l'exirpation des méchants sous la loi nouvelle apportée par le Christ.

Les sept trompettes

6 Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.

Première trompette : la grêle

7 Et le premier sonna de la trompette, et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui tombèrent sur la terre ; et le tiers de la terre fût brûlé, et le tiers des arbres fût brûlé, et toute l'herbe verte fut brûlée.

Le Père Kramer écrit :

« L'interprétation de cette tempête peut être trouvée chez Ezéchiel (XIII. 11). La grêle est un instrument de jugement. Ce n'est pas une grêle réelle, mais des armées hostiles, adonnées au pillage et à la spoliation(...). Chez Ezéchiel, la grêle fut un châtiment de l'hérésie, des fausses doctrines enseignées par les faux prophètes. La tempête présente ici les mêmes caractéristiques, afin de manifester que sa cause est identique(...). Ce sont précisément les invasions barbares qui sont décrites dans ce verset. Elles ont frappé un tiers de l'empire. »

D'où l'expression « un tiers de la terre », au verset 7. Cela désigne le tiers de l'empire.

Le Père Kramer ajoute :

« Tous les historiens chrétiens s'accordent pour dire que les barbares avaient une mission de Dieu(...). Ils vinrent pour punir l'Empire romain de l'hérésie et du schisme, et de ses turpitudes morales, qui sont toujours le fruit de l'hérésie. Ils vinrent pour détruire les derniers vestiges du paganisme, qui en dépit de la fermeture de ses temples, de ses cirques, de ses théâtres, amphithéâtres et bains publics, continuait d'exercer une influence corruptrice même sur les chrétiens, comme les Pères de cette période l'ont tant déploré ».

Deuxième trompette : la montagne brûlante

8 Et le deuxième ange sonna de la trompette, et une sorte de grande montagne tout en feu fût jetée dans la mer ; et le tiers de la mer devint du sang,

9 et le tiers des créatures marines qui ont vie périt, et le tiers des navires fut détruit.

Commentaire du P. Kramer :

« Selon les figures prophétiques, il n'y a rien de nouveau à dépeindre une puissance menaçante comme une montagne brûlante, car Jérémie a employé la même image (LI. 25) pour désigner Babylone durant la captivité. Après sa destruction, Babylone fut appelée

'une montagne brûlante'. Ici, Saint Jean décrit cette menace venant du sud comme 'une montagne brûlante', car il ne s'agit pas d'une puissance éteinte ou détruite, mais au contraire active et remplie d'un feu aussi dévastateur que durable(...). Dans l'histoire du christianisme, cette figure allégorique décrit avec précision le mahométisme. »

Il est intéressant de noter que le P. Kramer parle d'une « menace venant du sud ». Or, l'Apocalypse nous indique-t-elle que l'invasion sarrasine devait venir du sud ? La réponse est affirmative, car la deuxième trompette constitue logiquement le deuxième des quatre vents. Les quatre premières trompettes sont décrites ensemble et forment un tout ; elles sont donc logiquement la même chose que les quatre vents annoncé par l'apôtre saint Jean. Donc la première trompette vient du nord (il s'agit des invasions barbares) et la deuxième vient du sud (il s'agit des invasions sarrasines).

Aussi, le Père Kramer écrit :

« Les barbares ont envahi l'Europe, et seuls les Vandales ont traversé l'Afrique. Ces invasions étaient le vent du nord. La montagne brûlante poussée dans la mer par le vent du sud désigne le mahométisme(...). Le mahométisme a littéralement répandu le sang sur le tiers du monde alors connu, par les guerres incessantes et les conquêtes(...). Le mort d'un tiers des créatures qui ont une âme signifie en tout logique les chrétiens contraints à abandonner leur sainte foi. Ils sont morts d'une mort spirituelle. »

En commentaire de ces paroles du Père Kramer, il est utile d'ajouter que les hérésies qui régnaient au Moyen-Orient et dans le monde arabe ont préparé la voie au mahométisme et aux invasions sarrasines. Car les ariens niaient la divinité du Christ, exactement comme les mahométans ; et donc les chrétiens arabes n'ont probablement pas opposé de vive résistance aux Sarrasins, ils ne s'en sont pas méfiés. C'est logiquement ce qui a permis à ces derniers de les vaincre et de conquérir leurs territoires.

Une fois encore, les invasions des ennemis de la foi sont les châtements du schisme et de l'hérésie. Les chrétiens du Moyen-Orient, quand ils n'étaient pas ariens, étaient souvent nestoriens ou monophysites ; ce sont des hérésies très graves qui portent atteinte au mystère de la Rédemption, et donc au cœur de la foi chrétienne. Dieu protège les nations qui lui sont fidèles ; mais il abandonne à ses ennemis celles qui lui sont infidèles.

Le Père Kramer ajoute :

« Dans les écrits des premiers Pères, le navire était un symbole de l'Église. L'idée doit être d'origine apostolique. Les navires dans ce verset sont des églises ou des lieux d'adoration. Or, le mahométisme a détruit la plupart des églises sur les territoires qu'il a conquis ».

Aujourd'hui encore les mahométans sont les deuxièmes plus grands persécuteurs de la foi, après la finance internationale sioniste et maçonnique, dont ils sont les instruments. L'État islamique est financé et aidé par les États-Unis, et tous les régimes laïques ou modérés du Moyen-Orient

sont renversés par des factions rebelles financées par la maçonnerie internationale, afin d'installer à la place des régimes islamiques qui persécutent les chrétiens. À chaque fois le prétexte est la démocratie et la liberté. Ces guerres ont un double but : spéculer sur les armes et l'endettement des États, mais surtout, exterminer les chrétiens. Hier, les Juifs joignaient 26 000 hommes aux armées perses afin de les aider à tuer les catholiques de Palestine ; aujourd'hui, la haute finance talmudique soutient secrètement des milices islamiques, qui deviennent de véritables armées et exterminent les chrétiens en masse.

Troisième trompette : l'étoile ardente qui tombe du ciel

*10 Et le troisième ange sonna de la trompette ; et il tomba du ciel une grande étoile, ardente comme une torche, et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.
11 Le nom de cette étoile est Absinthe ; et le tiers des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent de ces eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.*

Comme on le voit au chapitre I verset 20 de l'Apocalypse, l'étoile désigne un prêtre ou un évêque. Ici, il s'agit d'une « grande étoile ardente », et donc d'un évêque. Mieux encore, c'est un métropolitain.

Le Père Kramer écrit :

« Les évêques, qui détiennent les révélations divines et la plénitude des pouvoirs spirituels, sont la lumière du monde. Cet évêque ne perd pas son éclat en tombant ou apostasiant(...). S'il était tombé dans l'hérésie, sa chute causerait la mort de tous ceux qui boiraient les eaux corrompues, et il perdrait la lumière qui sert à éclairer le monde. Au contraire, il brille encore dans la plénitude de la lumière divine, et donc il garde les vraies doctrines de Jésus-Christ, l'ordination valide et les sacrements(...). Il ne tombe donc pas dans l'hérésie ou l'incroyance, mais dans le schisme. »

L'évêque en question est le patriarche Photius, nommé en violation du droit canon, qui est le premier instigateur du schisme grec, au IX^{ème} siècle. Plus tard, Michel Cérulaire prendra son relais, au X^{ème} siècle. Les grecs schismatiques enseignent plusieurs hérésies, l'une des plus graves étant la négation de la primatie pontificale ; mais par ailleurs, ils ne contredisent pas les fondements de la foi chrétienne. Les ariens, eux, portaient atteinte au mystère de la Rédemption, en niant la divinité du Christ ; quant aux protestants, ils ont rejeté les sacrements, nié le culte des saints, et sont allés jusqu'à abolir le sacrifice eucharistique. Ici, au contraire, les grecs schismatiques ne nient pas l'essentiel du dogme, excepté la primatie pontificale. Donc l'étoile qui tombe du ciel conserve sa lumière, parce qu'elle conserve les sacrements, et la plus grande partie des révélations divines. Cependant, elle change les eaux en absinthe ; et elle est elle-même nommée « Absinthe ».

Le Père Kramer commente ce mot ainsi :

« Le nom 'Absinthe' prédit clairement une grande apostasie dans l'Ancien Testament, tant par la signification du terme que par la chute de l'étoile(...). Dieu décrit l'absinthe comme la nourriture de la désobéissance(...), comme la nourriture des mauvais prêtres et des faux prophètes(...). L'absinthe est donnée en aliment aux peuples, aux prêtres et aux évêques qui refusent d'obéir à l'autorité de l'Église, qui tient un mandat divin du Christ. Il s'agit d'un schisme(...).

« La définition de l'absinthe et l'usage symbolique qu'en font les prophètes indique que la troisième trompette désigne le SCHISME GREC(...). Cette désobéissance pervertit les sources de la vie spirituelle et les transforme en sources de mort, car dans le schisme formel les sacrements sont reçus de manière sacrilège. »

« Les fleuves et les fontaines symbolisent les sources du savoir, la vérité divine, la vie spirituelle, les sacrements. L'étoile, toujours ardente lors de sa chute, représente un évêque qui n'a pas perdu son éclat par l'hérésie. »

Le verset 11 dit : « *et le tiers des eaux fut changé en absinthe* » : car le schisme grec a fait perdre à l'Église un tiers de ses membres.

Si les Grecs étaient demeurés fidèles à l'Église, ils n'auraient jamais perdu Constantinople et tout leur empire d'orient ; le Roi du Ciel punit les nations hérétiques et schismatiques. Lors du siège de Constantinople, le bienheureux Constant de Fabriano pria afin que la ville ne fût pas prise par les Turcs ; mais Dieu lui révéla qu'il permettrait la victoire des Turcs, afin de châtier les grecs de leur schisme et de leur négation du *filioque*. Le 29 mai 1453, Constantinople tombait sous la main des infidèles, le jour même de la fête du Saint-Esprit. Nulle date ne pouvait donner de meilleure signature au châtement divin.

Par la suite, les grecs lettrés et savants émigrèrent en Italie, et polluèrent l'Europe occidentale par le culte de l'antiquité et les arts profanes, qui allaient donner lieu à la Renaissance, période de corruption morale. Le schisme grec fut donc un double désastre : non seulement il fit perdre à la chrétienté un tiers de ses fidèles et un empire rayonnant, mais il provoqua un afadissement moral de l'occident chrétien.

Citons le *Cours d'histoire ecclésiastique* de l'abbé Blanc :

« Les Grecs se partagèrent : les uns, ceux surtout dont l'esprit était le plus cultivé, se retirèrent avec leurs livres, leur idiome et leur littérature en Occident, le plus grand nombre à Rome et en Italie(...). Malheureusement, ils ranimèrent avec les études antiques les idées du paganisme. L'esprit païen de l'ancienne civilisation se releva en effet ; il vint altérer sur tous les points la littérature et les arts, et les arracher en quelque sorte du moule des idées chrétiennes, où ils se formaient lentement ».

Quatrième trompette : les lumières disparaissent

12 *Et le quatrième ange sonna de la trompette ; et le tiers du soleil fut frappé, ainsi que le tiers*

de la lune et le tiers des étoiles, afin que le tiers de ces astres fût obscurci, et que le jour perdit un tiers de sa clarté et la nuit de même.

Le Père Kramer commente ces versets ainsi :

« La prophétie de ce texte prédit un temps de trouble pour l'Église et un obscurcissement de sa splendeur et de son pouvoir d'éclairer le monde. Lorsqu'une infortune ternissait l'éclat de la théocratie [juive], les prophètes appelaient cela un jour de ténèbres(...). L'assombrissement des lumières du ciel signifie donc qu'une calamité frappera l'Église et diminuera sa gloire, affaiblissant son autorité et conduisant à un rapide déclin de son influence dans la direction des destinées du monde. Cette terrible calamité qui devait frapper l'Église fut, dans l'ordre chronologique, le GRAND SCHISME D'OCCIDENT. »

Cette remarque du Père Kramer est juste, car le grand schisme d'occident a largement contribué à diminuer l'autorité de l'Église aux yeux des nations chrétiennes. À cause du schisme, la papauté a perdu une partie de sa crédibilité, et des foyers théologiques aussi renommés que la Sorbonne ont donné naissance aux théories conciliaristes. La chrétienté a perdu le sens du respect de l'autorité du pape. Certains catholiques ont cessé de voir en lui l'autorité suprême. Ils ont prétendu lui substituer l'autorité du concile, passant d'une conception personnelle à une conception impersonnelle de l'autorité ecclésiastique. En même temps, les hérétiques tels que Jean Huss et Wyclif ajoutaient au désordre, en contestant la doctrine catholique et la hiérarchie de l'Église. Depuis cette époque, la papauté eut moins d'influence sur les rois chrétiens et sur la direction du monde : on entra dans la période de la Renaissance.

Le Père Kramer écrit :

« Il n'y eut pas d'aspostasie durant le schisme ; aucune étoile ne tomba du ciel. Mais l'Église perdit beaucoup de son influence dans la direction des affaires mondiales suivant la morale chrétienne ; et elle ne regagna jamais cette influence perdue ».

Les trois dernières trompettes

*13 Puis je vis, et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel, disant d'une voix forte :
" Malheur ! Malheur ! Malheur à ceux qui habitent sur la terre, à cause du son des trois autres trompettes dont les trois anges vont sonner !*

Pourquoi les trois dernières trompettes sont-elles distinguées des quatre premières ? En commentaire des versets relatifs à la quatrième trompette, le Père Kramer écrit : « L'assombrissement du soleil, sous l'Ancienne Alliance, annonçait la proximité des jugements de Dieu ». Avec les trois dernières trompettes, on entre donc dans la période de la fin des temps, la plus cruciale, celle où les chrétiens devront affronter les plus grands dangers spirituels. C'est pourquoi cette période plus courte est décrite plus longuement et plus en détail que tous les siècles précédents.

La cinquième trompette : l'invasion des sauterelles

1 Et le cinquième ange sonna de la trompette ; et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre, et on lui donna la clef du puits de l'abîme.

2 Elle ouvrit le puits de l'abîme, et il s'éleva du puits une fumée comme celle d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

3 De cette fumée s'échappèrent sur la terre des sauterelles ; et il leur fut donné un pouvoir semblable à celui que possèdent les scorpions de la terre ;

4 et on leur ordonna de ne point nuire à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leur front.

5 Il leur fût donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et le tourment qu'elles causent est semblable à celui d'un homme piqué par le scorpion.

Le Père Kramer commente ces versets ainsi :

« Cette étoile qui tombe désigne clairement le grand chef d'une révolte contre l'Église. Il est le père et pasteur des apostats et des rebelles à l'Église, comme Pierre est le père ou pasteur des disciples du Christ. »

Contrairement à Saint Pierre, Luther ne reçoit donc pas la clé du royaume des cieux, mais la clé du royaume de Satan. Sa révolte précipite un grand nombre de démons sur la terre, qui entament le dernier grand combat du père de toute révolte, Lucifer lui-même.

Le Père Kramer écrit :

« L'obscurcissement du soleil et du ciel symbolise l'obscurcissement de l'autorité de l'Église, suite à la perte de respect des hommes, qui perdent le sens de son caractère divin. Cela représente le succès des erreurs et des hérésies, au point qu'elles apportent les ténèbres dans l'esprit des hommes ».

Mais que signifient les sauterelles ? Les commentateurs catholiques s'accordent généralement pour dire que les sauterelles du chapitre IX désignent les hérétiques protestants. Avec le chapitre IX, on entre pour ainsi dire dans la fin des temps, c'est-à-dire dans les derniers siècles, qui voient la prolifération des hérésies. Les sauterelles, à l'époque de Saint Jean, constituaient l'un des fléaux les plus destructeurs, car elles détruisaient les moyens de subsistance naturelle des hommes. De même, le protestantisme a détruit les moyens de subsistance *SURNATURELLE* des hommes, en s'attaquant aux sacrements, et en particulier au sacrement de l'ordre et à celui de la communion ; or, c'est par ces sacrements que le clergé transmet aux fidèles la vie divine, la vie surnaturelle du Christ, présent en Corps et en Âme dans la Sainte Communion.

Il existe de nombreux ouvrages dédiés à l'Apocalypse, qui pour beaucoup, ont une interprétation profane et matérialiste du texte. Or, l'Apocalypse décrit avant tout des châtements spirituels, et donc le texte doit être interprété dans l'ordre de la grâce et du monde surnaturel. De même, les durées n'ont pas toujours une valeur littérale : car les Saintes Écritures comportent des prophéties typologiques. Ici, quel est donc le sens des « cinq mois » d'invasion des sauterelles ? Il s'agit de la durée moyenne d'une invasion de sauterelles, mais qui semble recevoir une signification symbolique. Ces cinq mois semblent désigner cinq siècles. Luther a placardé ses thèses sur l'église de Wittemberg en 1517 ; et le centenaire des apparitions de Fatima aura lieu en 2017. De nombreux catholiques ont compris que cette date avait une signification importante, à cause de la vision du Pape Léon XIII relative aux cent ans accordés à Satan pour détruire l'Église ; et également à cause de son parallèle avec la Révolution française. Car la Sainte Vierge a dit que si le Pape tardait à consacrer la Russie à Son Coeur Immaculé, il subirait le même sort que le roi de France ; or, la révolution française eut lieu exactement cent ans après que Louis XIV eut refusé d'accéder aux demandes du Sacré-Coeur formulées par Sainte Marguerite-Marie Alacoque, en 1689.

Mais pourquoi la prolifération des hérésies s'arrêterait-elle en 2017 ? C'est précisément ce que nous allons voir dans la suite de notre documentaire...

La sixième trompette : les deux cent millions de cavaliers

13 Et le sixième ange sonna de la trompette ; et j'entendis une voix sortir des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu ;

14 elle disait au sixième ange qui avait la trompette : « Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate. »

15 Alors furent déliés les quatre anges, qui se tenaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, afin de tuer la troisième partie des hommes.

16 Et le nombre des troupes de cavalerie avait deux myriades de myriades ; j'en entendis le nombre.

Cette trompette annonce la troisième guerre mondiale. L'un des principaux foyers de cette guerre sera l'Euphrate, où s'affrontent l'État islamique et l'armée régulière syrienne. Les États-Unis soutiennent secrètement l'État islamique, avec l'Arabie Saoudite et la Turquie, tout en faisant croire de lutter contre lui ; tandis que la Russie et la Chine sont opposés à l'État islamique. Au moment même où j'écris ces lignes, les États-Unis ont bombardé les forces syriennes, sous prétexte d'avoir commis une erreur. Cela a permis à l'État islamique de remporter une contre-offensive dans une bataille stratégique. Or, cette guerre en Syrie, qui constitue un conflit d'intérêts entre les plus grandes puissances, risque de précipiter la troisième guerre mondiale. Mais cette guerre aura probablement d'autres foyers, notamment en Mère de Chine, ou encore en Europe de l'est.

La troisième guerre mondiale sera un châtement divin destiné à punir l'apostasie des nations.

La septième trompette : le Jugement Dernier

15 Et le septième ange sonna de la trompette, et l'on entendit dans le ciel des voix fortes qui disaient : « L'empire du monde a passé à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles. »

16 Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces et adorèrent Dieu, en disant :

17 « Nous vous rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes et qui étiez, de ce que vous vous êtes revêtu de votre grande puissance et que vous réglez.

18 Les nations se sont irritées, et votre colère est venue, ainsi que le moment de juger les morts, de donner la récompense à vos serviteurs, aux prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, petits et grands, et de perdre ceux qui perdent la terre. »

19 Et le sanctuaire de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son sanctuaire. Et il y eut des éclairs, des bruits, des tonnerres, un tremblement de terre et une grosse grêle.

Cette trompette semble annoncer le Jugement Dernier. Il s'agit du jugement final décrété à l'encontre des méchants.

ANNEXE 3 :

LE SENS DE L'EXPRESSION D' « ÉTOILES ERRANTES » EMPLOYÉE PAR NOTRE-DAME DE LA SALETTE

Dans l'Apocalypse, il est question à plusieurs reprises d'étoiles qui tombent, en d'autres termes des ÉTOILES FILANTES, des *astéroïdes* ; et ces images servent à décrire des prêtres ou évêques apostats, comme l'ont écrit plusieurs commentateurs cités dans notre ouvrage. Or, nous allons voir ici que la même image avait été employée par Notre-Dame lors de son apparition à la Salette.

Après avoir dénoncé les péchés des prêtres, la Sainte Vierge dit ceci :

« Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences ; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr ».

Notre-Dame compare les prêtres à des étoiles errantes que le diable emporte avec lui. Pourquoi utilise-t-elle cette expression d' « étoiles errantes » ? Il s'agit d'une allusion à deux passages de la Bible : l'épître selon Saint Jude, et l'Apocalypse.

Dans l'épître selon Saint Jude, l'apôtre dénonce la présence d'infiltrés, qui se sont introduits parmi les chrétiens à des fins perverses : « Il s'est glissé *parmi vous* certaines gens dont il avait été prédit il y a longtemps, *qu'ils s'attireraient* ce jugement ; gens impies, qui changent la grâce de notre Dieu en *une licence de dissolution*, et qui renoncent Jésus-Christ, notre unique Maître et notre Seigneur » (St. Jude 4) ; « ce sont des **étoiles errantes**, auxquelles une tempête noire et ténébreuse est réservée pour l'éternité » (St. Jude 13).

Au chapitre XII de l'Apocalypse, une vision de l'apôtre Saint Jean représente le dragon – c'est-à-dire le diable – faisant chuter les étoiles du ciel : « tout à coup on vit un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes, sept diadèmes ; de sa queue, il entraînait le tiers des étoiles du ciel, et il les jeta sur la terre » (Apocalypse XII. 3-4).

Au Livre de Daniel, la Synagogue juive est décrite par une métaphore du ciel. Dans l'Apocalypse, cette métaphore est reprise et appliquée à l'Église. Le ciel symbolise donc l'Église, les anges symbolisent des évêques, et les étoiles symbolisent tous les membres de la prêtrise.

Comme l'ont écrit plusieurs commentateurs, au *sens mystique* le chapitre XII évoque bien la chute des anges, mais au *sens eschatologique* il s'agit d'une métaphore figurant le clergé prévaricateur de la fin des temps. Au chapitre XV du Livre d'Isaïe, la tête désigne les vrais prophètes et les juifs pieux, par opposition à la queue, qui désigne les faux prophètes et ceux qui suivent leurs doctrines mensongères. Au chapitre XII de l'Apocalypse, la queue du dragon représente donc les faux prophètes, c'est-à-dire les mauvais prêtres et évêques séduits par Satan, acquis à ses mensonges et à ses fausses doctrines, qui à l'image des anges prévaricateurs,

entraînent dans l'apostasie les autres « étoiles du ciel », à savoir leurs confrères dans le sacerdoce.

Les paroles de Notre-Dame de la Salette viennent confirmer cette idée, en associant ce clergé impie aux « étoiles » du chapitre 12 de l'Apocalypse, que le « vieux diable » traîne avec sa queue. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est que l'expression employée par la Vierge renvoie en même temps à l'épître de Saint Jude ; car l'expression d' « étoiles errantes » ne se trouve pas au chapitre 12 de l'Apocalypse ; elle se trouve uniquement chez Saint Jude. La Sainte Vierge a donc voulu établir un lien logique entre ses propres paroles et les deux passages bibliques, pour que nous comprenions bien que les mauvais prêtres dont elle parle correspondent à la fois à des infiltrés (semblables à ceux de l'époque de Saint Jude), et en même temps à ces étoiles du chapitre XII de l'Apocalypse. C'est une manière pour Notre-Dame de nous faire comprendre que le chapitre XII s'applique à notre époque, aux derniers temps de l'Église, et que le clergé prévaricateur est métaphoriquement associé aux anges déchus, comme s'il existait une parenté spirituelle entre eux, à cause de leur révolte contre Dieu.

Résumons les étapes de notre raisonnement :

1°) Notre-Dame de la Salette compare le clergé prévaricateur de la fin des temps à des « étoiles errantes », entraînées par la queue du dragon.

2°) Dans la Bible, l'expression d' « étoiles errantes » désigne des infiltrés, qui se sont introduits au sein de l'Église afin de la subvertir (St. Jude, 4-13).

3°) La vision du chapitre 12 de l'Apocalypse, à laquelle Notre-Dame de la Salette fait allusion, évoque *la chute des étoiles du ciel*, entraînées par *la queue du dragon*. La Vierge veut ainsi nous faire comprendre que les « étoiles errantes » du chapitre 12 ne désignent pas seulement les anges déchus, mais précisément le même genre d' « infiltrés » dont il est question dans l'épître selon Saint Jude ; ces infiltrés sont métaphoriquement comparés aux anges déchus, parce qu'ils imitent leur rébellion.

Comme d'autres passages des actes des apôtres, cette épître ne décrit pas seulement la situation de l'époque de Saint Jude ; par extension, elle décrit également la fin des temps, où les « étoiles errantes » évoquées par Notre-Dame de la Salette pervertiront l'Église, par leurs fausses doctrines. L'apôtre Saint Jude représente ces *infiltrés* comme des rebelles et des hommes impurs, au point de les comparer aux habitants de Sodome et Gomorrhe. Or c'est exactement ce qui s'est passé avec le clergé prévaricateur, en particulier lors de son opposition à l'encyclique *Humanae Vitae* ; c'est la dépravation du cœur qui l'a entraîné dans la rébellion. Le clergé impie a tenté de justifier la contraception et l'impureté, parce qu'il ne pouvait plus enseigner la vertu qu'il ne possédait pas lui-même.

Déjà, Luther, le célèbre chef de file protestant, était tombé dans l'hérésie à cause de ses péchés d'impureté, ainsi que de sa négligence à prier et dire la Messe. Ce sont les mauvais chrétiens qui l'ont suivi dans sa révolte ; il leur a enseigné la seule maxime que tous les protestants partagent :

« la foi sans les oeuvres ». En d'autres termes, la voie facile, et la fausse promesse du salut facile. De la même manière, pourquoi les prêtres et évêques du Concile Vatican II ont-ils prêché le salut facile ? Parce qu'ils avaient perdu la vertu et ils ont voulu trouver une voie commode pour se rassurer sur leur sort éternel.

Souvent, les prêtres de la tradition ont une analyse purement philosophique et dogmatique de la crise de l'Église ; or, l'état actuel de l'Église est le résultat d'un relâchement progressif de la discipline et de l'enseignement moral, à partir de la Renaissance. Dom Guéranger, l'abbé de Solesmes, avait rédigé un article sur la réforme du jeûne, qui démontrait qu'on pouvait établir un parallèle entre le déclin de la discipline du jeûne et le déclin spirituel de l'Église ; or, il ne s'agit pas seulement du jeûne : jusqu'à la fin du Moyen Âge, les époux chrétiens étaient astreints à des périodes d'abstinence conjugale qui les exerçaient à la retenue et à la tempérance, notamment dans les trois jours qui précédaient la communion, mais également les dimanches, les jours de fête, ou encore durant le Carême. Ces périodes d'abstinence sont tombées en désuétude, et en perdant l'habitude de leur pratique, la chrétienté a perdu le sens de la pureté et de la maîtrise de soi. Conséquemment, le clergé est devenu de moins en moins strict dans ses exigences morales vis-à-vis des fidèles.

Mais c'est surtout au XX^{ème} siècle que la déchéance de l'enseignement moral parvint à son ultime étape. Traditionnellement, les théologiens avaient toujours considéré qu'il y avait deux manières de pécher contre la pureté : selon la substance et selon le mode (terminologie du moraliste Guillaume Perault, au XIII^{ème} siècle). En d'autres termes, des époux chrétiens ne pêchent pas uniquement quand ils contredisent les fins naturelles de l'union charnelle, ils pêchent lorsque la manière ou les circonstances de l'acte sont peccamineuses. Tous les historiens des mœurs l'écrivent. Or, cet enseignement est tombé en désuétude : les prêtres ont désormais une conception très restreinte de la chasteté, qui ne se démarque pas de celle des musulmans. Par ce déclin moral et disciplinaire, l'Église est parvenue au point où elle est aujourd'hui. C'est précisément la raison pour laquelle Notre-Dame de la Salette, dans son Secret, a qualifié les prêtres de « cloaques d'impureté », juste avant de décrire la grande apostasie de la fin des temps.

La vision du chapitre 12 de l'Apocalypse est la plus belle et la plus emblématique ; elle a inspiré de nombreuses représentations artistiques ; or, ce chapitre résume toute la crise de l'Église, sous une forme métaphorique. Voici la manière dont je l'ai présentée dans mon commentaire de l'Apocalypse :

« Étant donné que le combat dans le ciel est un combat entre des anges, et étant donné que les anges représentent des évêques, *il est ici question d'un combat entre évêques, et plus précisément d'un concile (Vatican II)*, où tous les anges sont réunis. Cela indique que la crise de l'Église commencera au sein de la hiérarchie. Le combat du ciel, qui débute au verset 7, désigne la lutte interne troublant la paix de l'Église : un affrontement entre les prêtres fidèles et les prévaricateurs, acquis aux doctrines mensongères du dragon ; c'est la première phase du grand combat de Satan contre l'Église à la fin des temps. La deuxième phase, elle, est décrite au chapitre 13, et se rapporte à la lutte externe : une fois

réalisé le triomphe des bons anges contre les prévaricateurs, c'est-à-dire des prêtres fidèles contre le clergé apostat, et une fois ce dernier expulsé de l'Église, le combat est mené *de l'extérieur* par les ennemis de Dieu, qui ne peuvent plus agir de l'intérieur, leur iniquité ayant été démasquée et leur excommunication déclarée. »

Sous la crise maccabéenne, à la fin de l'histoire juive, la Synagogue a subi une persécution en deux étapes : d'abord l'infiltration du Temple de Jérusalem par la secte de Bilga, avec la mise en place de faux pontifes, puis la persécution ouverte d'Antiochus Épiphane, qui constitue le principal préfigurateur de l'Antéchrist. L'Église est en train de vivre le même processus, représenté dans l'Apocalypse par la lutte finale en deux phases, à savoir le *combat dans le ciel*, c'est-à-dire à l'intérieur de l'Église, et le *combat sur la terre*, c'est-à-dire à l'extérieur, lors de la persécution de l'Antéchrist.

Dans la second épître aux Thessaloniens, Saint Paul dit à propos de l'Antéchrist : « Maintenant vous savez ce qui empêche qu'il ne vienne à présent, afin qu'il vienne en son temps. Car le mystère d'iniquité se forme déjà, attendant seulement pour paraître que ce qui l'arrête maintenant ait disparu, et alors se révélera l'impie ». En commentant ce passage, Saint Augustin avoue ignorer ce dont Saint Paul veut parler lorsqu'il dit « vous savez ce qui empêche qu'il ne vienne à présent ». Saint Thomas d'Aquin l'ignorait également. Par la suite, de nombreux commentateurs modernes, parmi lesquels le Père Gallois, le Père Berry et le Père Kramer, ont pensé qu'il s'agissait de la papauté. Cette opinion est défendue par les meilleurs commentateurs catholiques, et il s'agit de la plus probable.

L'Antéchrist ne pouvait pas apparaître dans une période où l'Église était forte, avec de vrais papes enseignant la vérité. Déjà, à l'époque des Juifs, Antiochus Épiphane s'est manifesté sous le pontificat hasmonéen, c'est-à-dire dans une période où le Temple de Jérusalem était occupé par des usurpateurs, dont l'accès au souverain pontificat violait la loi de Moïse. Pour pouvoir devenir grand prêtre conformément à la loi, il fallait être de la tribu de Lévi, et plus précisément de la descendance du prêtre Sadok. Les Hasmonéens ont violé cette règle.

De la même manière, le Vatican est aujourd'hui occupé par des usurpateurs, qui ne sont pas de vrais papes mais des loups déguisés en agneaux. C'est la raison pour laquelle l'Église a connu un déclin si rapide, en seulement quelques décennies. Ces usurpateurs ont pu accéder au Siège de Pierre à cause des péchés des chrétiens. Lorsque les catholiques se sont rebellés contre l'encyclique *Humanae Vitae* en 1968, ils se sont rendus indignes d'être dirigés par un vrai pape qui leur enseigne la vérité. Ils ne méritent plus d'entendre la vérité, parce qu'ils ne *veulent pas l'entendre*. Dieu leur a donc ôté le chef qu'ils méritaient.

ANNEXE 4 :

LE SENS DES DERNIÈRES DEVISES DE LA PROPHÉTIE DES PAPES

La prophétie de Saint Malachie, dont l'authenticité a été brillamment défendue par l'abbé Maître au début du XXème siècle, donne lieu aux interprétations les plus fantaisistes et les plus aberrantes, y compris au sein des milieux « survivantistes ».

Lors des apparitions de Garabandal, les voyantes avaient posé une question à la Vierge à propos de cette prophétie et du nombre de papes restants ; et notre Mère leur avait répondu qu'après Jean XXIII, il n'en restait plus que trois. Certains en ont tiré argument que les apparitions de Garabandal étaient fausses, car la prophétie mentionne plus de trois noms après Jean XXIII ; sauf que la liste comprend à la fois des papes et des antipapes ; de surcroît, comme nous allons le voir, les dernières devises doivent faire l'objet d'une interprétation très particulière, à cause de la situation inédite qu'elles sont censées appréhender.

Pour rappel, ces devises sont les suivantes :

Pastor et nauta (pasteur et nautonier)

Flos florum (la Fleur des fleurs)

De medietate lunae (la moitié de la lune)

De labore solis (l'éclipse du soleil)

De gloria olivae (la gloire de l'olivier)

Petrus Romanus (Pierre le Romain)

À l'occasion des exorcismes suisses (sur la personne de Rita B.), les démons ont été contraints d'avouer que dans la devise « De medietate lunae » (la moitié de la lune), les antipapes Jean-Paul Ier et Jean-Paul II sont groupés, parce qu'ils portent un nom composé, ce qui est inédit dans toute l'histoire ecclésiastique : «...Les autres papes ne portaient qu'un nom. Les deux, Luciani et Wojtyla, s'octroyèrent deux noms, un peu de chacun et jamais un entier. C'est pourquoi ils sont tous les deux des demi-lunes » (EXORCISME DU 2 FÉVRIER 1979). En d'autres termes, jamais les papes ni même les antipapes n'ont porté de nom composé.

En évoquant la devise « la moitié de la lune », les exorcismes ont livré d'autres indications dont nous verrons le sens (*supra*) : « C'est pourquoi aucun ne brille complètement... Le deuxième est de toute façon (rire moqueur) comme une vieille bobine qui va bientôt se casser... Encore doré aux yeux du monde, il paraît encore dans l'éclat et la gloire... Mais sa lumière, il l'a reçue, de même que son prédécesseur, dans une certaine mesure, de l'autre Pape Paul VI, qui vit encore...»

Ensuite, la devise « l'éclipse du soleil » regroupe elle aussi deux antipapes : Ratzinger (alias Benoît XVI), et Bergoglio (alias François). D'où le fait que Notre-Dame de Garabandal ait prédit l'avènement de « trois papes » après Jean XXIII : c'est pleinement compatible avec une interprétation cohérente de Saint Malachie ; mais tous les commentateurs ont échoué à le voir.

La devise sur « l'éclipse du soleil » suit la devise sur « la moitié de la lune », car la lune, dans la prophétie des papes, se réfère à un antipape : on le voit avec la devise de l'antipape Benoît XIII (la lune du Cosmédin), et avec celle du Pape Nicolas V (la petite lune), qui symbolise l'humilité de l'antipape Félix V qui s'est finalement soumis à lui, avouant son schisme. L'abbé Maître écrit : « de même que la lune ne resplendit que parce qu'elle reflète les rayons du soleil, *de même un faux pontife emprunte au pape légitime tout son éclat* ». Au contraire, le soleil représente le vrai pape ; la devise « de l'éclipse du soleil » signifie donc qu'un pape légitime sera éclipsé par un ou plusieurs faux pontifes, des « lunes » ; ce qui tend à indiquer qu'il sera exilé du Vatican.

Dans les dernières devises, pourquoi la légende « de l'éclipse du soleil » est-elle précédée de la légende « de la moitié de la lune » ? *Parce que le prophète a voulu nous prévenir que l'éclipse du vrai pontife ne s'opérerait pas immédiatement*, et qu'elle serait précédée d'une « demi-lune ». ⁵⁴ Cette dernière devise présente quatre fonctions, quatre significations :

1° Elle signifie que pour la première fois dans l'histoire de l'Église, des antipapes portent un nom double : Jean-Paul Ier et Jean-Paul II, nouveaux « Jason et Ménélas », ces faux pontifes de la crise maccabéenne ayant pris des noms grecs, contrairement à tous les grands prêtres de l'Ancienne Alliance, qui avaient des noms hébreux, comme l'a expliqué Éric Faure en 1999.

2° Elle signifie que ces antipapes ont reçu leur lumière de Paul VI, c'est-à-dire qu'ils ont été créés cardinaux par lui, respectivement en 1973 et en 1967, contrairement à Ratzinger et Bergoglio qui ont été nommés cardinaux en 1977 par le sosie, et en 2001 par Wojtyła. D'où l'expression des démons quant à Wojtyła : « sa lumière, il l'a reçue, de même que son prédécesseur, de l'autre pape (Paul VI), qui vit encore ».

3° Elle signifie que ces deux antipapes sont élus alors que Paul VI réside toujours au Vatican, prisonnier jusqu'à son exil du 12 juillet 1981 ; donc le soleil n'est pas encore éclipsé, le Pape ne s'est pas encore exilé. Au contraire, Ratzinger et Bergoglio seront élus respectivement en 2005 et en 2013, en pleine éclipse ; et ils ne tiendront leur lumière d'aucun pape légitime.

4° Elle signifie que l'éclipse du soleil n'interviendra pas sous le règne de la première demi-lune, mais sous le règne de la seconde ; car deux demi-lunes font une pleine lune, cette même lune qui éclipse le soleil dans la devise suivante. Or, c'est bien durant le règne de Wojtyła que Paul VI s'est exilé, le 12 juillet 1981.

Souvent, les devises de la prophétie des papes décrivent soit la situation personnelle du pape en question, soit la situation générale de l'Église, ou même les deux. Les papes légitimes ne sont pas décrits de la même manière que les antipapes, car comme l'a remarqué l'abbé Maître, les devises des faux pontifes ne semblent par exemple jamais faire référence aux saints, afin de respecter la sainteté de leurs noms. *Mais il est également intéressant de remarquer que les devises des antipapes du Grand Schisme d'Occident décrivent leur situation de cardinaux, pour bien montrer qu'ils ne sont pas papes* : ainsi Benoît XIII était cardinal-diacre de Sainte Marie du Cosmédin (« la

⁵⁴ Les devises « la moitié de la lune » et « l'éclipse du soleil » servent à décrire une éclipse solaire en deux phases, et non pas une éclipse lunaire suivie d'une éclipse solaire : le soleil est d'abord éclipsé par une moitié de lune, puis par la seconde moitié.

lune du Cosmédin »), Clément VII était cardinal-prêtre des Saints Apôtres (« de la croix apostolique ») ; Alexandre V était archevêque de Milan (titre papabile et quasiment équivalent à celui de cardinal), dont les armes sont un soleil aux rayons ondulés (« le fouet du soleil ») ; et enfin Jean XXIII était cardinal-diacre de Saint-Eustache de Rome (« le cerf de la sirène ») et originaire de Naples (dont les armoiries étaient des sirènes de l'Odysée) : or St. Eustache est souvent représenté avec un cerf. Par conséquent, mon interprétation de la devise « de la demi-lune » est en pleine conformité avec l'interprétation des devises du passé : cette devise décrit la situation des cardinaux Luciani et Wojtyla, qui ont reçu leur lumière de Paul VI en étant nommés par lui.

Quant à la devise « de l'éclipse du soleil », je l'ai déjà expliquée en grande partie par ce que j'ai dit précédemment : elle décrit la situation de l'Église, à savoir l'élection de deux antipapes qui règnent en même temps, durant l'exil du vrai pape ; mais elle décrit également la situation particulière des deux antipapes, là encore en pleine conformité avec le passé : Bergoglio, *qui porte le soleil dans ses armoiries*, est éclipsé par Ratzinger lors du conclave de 2005, avant de reparaitre à celui de 2013, suite à la démission étrange de Ratzinger. De même, c'est sous le règne usurpateur de ces faux pontifes que le soleil resplendissant du pape légitime fera s'évanouir la fausse lumière d'Anne et Caïphe. Ainsi, le soleil argentin Bergoglio est réapparu en 2013 après son éclipse de 2005, *tout comme le vrai soleil qu'est le pape légitime réapparaîtra après son éclipse de 1981. **On voit qu'il y a toutes les raisons de grouper quatre antipapes dans deux devises séparées***, et le prophète l'a fait pour des raisons bien précises, la première et la plus importante étant de décrire le commencement et l'issue du schisme usurpateur des faux pontifes.

L'Université pontificale a affirmé que Ratzinger avait interprété sa démission non pas comme un abandon de sa charge, mais plutôt comme une retraite en tant que membre contemplatif, pour laisser place à un membre actif qui serait Bergoglio, les deux membres constituant donc une forme de double ministère pétrinien (sic !).⁵⁵ Ces hérésies donnent la nausée...

En résumé :

1°) Lors de l'élection des deux demi-lunes aux noms composés (Luciani et Wojtyla), en 1978, Paul VI était emprisonné au Vatican, donc à moitié éclipsé (il ne s'était pas encore exilé).

2°) L'exil de Paul VI intervient sous le règne de la seconde demi-lune (Wojtyla), en 1981 ; c'est donc sous ce règne que la totalité de la lune éclipe le soleil (la deuxième moitié complète la première moitié).

3°) Luciani et Wojtyla sont nommés cardinaux par Paul VI, par le vrai pape, contrairement à Ratzinger et Bergoglio, qui ne furent pas nommés par un pape légitime ; d'où ces paroles des exorcismes suisses à propos de Wojtyla : « Mais sa lumière, il l'a reçue, de même que son prédécesseur, dans une certaine mesure, de l'autre Pape Paul VI, qui vit encore... »

55 Note du 29 octobre 2020 : Il y a plusieurs mois, une information a même déclaré que Bergoglio et Ratzinger voulaient être enterrés dans la même tombe ; je ne l'ai malheureusement pas enregistrée, mais je m'en souviens avec certitude.

4°) Les deux seront morts (et le sont déjà) lorsque Paul VI réapparaîtra.

De labore solis ("de l'éclipse du soleil") désigne la seconde phase de l'éclipse, à savoir l'éclipse totale.

1°) Lors de l'élection de Ratzinger et Bergoglio (en 2005 puis en 2013), Paul VI était déjà exilé (depuis 1981, comme dit précédemment).

2°) Ratzinger et Bergoglio sont nommés cardinaux par un faux pape (respectivement Wojtyła pour Ratzinger et Ratzinger pour Bergoglio), et non par Paul VI.

3°) Ils seront tous deux vivants lorsque Paul VI réapparaîtra.

4°) Bergoglio a failli être élu en 2005, il partait vainqueur, mais Ratzinger a été élu à sa place, donc il lui a volé sa place, éclipsant le soleil argentin, Bergoglio portant le symbole du soleil dans ses armoiries pontificales et étant, accessoirement, un faux pontife qui vient d'un pays du Sud, ce qui n'est jamais arrivé avant à ma connaissance, ou très rarement.

Cette interprétation est en pleine conformité avec l'interprétation des devises du passé, qui décrivent à la fois la situation du pape ou de l'antipape considéré, et celle de l'Église ; or la devise « de l'éclipse du soleil » décrit à la fois la situation de l'antipape Bergoglio (éclipsé par Ratzinger en 2005) et celle de l'Église, éclipsée en la personne du Pape Paul VI (le Saint-Père vit en exil depuis le 12 juillet 1981).

La situation actuelle du Vatican rappelle celle du Temple de Jérusalem sous Anne et Caïphe. Tous deux étaient de faux pontifes qui usurpaient la fonction de grand prêtre, en ce sens qu'ils n'étaient pas de la lignée sadokite (condition prescrite par la loi hébraïque) ; or, à l'époque, ces usurpateurs se faisaient nommer par les Romains et par la dynastie hérodiennne, suivant les caprices de ces derniers ; et Anne, après avoir été démis de ses fonctions, continuait de porter son titre alors que Caïphe avait été nommé à sa place : exactement comme aujourd'hui Ratzinger continue de se faire appeler « le Pape émérite Benoît XVI » alors que Bergoglio a été élu depuis 2013. Autrement dit, de même que Anne continuait de porter son titre de grand prêtre (illégitime en réalité), Ratzinger continue de porter son titre de pape (tout aussi illégitime). Mais la comparaison ne s'arrête pas là... À l'époque, des juifs étaient assez bêtes pour affirmer que Anne était le grand prêtre légitime, sa démission forcée par les Romains étant invalide ; et que Caïphe était illégitime. Aujourd'hui, pareillement, des catholiques se fondent sur de fausses révélations privées pour dire que Ratzinger est le Pape légitime, parce que sa démission aurait été provoquée par la contrainte et ne serait pas valide ; et Bergoglio serait un antipape. Or, en réalité, Ratzinger n'est pas plus légitime que Bergoglio, de même qu'à l'époque du Christ Anne n'était pas plus légitime que Caïphe... Mais depuis ce temps l'humanité n'est pas devenue plus clairvoyante !

Sous Anne et Caïphe les Romains et les hérodiens tentaient de faire passer la fonction de grand prêtre pour une forme de mandat révocable, comparable à une charge présidentielle. C'est exactement la même chose aujourd'hui au Vatican : d'où le fait que non seulement Ratzinger ait démissionné, mais que son successeur (Bergoglio) ait annoncé sa volonté de faire la même chose lorsqu'il l'estimerait nécessaire (en raison de la vieillesse, de la maladie, ou de quelque autre cause). La Loge cherche à dénaturer la fonction de Pape, afin qu'elle soit regardée comme une

charge présidentielle, qui ne serait finalement guère différente de celle de président parlementaire ou président d'une démocratie moderne.

Sous les hérodiens comme sous les hasmonéens (durant la crise maccabéenne), les pontifes étaient nommés de façon révocable (certains ne sont restés qu'un an), au contraire de tous les vrais grands prêtres, qui avaient toujours été nommés à vie (de même que les papes). Les Grecs séleucides, puis les Romains et la dynastie hérodiennne, nommaient ces usurpateurs suivant leurs préférences politiques, suivant l'ouverture de ces pontifes à l'esprit de l'envahisseur. Cela arrangeait les hérodiens, car tout comme certains mauvais rois chrétiens, ils se donnaient plus de liberté dans leurs mœurs et dans leurs agissements politiques (cependant Hérode était considéré comme excommunié par Anne et Caïphe). À l'époque plusieurs juifs regardaient Hérode comme un dieu et le prenaient pour le Messie : on le voit d'ailleurs en partie dans les Saintes Écritures, lorsqu'il est rapporté qu'Hérode fut comparé à un dieu par les juifs qui entendaient son derniers discours, et qui admiraient son éloquence ; et le roi hébreu fut puni de mort et rongé vivant par les vers, car au lieu de s'indigner d'un tel qualificatif et de le reprocher à son peuple, il s'en flatta intérieurement, par un orgueil formidable et démoniaque. C'est dire à quel point les Juifs étaient dans l'erreur.. Cela tient au fait que ces derniers avaient une conception dénaturée du Messie, et attendaient un roi.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages relatifs au martyre du Pape Paul VI

Jean MARTY, *Veillez et priez car l'heure est proche*, 3 tomes, Association TRC, 1972-1973. Écrit sous le pseudonyme de « Michel Servant ».

Mary Ann Van Hoof, *Revelations and Messages as given through Mary Ann Van Hoof*, volume 2, 1975. Necedah, Wisconsin. For my God and my country. Inc.

Theodor KOLBERG, *Umsturz im Vatikan?* (« Subversion au Vatican ? »), 1977. Traduction en cours.

Theodor KOLBERG, *Der Betrug des Jahrhunderts*, 1977. Traduit en français et réédité en 2014, sous le titre « L'imposture du siècle ».

Frère VINCENT DE PAUL, *The Days of the Apocalypse – They've Begun !*, Our Lady Versus Anti-Christ Series Vol. 1, 1975.

Frère VINCENT DE PAUL, *Antichrist is here now*, Our Lady Versus Anti-Christ Series Vol. 2, 1978.

Virgin Mary's Bayside Prophecies, 1970-1978, TDLM, 4 tomes. Fausses révélations à partir de 1978, vraisemblablement depuis la mort du sosie.

Jean MARTY, *Avertissements de l'au-delà à l'Église contemporaine*, Association TRC, 1978.

Bonaventur MEYER, *L'Église en danger*, 1982.

LOUIS DE BOANERGÈS, *L'extraordinaire Secret de la Salette*, DFT, 1988.

Révélation en cours d'exorcisme, DFT, 1984-1990. Malheureusement ces feuillets ne sont plus publiés car Vincent Morlier a cessé de défendre la survie de Paul VI, tout en refusant d'abandonner son copyright !

LOUIS DE BOANERGÈS, *Points de repères dans la crise effroyable que l'Église traverse actuellement*, DFT, 1993.

Éric FAURE, *Le Pape Martyr de la fin des temps*, DFT, 1999. Réédité sur Lulu.com en 2014.

L'affaire Paul VI, quatre fascicules publiés aux éditions Delacroix, entre 2011 et 2014.

Éric FAURE, *Le sosie de Paul VI dans le Secret de N.-D. de la Salette, révélé à l'approche du retour miraculeux de Paul VI*, 2014.

Jean-Baptiste ANDRÉ, *Les enfants de Marie, âmes-victimes dans les possessions expiatoires*, 2014.

Jean-Baptiste ANDRÉ, *La grande apostasie de Vatican II et le Pape en exil de Fatima*, 2014, édition revue et augmentée de « La survie de Paul VI et le Secret de Fatima ».

Jean-Baptiste ANDRÉ, *La survie de Paul VI : une certitude de foi*, 2014. Dernière édition : 2015.

Simon ANDRÉ, *Le retour de Paul VI et les apôtres des derniers temps*, 2014. Un commentaire de l'Apocalypse. Mon frère a commis plusieurs erreurs dans cet ouvrage, il a également écrit certaines excentricités, mais les trois intérêts principaux de son livre sont les suivants :

- Il a montré que l'Apocalypse ne décrit pas seulement le règne de l'Antéchrist, mais la période préparatoire qu'est le règne de la fausse Eglise (un certain « Albert Bochud » en avait déjà quelque peu parlé au cours des années 70, dans un fascicule aujourd'hui perdu que j'aurai soin de publier si j'ai le temps) ;
- Corrélativement, les « 42 mois » durant lesquels les païens « foulent aux pieds la ville sainte » ne s'entendent pas seulement des 42 mois littéraux du règne de l'Antéchrist, mais de 42 mois entendus en *années*, à l'image des « semaines d'années » de Daniel ;
- Sa chronologie de l'Apocalypse (notamment les sept trompettes) ressemble beaucoup à celle du Père Kramer, *qu'il n'avait pourtant jamais lu* ; or, elle est beaucoup plus juste que celle d'Holzhauser.

Voir également les exposés d'Éric Faure diffusés sur internet, notamment *Le sosie de Paul VI dans le Secret de Notre-Dame de la Salette, publié à l'approche du retour miraculeux de Paul VI*.